





Comp
9/1

45579/A

8.1

Fxi

18/5

365(41)

B. Vandenrande
Chirurgien

196



NOUVEAU TRAITE
DES MALADIES
DES YEUX,
LES REMEDES

QUI Y CONVIENNENT,
& les Operations de Chirurgie
que leurs guérisons exigent.

A V E C

DE NOUVELLES DECOUVERTES
sur la Structure de l'Oeil, qui prou-
vent l'Organe immédiat de la Vûë.

Par M. DE SAINT-YVES, *Chirurgien
Oculiste de Saint Côme.*



A PARIS,
Chez PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER,
ruë S. Jacques, à S. Ambroïse.

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.





A
SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC.



MONSEIGNEUR,

Le Nom illustre de VOTRE
ALTESSE SERENISSIME

à ij

E P I T R E.

*est si respectable , que je n'o-
serois le mettre à la tête de cet
Ouvrage , sans la supplier de
m'en accorder la permission.
La confiance dont Elle a bien
voulu m'honorer, autorise la
liberté que je prens de le luy
consacrer. Ce sera beaucoup
pour moy , MONSEIGNEUR ,
que VOTRE ALTESSE
SERENISSIME veuille
accepter ce foible hommage de
ma vive reconnoissance. S'il
est infiniment au dessous de la
dignité de VOTRE ALTESSE
SERENISSIME, il est du*

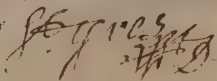
E P I T R E.

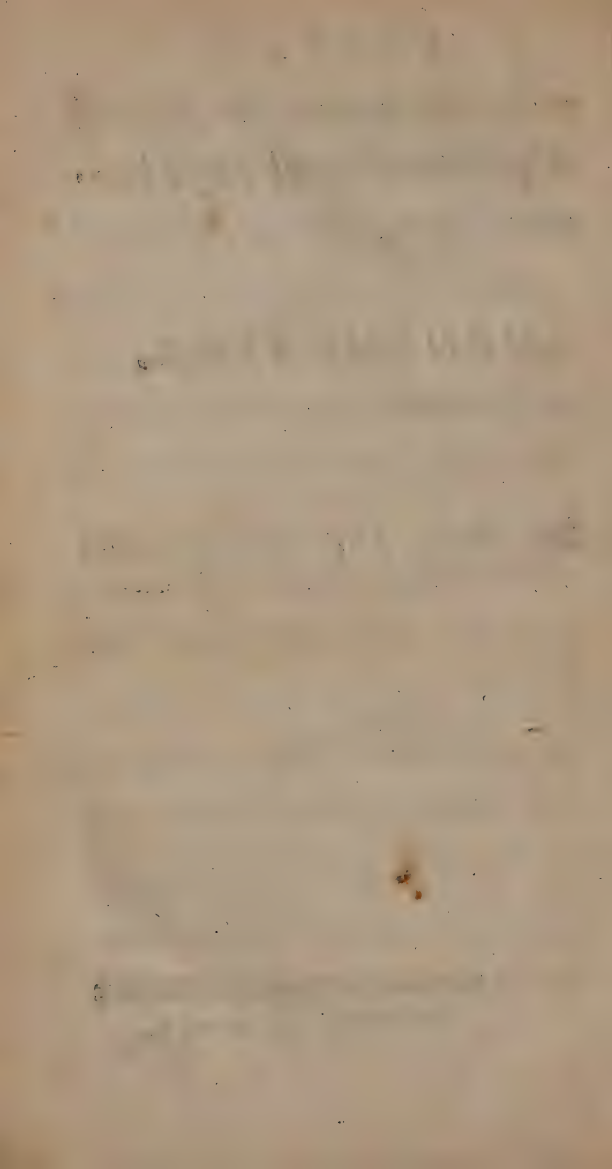
*moins la marque du profond
respect avec lequel j'ay l'hon-
neur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALT. SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant
serviteur,

A handwritten signature in dark ink, likely of the author, written in a cursive style. It appears to be a name followed by a surname, possibly "G. de la Roche".





P R E F A C E.

LE Corps humain est composé d'un si grand nombre de parties, disposées avec tant de sagesse, que l'on ne sçauroit assez adorer la main sçavante de son Auteur, qui a donné à l'homme les organes des sens, pour que l'ame distingue par leur moïen dans les objets qui l'environnent, ce qui peut lui être contraire ou favorable. De tous les sens si nécessaires à la conservation de l'homme, la veüe est celui dont il semble avoir un plus indispensable besoin; & sans entrer icy dans un trop

P R E F A C E.

long détail sur ses avantages ; on n'a qu'à considérer le triste état de ceux qui en sont privés, & les cruelles inquiétudes que donnent les moindres indispositions de son organe. C'est ce qui m'a porté à choisir dans la vaste étendue de la Chirurgie, cette partie qui m'a paru jusqu'à présent peu approfondie, mais digne de toute l'attention d'un homme laborieux & appliqué ; & je me suis fixé à la connoissance particuliere de l'œil & de ses maladies. L'examen exact que j'ai fait de ses parties & de leurs usages, m'a donné lieu de quitter des opinions que j'avois cy - devant adoptées comme les autres Physiciens, & de travailler à lever

P R E F A C E.

les doutes qui ont paru jusqu'à
present sur l'organe immédiat
de la vûë, aussi - bien que sur
les différentes natures des cata-
ractes qui n'ont pas été assez
expliquées par les Auteurs, qui
d'ailleurs pouvoient manquer
de connoissance, faute d'expé-
rience & de réflexion. Je dirai de
plus, qu'il y a des personnes
qui ont tellement négligé cer-
te partie de la Chirurgie, qu'ils
ont regardé & même traité
comme Charlatans ceux qui en
font leurs principales occupa-
tions; cependant cet Art a des
regles & des principes aussi sû-
res & aussi difficiles à apprendre
qu'aucune des autres parties de
la Chirurgie, comme j'espère
le faire voir dans ce Traité; car

P R E F A C E.

à confiderer le grand-nombre des maladies qui attaquent l'œil, & celui des opérations délicates que leurs guérifons exigent, il femble qu'à caufe de la difficulté de cette fcience, c'est peu faire que de s'y appliquer entierement.

Le défir d'être univerfel dans un art qui a autant de parties qu'en a la Chirurgie eft très-loüable; mais s'il eft vrai de dire, comme on n'en fçauroit douter, que chacune de fes parties foit d'une très-grande étendue; on doit convenir qu'il eft prefque impoffible d'y exceller également. C'eft auffi ce qui a obligé plufieurs de s'attacher uniquement à une des parties de la Chirurgie. En effet il n'eft

P R E F A C E.

pas étonnant que l'expérience souvent réitérée, de quantité de faits particuliers, qui ont passé par les mains de ceux qui ne s'attachent qu'à une partie singulière de la Chirurgie, leur ait donné des connoissances plus étenduës qu'aux autres; mais que l'on soit universel dans quelque Art; ou que l'on n'en traite qu'une seule partie, lorsque chacun dans son genre contribuë au bien general, & qu'il fait part au public de ce qu'il sçait lui pouvoir être utile, il ne s'acquitte pas moins de ce qu'il doit à la société, & le public ne doit pas moins lui en être redevable.

Je n'ignore pas à quel danger on s'expose, en donnant un

P R E F A C E.

Livre au public ; je sçai ce que l'on doit craindre de cette espece d'hommes, qui incapables de rien produire, se font un merite de trouver des fautes dans l'ouvrage d'autrui , aussi - bien que de ceux qui honteux d'avoir passé toute leur vie dans des idées fausses , ne peuvent se résoudre à convenir qu'ils se sont trompez , qui conduits par leur amour propre , ne connoissent d'autres ressources que de tenter les moiens d'obscurcir les veritez qu'ils n'ont pû découvrir. Mais je sçai aussi que parmi ces excellens Maîtres , auxquels la Chirurgie est redevable de la perfection où elle a été portée , il s'en trouve plusieurs dont la droiture & l'é-

P R E F A C E.

quitte égalant les lumieres, cherchent la verité & la respectent par tout où ils la rencontrent.

Ainsi le désir de remplir autant qu'il m'est possible, ce que chacun doit à la société, me détermine à suivre l'exemple de tant de bons Auteurs qui peut être auroient privé le public de plusieurs Ouvrages tres-utiles, s'ils avoient écouté leurs répugnances ; & j'espere qu'en lui donnant de bonne foy & sans art, ce qui m'a paru vrai, il m'excusera sans peine sur tout ce qui seroit à désirer dans cet Ouvrage, dans lequel je lui fais part des connoissances que j'ai acquises par mon travail, qui pourront servir de moiens aux autres, pour en

P R E F A C E.

acquérir encore de plus grandes, & précautionner le public contre le danger auquel les malades s'exposent, en se servant de remèdes donnez au hazard, & souvent même par gens aussi ignorans de la structure de l'œil & de ses maladies, que de la vertu des remèdes qu'ils distribuent avec tant d'assurance.

Pour donner une forme convenable à ce Traité, je l'ai divisé en deux Livres; dont le premier est précédé d'une description des parties de l'œil, de leurs usages & des Regles particulières pour connoître les principes de la science dont j'écris, qui consistent dans la connoissance de l'état & des différentes alterations de la vûe;

P R E F A C E.

après quoi je commence d'abord par les maladies des parties externes de l'œil. De plus je donne une Méthode de faire l'opération de la Fistule lacrimale, par laquelle on évite presque toujours le Larmoyement. Je donne aussi la maniere de guérir plusieurs maladies de l'œil, par l'application de la Pierre infernale, dont l'usage n'avoit pas été pratiqué avant moy dans ces occasions.

Le second Livre renferme les maladies des différentes parties qui composent le globe de l'œil ; on y trouvera un détail particulier des différentes espèces d'ophthalmies, & un nouveau système sur la maniere dont se forme la cataracte. Je commu-

P R E F A C E.

nique dans ce même Livre ma-
maniere d'operer pour la cata-
racte, lorsqu'elle est placée dans
la chambre antérieure de l'œil.
Outre cela, j'y traite de deux
maladies qui arrivent à la Reti-
ne; & qui jusqu'aujourd'hui n'a-
voient point passé pour avoir
leur siège dans cette partie ;
comme aussi de plusieurs espe-
ces de gouttes seraines, avec
une Méthode generale de pan-
fer les yeux.

Je ne parle que des maladies
que j'ai vûës & traitées moy-
même. Je passe aussi sous silen-
ce celles qui ne sont pas de
grande conséquence. A l'égard
des maladies qui ne se rencon-
trent que rarement & dans les
cas singuliers, j'y ay joint des

P R E F A C E.

Observations de pratique, pour en donner plus de connoissance, & pour prévenir de pareils cas, s'ils venoient à se rencontrer.

J'ay tâché, autant que j'ay pû, de rendre ce Traité méthodique, & de m'expliquer d'un stile simple & intelligible, afin qu'il fût à la portée de tout le monde, mais principalement des jeunes Chirurgiens qui voudront s'y appliquer. Je n'ay même donné que des Remèdes les plus simples & les plus aisez à composer; & si je m'en suis réservé quelqu'un, ce n'est qu'en faveur de mon élève; persuadé d'ailleurs, que la pratique pourra faire découvrir à ceux qui voudront s'y appliquer

P R E F A C E.

entierement ce que l'Art a de plus caché. Ainsi j'espere que ceux qui seront curieux de conserver leur vûë autant qu'il est possible, trouveront aussi dans ce Traité les moïens non-seulement d'empêcher qu'elle ne s'altère, mais encore de la conserver dans sa plus grande vigueur; & de la rétablir lorsqu'elle souffrira quelque diminution.

Je recevrai avec plaisir les Objections que le public voudra me faire sur ce Traité. Je luy en rendrai compte, & je tâcherai de lui donner toute la satisfaction possible dans un autre Ouvrage particulier.

A V I S.

Comme cet Ouvrage pourroit être contrefait, & qu'en l'imprimant on pourroit changer les Doses des Remedes prescrites dans les formules, ce qui est d'une tres-grandes conséquence ; je suis obligé d'avertir, que les Exemplaires qui ne seront pas signez de ma main, n'auront point été imprimez par mon ordre ; ainsi je ne répons point des fautes qui s'y pourroient trouver.



TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE TRAITE'.

DESCRIPTION DE L'OEIL.

- CHAP. **D** E l'œil en general , & des
PREM. parties qui environnent
le globe , page 1
- Chap. II. Des muscles de l'œil , 9
- Chap. III. Du globe de l'œil & de ses
parties , 12
- Chap. IV. Des nerfs qui se distribuent
à toutes les parties de l'œil , 19
- Chap. V. Distribution des vaisseaux san-
guins qui fournissent la nourriture
aux membranes , & entretiennent les
corps transparents du globe de l'œil,
24.
- Chap VI. Des Vaisseaux qui reportent
le superflu du sang & des liqueurs
qui ont servi aux membranes & aux

DES CHAPITRES.

corps transparents du globe de l'œil ,

26

Chap. VII. *De l'usage des différentes parties de l'œil qui modifient les rayons visuels ,*

30

Chap. VIII. *De l'organe immédiat de la vue , & des principes pour connoître ses alterations ,*

36

Chap. IX. *Des trois sortes de vûës ,*

47

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des maladies de l'Oeil.

Chap. I. **D**E l'anchylops ou abs-
cès du grand angle,

50.

Chap. II. *De l'ægilops ou fistule lacri-
male ,*

59

Chap. III. *Des fistules des paupieres ,*

75

Chap. IV. *De l'orgeolet , de la grêle &
gravelle des paupieres ,*

82

Chap. V. *Des verruës ou porreaux des*

T A B L E

<i>paupieres,</i>	86
Chap. VI. <i>Du cancer des paupieres,</i>	88
Chap. VII. <i>De la galle & des dartres des paupieres,</i>	94
Chap. VIII. <i>Du dérangement des cils, nommé trichiaïse,</i>	98
Chap. IX. <i>De la paralisie de la pau- piere superieure,</i>	104
Chap. X. <i>De l'éraïllement des paupie- res,</i>	111
Chap. XI. <i>De l'inflammation & de l'é- resipelle des paupieres,</i>	116
Chap. XII. <i>De l'hydropisie des paupie- res,</i>	118
Chap. XIII. <i>Des atheromes,</i>	119
Chap. XIV. <i>Des tumeurs adipeuses,</i>	123.
Chap. XV. <i>Du renversement de la pau- piere inferieure,</i>	125
Chap. XVI. <i>De l'union contre nature des paupieres,</i>	129
Chap. XVII. <i>Des hydatides ou phlycte- nes des paupieres & de la conjonc- tive,</i>	134

DES CHAPITRES.

- Chap. XVIII. *Des excroissances de chair
qui se trouvent entre les paupieres
& le globe de l'œil,* 136
- Chap. XIX. *Des abscess qui se forment
entre le globe de l'œil & l'orbite.*
138
- Chap. XX. *Des amas d'humeurs qui se
font derriere le globe de l'Oeil,* 141
- Chap. XXI. *Operation d'une tumeur
singuliere dans l'orbite,* 147
- Chap. XXII. *Des excroissances de chair
qui viennent sur le globe de l'Oeil,*
150
- Chap. XXIII. *De l'onglet ou pterygion.*
153
- Chap. XXIV. *Des Yeux louches,* 157
-

SECONDE PARTIE.

LIVRE SECOND.

Des maladies qui attaquent le globe
de l'Oeil.

- Chap. I. **D**E la grosseur démesurée
du globe de l'Oeil;
166

T A B L E

Chap. II. Des maladies qui suivent les coups reçûs à l'Oeil,	173
Chap. III. De l'Ophthalmie en general,	176.
Chap. IV. Division de l'Ophthalmie, renfermée dans les articles suivans,	179
Article I. De l'Ophthalmie sèche, ibid.	
Art. II. De l'Ophthalmie humide,	180
Art. III. De l'Ophthalmie qui suit le Rhume,	181
Art. IV. De l'Ophthalmie avec chassie sèche,	182
Art. V. De l'Ophthalmie qui occupe le globe de l'Oeil du côté des angles, ibid.	
Art. VI. De l'Ophthalmie avec bourgeons sur le globe de l'Oeil,	183
Art. VII. De l'Ophthalmie, avec de petits absçès sur la cornée & la conjonctive,	184
Art. VIII. De l'Ophthalmie éresipellatense,	ibid.
Art. IX. De l'Ophthalmie la plus violente appelée Chemosis,	185
Art. X. De l'Ophthalmie venerienne,	187
Art. XI. De l'Ophthalmie de la choroïde,	188.

DES CHAPITRES.

Art. XII. De l'Ophthalmie causée par
des ordures dans l'Oeil, 189

Art. XIII. De l'Ophthalmie par des
coups reçus à l'Oeil, ibid.

Art. XIV. De l'Ophthalmie par la rup-
ture des vaisseaux qui rampent sur
la conjonctive, 190

Chap. V. Du Prognostique des Ophthal-
mies, 191

Chap. VI. De la guérison des Ophthal-
mies, renfermées dans les articles sui-
vans, 193

Article I. De la guérison de l'Ophthal-
mie sèche, 195

Art. II. De la guérison de l'Ophthalmie
humide, 196

Art. III. De la guérison de l'Ophthal-
mie qui suit le rhume, 201

Art. IV. De la guérison de l'Ophthal-
mie avec chassie, 202

Art V. De la guérison de l'Ophthalmie
qui occupe le globe du côté des angles,
203.

Art. VI. De la guérison de l'Ophthalmie
avec bourgeons, ibid.

Art. VII. De la guérison de l'Ophthal-
mie avec de petits abcès sur la Cor-

T A B L E

<i>née & la conjonctive ,</i>	204
Art. VIII. De la guérison de l'Ophthalmie érysipelateuse ,	205
Art. IX. De la guérison de l'Ophthalmie , appelée Chémosis ,	206
Art. X. De la guérison de l'Ophthalmie venerienne ,	209
Art. XI. De la guérison de l'Ophthalmie de la Chorôide ,	210
Art. XII. De la guérison de l'Ophthalmie , causée par des ordures dans l'Oeil ,	ibid.
Art. XIII. De la guérison de l'Ophthalmie , causée par des coups reçûs à l'Oeil ,	213.
Art. XIV. De la guérison de l'Ophthalmie , causée par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive ,	214
Chap. VII. De l'Ophthalmie qui suit la petite verole ,	215
Chap. VIII. Des remèdes pour l'Ophthalmie , qui suit la petite verole , & les accidens qui l'accompagnent ,	219.
Chap. IX. De l'abcès de l'Oeil ,	221.
Chap. X. Des Ulceres de la Cornée ,	226.

DES CHAPITRES.

- Chap. XI. *Des Staphylomes*, 230
- Chap. XII. *De l'Albugo*, 235
- Chap. XIII. *De la Cataracte en general*, 239
- Chap. XIV. *De la vraie cataracte*, 242.
- Chap. XV. *Des Cataractes douteuses, renfermées dans les art. suivans*, 251
- Art. I. *De la Cataracte membraneuse*, 252.
- Art. II. *De la Cataracte filandreuse*, 259.
- Art. III. *De la Cataracte par des coups*, 260.
- Art. IV. *De la Cataracte causée par l'alteration du Cristalin*, 263.
- Chap. XVI. *Des fausses Cataractes renfermées dans les articles suivans*, 264
- Art. I. *Du Glaucome*, ibid.
- Art. II. *De la Cataracte branlante*, 270.
- Chap. XVII. *Des causes des Cataractes*, 271
- Chap. XVIII. *Des signes des Cataractes*, 281
- Chap. XIX. *De ce qu'il faut faire avant l'operation de la Cataracte*, 291.
- ē ij

T A B L E

Chap. XX. De la maniere de faire l'operation de la Cataracte ,	294
Chap. XXI. De la maniere d'operer aux Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse ,	302
Chap. XXII. De la maniere de sur- monter les accidens qui arrivent dans l'operation de la Cataracte ,	308
Chap. XXIII. Des moyens de remedier aux accidens qui suivent l'operation de la Cataracte ,	321
Chap. XXIV. De l'abcès superficiel du Cristalin ,	329
Chap. XXV. Des maladies de la Re- tine ,	331
Chap. XXVI. De l'Atrophie de la Re- tine ,	334
Chap. XXVII. De la Goutte seraine parfaite ,	336
Chap. XXVIII. De la Goutte seraine imparfaite ,	346
Chap. XXIX. Sur les manieres de pan- ser les Yeux ,	351
Chap. XXX. Des moyens de soulager la vûe par les lunettes ,	361
Chap. XXXI. De la difference des lu- nettes ,	364

TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XXXII. <i>Des moyens de s'exem-</i> <i>ter de l'usage des lunettes,</i>	365
Chap. XXXIII. <i>Des causes acciden-</i> <i>telles qui peuvent blesser la vûë,</i>	368
Chap. XXXIV. <i>De l'opération qui</i> <i>convient à l'Oeil, pour y appliquer</i> <i>un Oeil postiche,</i>	370

Fin de la Table.

NOUVEAU



NOUVEAU TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX.

DESCRIPTION DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'Oeil en general, & des parties
qui environnent le globe.*

COMME ce Traité n'a pour
objet que les maladies de
l'Oeil, c'est à dire l'état con-
tre nature de cet organe, il semble
qu'il soit nécessaire de donner au-
paravant une idée de sa structure &
de l'usage des parties qui le compo-
sent. On peut distinguer ces parties
en deux classes. La premiere, renfer-

me celles qui environnent le globe de l'Oeil ; la seconde , comprend celles qui le composent. Les parties qui environnent le globe , sont les os qui forment l'orbite , les paupieres , la glande , la caruncule lacrimale , & les graisses , auxquelles on peut ajouter le conduit nasal. Celles qui composent le globe , sont les muscles , les membranes communes & propres , & les humeurs , ou les corps transparents qu'elles renferment.

L'orbite est une cavité osseuse destinée pour l'Oeil. Elle a une ouverture fort large , & un fond étroit & percé d'un trou qu'on appelle optique. Elle est composée de sept os ; le Coronal en fait la partie supérieure ; l'os maxillaire , & l'os de la pommette en font la partie inférieure , & une partie des costez ; la portion du maxillaire , qui s'élève vers le grand angle de l'Oeil , avec l'os *unguis* forment la cavité où est situé le sac lacrimonal. La portion de l'os Ethmoïde , communément appelé

L'os *planum*, en fait la partie postérieure, & laterale interne du costé du grand Angle. L'os Sphenoïde en fait la partie laterale & postérieure du costé du petit Angle : Enfin, une petite portion de l'os du Palais, fait la partie inferieure, & la plus reculée du fond de l'orbite.

Les paupieres qui servent à couvrir la partie anterieure du globe de l'Oeil, sont toutes les deux composées de la peau, bordées chacune d'un cartilage nommé Tarse, & des poils qu'on appelle Cils ; & enfin, elles ont des muscles pour les mouvoir. La peau des paupieres est plus lâche que par tout ailleurs. Le cartilage de la paupiere superieure est plus large que celui de l'inferieure, ayant environ cinq lignes de largeur dans son milieu, & diminuë peu à peu vers les Angles, étant néanmoins plus étroit du costé du nez, que du costé de la tempe. Le Cartilage de la paupiere inferieure a environ deux lignes de largeur qu'il conserve dans presque toute son

étendue : l'épaisseur de ces cartilages augmente à mesure qu'ils approchent vers le bord des paupieres. L'union de ces cartilages du costé du nez se nomme le grand Angle ; celle du costé des tempes se nomme le petit Angle.

Les paupieres ont deux muscles ; sçavoir, un propre, & un commun ; le premier, appartient à la paupiere superieure, & sert à la relever ; & le second, est commun aux deux paupieres, & son usage est de les fermer. Le premier nommé le releveur de la paupiere superieure, prend son origine au fond de l'orbite au dessus du trou optique, & va en s'élargissant se terminer au cartilage de cette même paupiere. Le second, est composé des fibres demi circulaires, qui ont leur attache à la circonference de l'orbite, & à un tendon assez fort au grand Angle de l'Oeil & aux deux paupieres qu'elles recouvrent jusqu'à leur cartilage, où elles se terminent ; en sorte qu'en agissant elles ferment l'Oeil en approchant les paupieres.

Les paupieres sont revêtues intérieurement d'une membrane qui est attachée à leurs bords, & qui recouvre ensuite la partie antérieure du globe pour aller se terminer au bord de la Cornée transparente. Elle est aussi attachée au bord de l'orbite ; c'est d'où vient qu'on la regarde comme une suite du Pericrane. Cette membrane commune au globe & aux paupieres, est connue sous le nom de la conjonctive ; en l'examinant avec soin, on la trouve recouverte d'une seconde membrane qui est plus fine que la première, ce qui est une espece d'Epiderme, qui paroît s'étendre insensiblement sur la Cornée transparente. Il paroît derrière la conjonctive une autre membrane formée par l'union des Aponeuroses ou tendons plats des muscles dont nous parlerons cy-après ; c'est principalement celle qui forme le blanc de l'Oeil.

Il y a au bord interieur de chaque paupiere aux endroits où elles se touchent pour se former, une rangée

de points en maniere de trous qui sont les extremités de plusieurs petits canaux qui fournissent une humeur qui à raison de son onctuosité, s'oppose à la chute des larmes sur les joues, & les determine vers le nez pour passer par des canaux dont nous parlerons. Lorsque cette humeur devient épaisse, elle fait ce qu'on appelle la cire ou la chassie.

La glande lacrimale est située à l'entrée de la partie supérieure de l'orbite du côté du petit Angle ; elle fournit continuellement par plusieurs petits canaux, dont les ouvertures se remarquent interieurement à quelque distance les unes des autres, le long de la paupiere supérieure, elle fournit, dis-je, une sérosité qui abreuvant continuellement la partie antérieure de l'Oeil, ne facilite pas moins les mouvemens de cette paupiere, qu'elle entretient la transparence de la Cornée. Le résidu de cette sérosité est reçu par deux ouvertures particulieres situées au bord interieur du cartilage de chaque paupiere, à

environ trois lignes de distance du grand Angle. On les appelle points lacrimaux , qui sont comme des pavillons de deux petites trompes en forme de canaux qui se réunissent vers le nez dans un conduit commun fort court. Ce conduit s'ouvre dans une petite poche languette appelée sac lacrimal , situé dans une gouttière formée par la rencontre de l'os unguis , avec l'os maxillaire. Cette poche répond à un conduit membraneux , appelé conduit lacrimal , qui se termine par une espece d'entonnoir dans la partie inferieure des narines au dessous des lames inferieures du nez , & au dessus de la voute du Palais. Le conduit dont je viens de parler , est renfermé dans un canal osseux , appelé canal nasal qui est creusé dans l'os maxillaire, & recouvert en partie de l'os unguis. C'est par-là que la serosité lacrimale reçue par les points lacrimaux se degorge dans le sac dont nous venons de parler , pour sortir ensuite par le nez , ou couler par derriere le Palais dans

2 *Traité des maladies*
le Phariñx, où elle se mesle avec la
salive.

Il paroît au grand Angle de l'Oeil
un bouton rougeâtre, communé-
ment appelé caruncule lacrimale,
dont l'usage est de diriger le cours
des larmes dans les points lacrimaux,
en faisant à leur égard l'office de
digue. Ce même corps étant examiné
de près, paroît glanduleux & filtrer
une humeur presque semblable à
celle des glandes ciliaires. Les pau-
pières en recouvrant une partie du
globe servent à le garantir contre
l'impression des corps extérieurs, à
quoi peuvent aussi contribuer les
cils, & par leurs mouvemens à éten-
dre également la serosité de la glan-
de lacrimale sur la Cornée pour en-
tretenir sa transparence. Les paupie-
res outre cela, dirigent le surplus de
cette serosité dans les points lacri-
maux. On peut dire enfin, qu'elles
servent à modifier les rayons d'une
lumière trop éclatante.

La grande quantité de graisse dont
l'Oeil est entouré, ne sert pas moins

à le garantir contre la dureté des parois de l'orbite , & à entretenir la souplesse des muscles qui le meuvent , qu'à le maintenir dans une situation convenable pour executer ses mouvemens.

CHAPITRE II.

Des Muscles de l'Oeil.

LE Globe de l'Oeil a six muscles que l'on a nommé à raison de leur direction , droits & obliques. Les droits sont au nombre de quatre , & les obliques de deux. Les premiers ont reçu divers noms , eû égard à leurs usages. C'est d'où vient qu'on a nommé le premier le releveur ou le superbe , le second abaisseur ou l'humble , le troisième est l'adducteur , & le quatrième l'abducteur.

Ces quatre muscles prennent leur origine du fond de l'orbite à la circonférence du trou optique , & s'avanceant jusqu'au de-là du milieu du globe où il s'inserent par des ten-

dons larges & minces , qui s'unissent tous ensemble entre la Cornée opaque & la conjonctive , & recouvrant le reste du globe , ils s'avancent jusqu'à la Cornée transparente , où ils se terminent ; des deux obliques , l'un est grand & l'autre petit. Le grand prend son origine du fond de l'orbite , à costé du muscle adducteur , vient passer par une poulie cartilagineuse , située vers le bord de l'orbite au dessus du grand Angle , & forme ensuite un tendon gresse , qui passe sur le globe , pour se terminer à sa partie postérieure du costé du petit Angle , proche le muscle abducteur. Le petit oblique tire son origine près du bord de l'orbite à costé du conduit nasal , & s'avanceant obliquement du costé du petit Angle , passe sous le globe de l'Oeil , pour aller rencontrer dans sa partie postérieure le tendon du grand oblique.

L'usage des muscles droits est en partie marqué par les noms differens qu'on leur a donnez. Lorsque tous ces muscles agissent en même tems

& également , ils retiennent le globe de l'Oeil dans un parfait équilibre ; mais s'il arrive que deux de ces muscles les plus voisins agissent ensemble , ils font faire pour lors à l'Oeil un mouvement oblique. Par exemple , si le releveur & l'adducteur agissent en même tems , ils tourneront l'Oeil obliquement en haut , & vers le grand Angle , ainsi des autres ; & si ces muscles agissent successivement , ils font faire une espece de mouvement circulaire au globe. A l'égard des muscles obliques , sans parler icy des différentes opinions que l'on a sur leur usage , je m'arreste à celle de M. Cowper , comme étant fondée sur leur veritable direction , & je dis avec lui que quand ces muscles agissent en même tems , ils portent le globe directement en dehors , & à fleur de tête : mais lorsque le grand oblique agit seul , il fait avancer l'Oeil obliquement en bas , & le petit oblique étant seul en contraction , le pousse obliquement en haut.

CHAPITRE III.

Du Globe de l'Oeil , & de ses parties.

ON distingue pour l'ordinaire, les membranes de l'Oeil, en communes, & en propres. On appelle communes, non seulement celle qui joint le globe aux paupieres, laquelle nous avons nommé conjonctive, aussi bien que celle des tendons des quatre muscles droits, que nous avons dit former le blanc de l'Oeil; mais encore celles qui recouvrent toutes les humeurs. On donne le nom de propres à celles qui recouvrent chaque humeur en particulier.

La premiere des membranes du globe de l'Oeil est appellée Cornée, à raison de sa consistance. Cette membrane renferme toutes les parties qui composent le globe; elle est transparente par devant; & opaque dans le reste de son étendue; c'est d'où vient qu'on a nommé le milieu de

sa partie antérieure, Cornée transparente, & le reste de son étendue, cornée opaque ou sclerotique, dont l'épaisseur diminue à mesure qu'elle approche de la portion transparente. Il faut remarquer que la convexité de celle-ci est plus saillante que le reste du globe. On peut diviser l'une & l'autre portion de cette membrane en plusieurs lames appliquées les unes sur les autres. Cette membrane est aussi adhérente par sa partie postérieure au nerf optique dont on parlera dans la suite; elle paroît en être une continuation; & dans le reste de son étendue, elle est attachée d'espace en espace à la Choroïde par des vaisseaux sanguins. La seconde membrane est connue en general sous le nom d'Uvée, ou de Choroïde. On peut la distinguer en deux portions; la plus considérable tapisse toute la surface intérieure de la Cornée opaque, à laquelle elle est fort adhérente à l'endroit de son union avec la Cornée transparente par plusieurs fibres, qui paroissent

tendineuses, & qui forment une espèce de bande circulaire fort étroite nommée ligament ou cercle ciliaire. Je nommerai avec plusieurs Anatomistes cette portion, *Choroïde*. La seconde portion compose la partie colorée qui paroît au travers de la *Cornée* transparente, & que l'on appelle *Iris*, au milieu de laquelle se trouve une ouverture ronde nommée *Prunelle* ou *Pupille*.

La *Choroïde* peut se diviser en deux lames principales, depuis le nerf optique, jusqu'au ligament ciliaire. La lame interne produit à l'endroit de ce ligament des replis rayonnez & ondoyants en forme d'étoile, qu'on peut nommer productions ciliaires, à cause de quelque ressemblance avec les Cils. Ces replis ou alongemens sont chargez d'un lacis très-fin de vaisseaux capillaires qui viennent de ceux de la *Choroïde*, comme nous dirons dans la suite en parlant de la nourriture des corps transparents. La lame interne est conduite en dedans, de même que la

lame extérieure l'est en dehors, d'un velouté noir, aussi-bien que la partie postérieure de l'Iris ; quelques-uns prennent ce velouté pour une membrane. La seconde portion, ou l'Iris, est plus épaisse que la première, & est garnie de fibres charnuës disposées en manière de rayons. Ces fibres sont comme autant de muscles qui partant de la grande circonférence de l'Iris, se terminent vers le trou de la Prunelle, où elles aboutissent à un muscle circulaire étroit & moins épais, dont la petite circonférence fait la prunelle, laquelle se dilate par le moyen des fibres rayonnées, & se retreffit par les circulaires. Il y a un espace ou intervalle entre l'Iris & la Cornée transparente, que l'on appelle chambre antérieure, & une autre derrière l'Iris que l'on nomme postérieure. Ces deux espèces renferment une humeur appelée aqueuse, c'est pourquoy on les nomme chambre de l'humeur aqueuse.

La troisième membrane appelée Retine, est une production du nerf

optique. Les deux nerfs optiques prennent leurs origines des eminences du cerveau appellées les couches des nerfs optiques, d'où ils s'avancent en devant, & s'unissent au dessus de la selle de l'os Sphenoïde près de l'entonnoir, & se separans ensuite sortent du crâne par les trous optiques pour aller s'insérer chacun à son Oeil, à la partie postérieure de la Cornée opaque. Le corps de chaque nerf optique est recouvert de la Dure & de la Pie mere : celle-là l'enferme en maniere de guaine, laquelle s'unit à la Cornée opaque sans la produire. La premiere, formée des celules divisées d'espace en espace, qui contiennent une substance moëlleuse, semblable à celle du cerveau. Le nerf optique en entrant dans l'Oeil devient comme étranglé, & forme un petit bouton blanchâtre, de la circonference duquel naît la retine qui tapisse la surface interne de la Choroïde, jusqu'au cercle ciliaire, où elle semble se terminer. Elle paroît estre une matiere blanchâtre, & presque transpa-

rente, à peu près semblable à du pain à chanter mouillé, mais beaucoup plus transparente; elle a plusieurs vaisseaux, dont on parlera dans la suite.

Les corps transparents du globe de l'Oeil, communément appelez humeurs, sont au nombre de trois; sçavoir, le corps vitré, le cristallin, & l'humeur aqueuse. Le corps vitré est immédiatement environné de la retine, laquelle est comme le moule de la plus grande partie de sa surface, dont la portion antérieure est enfoncée en maniere de chaton pour loger le cristallin. Le corps vitré est composé de plusieurs pellicules membraneuses très-fines & transparentes, qui sont arrangées ensemble de telle maniere, qu'elles forment quantité de petites cellules remplies d'une humeur presque semblable au blanc d'œuf; outre cela, le corps vitré est recouvert d'une membrane delicate qui est attaché à la Retine, à l'endroit du cercle ciliaire, où l'on voit des rayons noirs tout autour du

cristallin, mal-à-propos nommez **fibr**es ou **procès ciliaires**; car ce ne sont que des canelures, dans lesquelles les productions ciliaires, dont nous avons parlé cy-dessus, sont enchauffées, & qui retiennent le velouté noir de ces productions, après qu'on les en a tirées en séparant la **choroïde**. Cette membrane paroît se diviser antérieurement en deux lames, dont l'une passe par derrière le cristallin, & l'autre en devant, & le tient enchassé dans l'humeur vitrée.

Le cristallin est un corps lenticulaire, plus convexe par derrière que par devant, composé de plusieurs couches vasculuses & très-transparentes, arrangées les unes sur les autres, à peu près comme les pellicules d'un oignon. Il est placé dans le chaton de l'humeur vitrée entre les lames de la membrane de cette humeur, dont nous venons de parler; il est situé au milieu de la partie antérieure du corps vitré, vis-à-vis le trou de la prunelle, à quelque distance de l'Iris, formant par cet in-

terval la chambre postérieure de l'humeur aqueuse ; comme nous avons dit ; & conjointement avec l'humeur vitrée , il occupe presque toute la cavité du globe de l'Oeil. L'humeur aqueuse est une serosité très-coulante , limpide & transparente , quoy qu'un peu visqueuse , qui remplit exactement les deux chambres qui communiquent ensemble par la prunelle. La chambre postérieure est très-petite , & elle contient peu d'humeur aqueuse.

Toutes les parties que je viens de décrire ont des nerfs , des arteres , & des veines , dans le détail desquels je vais entrer.

C H A P I T R E. I V.

Des nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.

LEs parties externes de l'Oeil ; sçavoir , la peau de la paupiere supérieure , la portion supérieure du

muscle orbiculaire, la glande lacrimale, & le sac lacrimal reçoivent des nerfs de la première branche de la cinquième paire. Elle entre dans l'orbite par la fente Sphénoïdale, où elle se divise en trois rameaux ; sçavoir, un supérieur qui passe par dessus l'Oeil, pour gagner le trou surcilier, ou l'échancrure, que l'on trouve souvent au lieu du trou par où ce rameau sort de l'orbite, & se distribue, non-seulement à la peau, & à la portion supérieure du muscle orbiculaire, mais encore au front & à ses muscles.

Des deux autres rameaux, l'un est du côté interne, & l'autre de l'externe. Le rameau interne se tourne obliquement vers le grand Angle de l'Oeil, & en passant, jette un filet qui rentre dans le crâne par un petit trou nommé orbitaire interne, se plonge aussi à travers l'os Ethmoïde, & distribue par plusieurs filets dans la membrane pituitaire du nez ; ensuite le rameau continue sa route vers le grand Angle pour se distri-

buer au sac lacrimonal, à la portion voisine du muscle orbiculaire, & à la peau. Ce rameau donne encore un petit nerf, qui communique avec les moteurs de l'Oeil, pour former un petit ganglion, comme nous dirons dans la suite. Le rameau externe du nerf Ophthalmique se jette vers le petit Angle, se ramifie dans la glande lacrimale, & fournit aux parties voisines.

Les parties externes de l'Oeil reçoivent encore des nerfs de la seconde branche de la cinquième paire. Cette branche appelée maxillaire supérieure, sort du crâne par un trou particulier du même nom, & donne d'abord un filet qui perce l'os de la pommette pour se distribuer à la portion voisine du muscle orbiculaire, & à la peau; elle jette un autre rameau qui descend pour se distribuer aux dents molaires, & à la partie postérieure du Palais. Ensuite cette branche s'insinue dans le canal osseux qui est à la partie inférieure de l'orbite, & ayant fourni des nerfs aux

sinus maxillaires , & aux dents , elle sort par le trou orbitaire externe , sous le muscle orbiculaire , & communique avec quelques filets de la portion dure du nerf auditif.

Les muscles de l'Oeil tirent leurs nerfs de la troisième , quatrième & sixième paire appelée ordinairement pathétique. La sixième qui est l'origine du nerf intercostal , n'est que pour le muscle abducteur de l'Oeil.

Les autres muscles ont leurs nerfs de la troisième paire , à qui les Anatomistes ont donné le nom de moteurs. Cette paire en entrant dans l'orbite , se divise en quatre rameaux , un pour le muscle releveur de l'Oeil , lequel fournit au releveur de la paupière supérieure , un pour l'abaisseur , un pour l'adducteur , & un pour le petit oblique. Outre cette division , elle donne encore un rameau qui communique avec le petit nerf de la branche Ophtalmique , dont nous avons parlé , & forme avec luy un petit ganglion lenticulaire. Ce ganglion produit plusieurs filets nerveux ,

lesquels se jettent tout autour du nerf optique, percent la Cornée opaque, se glissent entre cette membrane, & la Choroïde, & vont se distribuer à l'Iris, dont chacun en passant sur la Choroïde, lui fournit des filamens nerveux qui paroissent s'y épanouir à peu près de la même manière que les nerfs cutaneux aboutissent dans le tissu de la peau.

Après que chaque filets nerveux a fourni à la Choroïde les filaments dont nous venons de parler, ils continuent leurs routes vers l'Iris, où ils se divisent encore en deux filaments, dont l'un va se terminer au cercle ciliaire, & l'autre aux muscles rayonnez de l'Iris.



CHAPITRE V.

De la distribution des vaisseaux. sanguins qui fournissent la nourriture aux membranes, & entretiennent les corps transparents du Globe de l'Oeil.

LEs arteres corotides fournissent à chaque Oeil des branches, dont le nombre n'est pas toujours le même, qui passe au travers de la Cornée opaque, principalement de sa partie postérieure, vers le nerf optique, elles se glissent dans son épaisseur, & lui ayant fourni des vaisseaux, la percent par plusieurs rameaux qui se distribuent à la Choroïde, & dont les principaux s'avancent presque directement entre les lames de cette membrane pour aller gagner l'Iris. Ces rameaux forment par leur concours de costez & d'autres dans l'épaisseur ou la duplicature de l'Uvée, un cercle arteriel qui n'est pas

pas uni, mais plissé d'espace en espace en dedans & en dehors. La partie antérieure du cercle arteriel fournit quantité de vaisseaux capillaires à l'Iris & à ses muscles. Elle fournit encore une infinité de vaisseaux fort fins & courts, qui se terminent à la partie antérieure ou extérieure de la circonference de l'Uvée, près du bord de la Cornée transparente, & qui s'ouvrent immédiatement dans la chambre antérieure pour fournir l'humeur aqueuse, selon M. Hovius, à qui on doit cette découverte. La partie postérieure du cercle arteriel produit principalement le tissu vasculaire qui forme les productions ciliaires, vulgairement appelez Procès, & donne des vaisseaux imperceptibles au cercle ou ligament ciliaire qui est à la circonference du cristalin, & voisine l'humeur vitrée, & ses membranes particulieres. Les ramifications des grosses branches, qui ont percé la Cornée opaque, se distribuent differamment aux lames de la Choroïde en maniere de lignes

de mi-circulaires, entassées & mêlées les unes avec les autres, & y produisent le velouté noir qui teint sa surface intérieure, & celle de l'Uvée. Elles en donnent aussi à la Retine, & l'ayant traversée, jettent quantité de capillaires extrêmement fins qui entretiennent l'humeur vitrée & sa membrane. La Retine a encore des vaisseaux dont le tronc sort du nerf optique.

CHAPITRE VI.

Des vaisseaux qui reportent le superflu du sang, & des liqueurs qui ont servi aux membranes, & aux corps transparents du globe de l'Oeil.

LE superflu de la nourriture de toutes ces parties, revient par des canaux veineux proportionnez à chacune en particulier, lesquelles se réunissent de costé & d'autre dans la duplicature de la Choroïde, en de petits troncs veineux qui se jettent

dans la cornée opaque, & après en avoir reçu plusieurs veines capillaires, la traversent de dedans en dehors, & vont se réunir aux jugulaires, l'humeur aqueuse étant versée immédiatement dans la chambre antérieure par des ouvertures arterielles particulières, retrouve des vaisseaux veineux particuliers dans la chambre postérieure, vers la circonférence de la surface interne de l'Uvée, qui la reportent dans les vaisseaux sanguins; ainsi à mesure que cette humeur entre dans l'Oeil par les vaisseaux qui la portent, elle en trouve d'autres qui lui donnent issue pour sortir de l'Oeil, & en même-tems faciliter le passage du sang dans les veines capillaires (selon M. Hovius.) Cet Auteur a encore trouvé des vaisseaux particuliers pour la nourriture de la Cornée transparente, lesquelles viennent de ceux de la glande lacrimale de la graisse & des muscles, se glissent dans la tunique conjonctive, & s'insinuent entre les pellicules de la Cornée transparente.

Le residu de ce suc nourricier retourne en partie par de pareils vaisseaux proportionnez pour aller trouver les veines, & en partie suinte par les pores de la surface externe de la Cornée transparente, pour netoyer cette surface & entretenir sa polissure.

On remarque que si ayant retiré un Oeil humain de son orbite, on vient à le comprimer, on vera sortir au travers de la Cornée transparente une infinité de gouttes d'humeur qui paroissent comme une rosée sur la partie externe de cette membrane.

Il est à propos, à cette occasion, de faire une reflexion sur la decouverte de M. Hovius, touchant les arteres qui apportent l'humeur aqueuse, & les veines qui la reportent. Cette decouverte ayant été faite par l'injection d'une liqueur dans les arteres & les veines, il semble que l'on pouroit croire que cette injection peut forcer les vaisseaux fins & delicats des yeux, & par consequent, faire paroître une fausse route au lieu d'une vraie; pour moy je croirois qu'il est

plus vray-semblable que l'humeur aqueuse se produit dans l'Oeil par espece de transudation au travers des humeurs vitrée & cristaline; & que ce n'est autre chose que la portion la plus fine & la plus limpide du suc nourricier de ses corps transparents, laquelle, ayant rempli l'espace qui est entre le cristalin, & la Cornée transparente, s'échape au travers des pores de cette membrane pour faire place à l'humeur qui se produit de nouveau; c'est ce qu'on fera encore plus disposé à croire, si on fait attention que la partie antérieure de l'humeur vitrée renferme toujours dans ses cellules une humeur aqueuse.



CHAPITRE VII.

De l'usage des différentes parties de l'Oeil, qui modifient les rayons visuels.

TOUTES les parties qui composent le globe de l'Oeil, concourent principalement à la vision : mais pour bien entendre comment elles y ont part, il est nécessaire de faire remarquer que tous les différens points des objets éclairez renvoyent en tous sens la lumière par une infinité de lignes appellées rayons, dont une partie passant à travers des humeurs, ou corps transparents de l'Oeil, vont faire leurs impressions sur la Choroïde, d'où elles se transmettent jusqu'au cerveau, par le moyen des nerfs. Il faut observer que tous les rayons, en passant à travers des corps transparents de l'Oeil, ne suivent pas leur première direction. En effet, comme les sur-

faces & la consistance des corps qu'ils traversent, sont differens, & que la plupart des rayons tombent obliquement sur ces surfaces, ils doivent nécessairement se détourner en s'éloignant, ou en s'approchant de la ligne perpendiculaire. Ces changemens de directions sont connus des Phisiciens, sous les noms de refractions, qui sont telles que lorsqu'un rayon de lumiere tombe obliquement sur la surface d'un corps transparent qui a plus de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se rompt ou se détourne en s'approchant de la perpendiculaire; si aucontraire le corps transparent, sur la surface duquel il tombe, a moins de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se détourne en s'éloignant de la perpendiculaire. Ces changemens differens n'arrivent aux rayons de lumiere, que parce que leur passage au travers des corps transparens, est d'autant plus libre, que ces corps ont plus de consistance.

Nous avons dit que de chaque point d'un objet éclairé, part une infinité de rayons de lumière, qui s'étendent en tous sens; ceux d'entre eux qui tombent sur la portion de la Cornée qui répond à la Prunelle, feront un Cone, dont la pointe est dans l'objet & la base sur la Cornée. Ainsi autant de points dans l'objet éclairé, autant de Cones de rayons réfléchis, lesquels Cones ont tous une base commune sur la Cornée. Ces rayons en traversant les corps transparents de l'Oeil, y souffrent différentes refractions, & par ce moyen, ils se rapprochent tous dans le fond de l'Oeil, & y forment enfin autant de petits Cones opposez aux premiers, & arrangez de maniere, que leurs bases répondent à celles des premiers, & que leurs pointes se terminent au fond de l'Oeil. On peut appeller les premiers, Cones objectifs, & les derniers oculaires. Les pointes des Cones oculaires tombant sur le fond de l'Oeil, représentent l'image de l'objet. Les

nns & les autres, par le concours de leurs bases, forment, pour ainsi dire, des faisceaux optiques, qui se croisent en divers sens, en traversant les corps transparents de l'Oeil, principalement le cristalin; de sorte que les Cones objectifs d'un costé, produisent les Cones oculaires du costé opposé; par exemple, les objectifs supérieurs forment les oculaires inférieurs, & des oculaires du costé droit, partent les objectifs du costé gauche; tandis que les objectifs qui vont directement, ne souffrant aucune refraction, font des Cones oculaires de la même direction. C'est ce croisement, & l'assemblage des differents faisceaux coniques, qui peignent l'image des objets renversés dans le fond de l'Oeil. Les Philosophiens dépeignent ordinairement chacun de ces Cones par trois lignes ou rayons, qui partant d'un point de l'objet éclairé, s'écartent à mesure qu'ils s'avancent vers la Prunelle, & qui ensuite se rapprochent pour ne faire qu'un seul point dans

le fond de l'Oeil, semblable à celui qui part de l'objet ; & pour ne point embarrasser leurs figures, ils n'expriment que trois Cones de la maniere que nous venons de dire qu'ils font croiser, comme je l'ay expliqué. Il y en a qui se contentent d'exprimer chacuns de ces Cones par une simple ligne ; de sorte que dans leurs figures, on ne voit que trois lignes qui se croisent entre l'objet, & le fond de l'Oeil.

Le plus ou le moins de convexité du cristalin, fait que l'assemblage des points des Cones oculaires tombe ou en deçà, ou en delà du fond de l'Oeil, & par consequent, y produise des images confuses. La trop grande convexité du cristalin les assemble trop-tost ; & les personnes qui sont dans ce cas, sont appellez Myopes, & se servent utilement de lunettes concaves, dont la propriété étant d'écarter les rayons de lumiere, fait qu'ils ne s'unissent que dans la distance convenable. S'il arrive au contraire que le cristalin ait peu de

convexité, les Cones oculaires ne se réunissent pas assez-tost. Ceux à qui cela arrive, sont appellez Presbytes, & trouvent leur soulagement dans les lunettes convexes, dont la propriété étant de rassembler les rayons de lumière, fait qu'ils s'unissent dans la distance convenable.

La Prunelle se dilate par le moyen de ses fibres rayonnées, pour recevoir beaucoup de lumière dans un jour foible, & dans une distance éloignée de l'objet; elle se resserre par le moyen de ses fibres circulaires, pour y laisser entrer peu de rayons dans un grand jour, & dans une distance prochaine de l'objet.

Après avoir expliqué en peu de mots l'usage des parties qui modifient les rayons visuels, il faut passer à l'organe immédiat de la vision.



CHAPITRE VIII.

De l'organe immediat de la vuë, & des principes pour connoître ses alterations.

ON sçait que les Phisiciens ont deux opinions sur l'organe immediat de la vuë ; M. Descartes & ses Sectateurs pretendent, que c'est la Retine qui reçoit l'impression de la lumiere reflechie des objets éclairés ; & que par le moyen de ses fibres, elle se transmet jusqu'à l'endroit destiné pour la perception de l'objet. M. Mariotte & plusieurs autres, prétendent au contraire, que c'est la Choroïde qui reçoit l'impression de la lumiere, & que ses filamens nerveux, qu'ils disent estre une production de la Pie mere, la transmettent ensuite jusqu'à leurs origines.

Ayant acquis par la pratique des maladies des yeux, certaines connoissances par rapport à la vision ;

j'ay reconnu par le seul examen des alterations de la vuë, que la Retine n'étoit pas son organe immediat, comme on le verra cy-après, & qu'elle sert seulement à modifier le passage des rayons lumineux, pour faire leurs impressions sur la Choroïde, dont les filamens nerveux la transmettent ensuite jusqu'au cerveau, & qu'ainsi l'opinion de M. Mariotte abandonnée par plusieurs Phisiciens est la meilleure. A la verité, les raisons qu'il a avancées pour soutenir son sentiment, n'étoient pas assez fortes pour convaincre les esprits les plus éclairés. M. Pecquet qui a prétendu renverser son opinion, l'a fait par des raisons si foibles, qu'elles laissent toujours un doute.

J'ay remarqué par un très-grand nombre d'observations, que les differens degrez de foiblesse de vuë, sont accompagnez de pareils degrez de foiblesse de mouvement de l'Iris; desorte que par l'examen de ces mouvemens, j'ay presque toujours jugé infailliblement du degré de la

vuë, sans que le malade m'en ait prévenu. De plus, j'ai remarqué que quand il y a perte de vuë, l'Iris demeure pour l'ordinaire, ou dilatée, ou retreissie, sans aucun mouvement manifeste dans tous les degrés de lumière.

Pour découvrir la vérité de l'une ou de l'autre de ces opinions sur l'organe immédiat de la vuë, j'ay cru que ces remarques de pratique ne suffisoient point pour donner assez d'éclaircissement au public, sans y joindre quelque expérience de Physique, & quelque observation sur la structure de la partie. Pour cet effet, j'ai choisi l'expérience suivante. Si on prend un Oeil, & après avoir osté du derriere du globe, à costé de l'entrée du nerf optique, tout ce qui recouvre la Choroïde; de sorte que celle-cy demeurant en son entier, on expose dans un lieu obscur une bougie allumée devant la prunelle de cet Oeil, on la voit se peindre renversée sur la Choroïde; & si on oste ensuite au même endroit

la Choroïde, sans déranger la Retine, & qu'on presente après cela la lumiere comme cy-devant, on la voit se peindre sur un papier huilé, placé à environ deux lignes au delà de la Retine.

Toute simple que soit cette experience, elle paroît prouver, comme j'ay déjà dit, que la Choroïde est l'organe immediat de la vision, & que la retine, par sa transparence, donne simplement un passage modifié aux faisceaux des rayons de lumiere.

Ainsi, on pourroit comparer la Retine à une glace de miroir, qui ne fait que donner passage à la lumiere; & la Choroïde, au tein qui reçoit les images des objets au travers de la glace, & sans lesquelles objets ne se representeroient point. La découverte suivante, qui montre une union étroite de la Choroïde avec le nerf optique, confirme encore mon sentiment. Si on fend le nerf optique en deux, conjointement avec les membranes du globe de

L'Oeil ; on trouvera que la Choroïde est comme enchassée dans le nerf optique , autour de la naissance de la Retine , par des lames très-fines entre-mêlées avec la substance du nerf optique , ce que l'on distingue par la couleur différente ; cela paroît plus clairement dans l'Oeil de Bœuf , que dans celui de Cheval & de l'Homme. On voit même dans le Bœuf des traces de la substance de la Choroïde , dans celle de la Cornée opaque.

— De plus , connoissant que la lumière qui fait ses impressions sur la Choroïde , produit aussi dans l'Iris des mouvements de dilatation , ou de constriction , j'ai cru que cette double operation ne pouvoit se faire que par le moyen de quelques filamens nerveux , qui se distribuent conjointement à la Choroïde & à l'Iris. C'est ce qui m'a porté à examiner avec exactitude les filamens nerveux qui partent du petit ganglion lenticulaire , formé par l'union d'une branche de la troisième , & d'une de

la cinquième paire des nerfs ; ce ganglion produit plusieurs filamens nerveux qui rampent au tour du nerf optique , percent ensuite la Cornée opaque , & se glissent entre cette membrane & la Choroïde ; mais avant de se distribuer à l'Iris , ils se divisent en plusieurs filamens , dont les uns vont se perdre dans l'Iris , & les autres dans la Choroïde , où ils paroissent s'y épanouir à peu près de la même manière que les nerfs cutanés aboutissent dans le tissu de la peau.

Cette distribution des nerfs , jointe aux connoissances des mouvemens de l'Iris , m'ont porté à croire que la Choroïde est le principal organe qui reçoit l'impression des rayons lumineux réfléchis des objets , & que c'est-là , où les images se peignent de la manière que je l'ay expliqué.

Je regarde la Retine comme une espèce d'Epiderme , qui modifie cette impression , & amortit , pour ainsi dire , sa vivacité , qui , sans elle , causeroit autant de confusion sur cet

organe, qu'il en arriveroit sur ceux du toucher, du goût, & de l'odorat, sans la membrane fine, & uniforme qui les reçoivent. En effet, la composition de la Retine, semble découvrir son usage; puisqu'elle est transparente, & mollassë, & que la lumiere passe autravers, comme on l'a vû par l'experience que j'ay faite. Ainsi on peut croire que cette membrane ne sert pas plus à la vûë, que l'Epiderme à la peau, pour le sentiment du toucher. D'ailleurs, comme la Retine n'est que la substance moëlleuse du nerf optique, on a lieu de présumer qu'elle est incapable à raison de sa mollesse, de transmettre au cerveau l'impression des rayons lumineux.

C'est sur cette correspondance de la vûë, avec les mouvemens de l'Iris qu'est fondé principalement mon sentiment sur la vision. En effet, ces differens mouvemens de l'Iris, qui suivent la force & la foiblesse de la lumiere, semblent dépendre des différentes impressions que les rayons

lumineux font sur la Choroïde, qui ébranle en même-tems les filamens nerveux, qui partent du petit ganglion commun de la troisième, & cinquième paire des nerfs, & qui en allant à l'Iris, se ramifient sur la Choroïde; de sorte que selon la force ou la foiblesse de l'impression de la lumiere sur les filamens de la Choroïde, les nerfs de l'Iris communiquant avec ceux de la Choroïde, font en même temps plus ou moins mouvoir ses fibres; sçavoir, les rayonnées, pour dilater la prunelle; ou les circulaires pour la retressir. Ainsi, il paroît que la Retine n'ayant aucune communication avec l'Iris, pour lui donner ces mouvemens, doit ceder cette avantage à la Choroïde, dont l'Iris est une production.

Enfin, les différentes observations que j'ai faites sur les mouvemens de l'Iris, m'ont déterminé à donner des regles pour connoître la force, la foiblesse ou la perte entiere de la vuë; puisqu'il se trouve fort souvent des maladies dans les yeux, qui sem-

blent ne pouvoir pas estre apperçûës ; parce que l'Oeil malade paroît sain comme l'autre. On en fait la difference & l'examen en fermant les deux paupieres du malade, & en frottant en rond le dessus de la paupiere d'un Oeil avec un pouce : Ensuite on ouvre cet Oeil exposé à la lumiere; & on examine, si l'Iris a son mouvement de ressort en retrecissant, ou en dilatant la prunelle, & à quel degré elle a ce mouvement. Si c'est, par exemple, d'un quart, de la moitié, ou point du tout. En refermant l'Oeil sur lequel on a fait ces observations, on ouvre l'autre, & on l'examine de la même maniere. Il n'y a qu'un quart de vuë dans l'Oeil, lorsque l'Iris n'a qu'un quart de mouvement de constriction; s'il a la moitié de ce mouvement, l'Oeil n'a que la moitié de la vuë; si la prunelle se trouve entierement dilatée, & que l'Iris n'ait aucun mouvement de constriction, la vuë de cet Oeil est ordinairement perduë.

Il y a une autre regle dans un cas

contraire ; ſçavoir, lorsque la prunelle se trouve retreſſie , & qu'étant examinée de même, on ne voit aucun mouvement dans l'Iris, ce qui eſt oppoſé à la dilatation dont je viens de parler. Dans le retreciſſement de la prunelle la vuë eſt perduë, comme dans ſa dilatation ; & ſelon ce que l'Iris a de mouvement dans le dernier cas , on peut juger de la force , ou de la foibleſſe de la vuë, comme dans le premier. Il faut remarquer que lorsque je parle du retreciſſement de la prunelle, je n'entends pas qu'elle ſoit entierement fermée , mais ſeulement en partie.

La cauſe de ces differens états de l'Iris vient d'une eſpece de paralifie de ſes muſcles ; ſa trop grande dilatation eſt une ſuite de la paralifie du muſcle circulaire ; & ſa trop grande conſtriction a pour cauſe la paralifie du muſcle rayonné ; on ne doit attribuer la cauſe generale de ces paralifies , qu'à l'obſtruction des nerfs de la Choroïde , qui donnent le mouvement à ces petits muſcles ,

par la communication qu'ils ont avec leurs nerfs.

Il arrive, quoique rarement, que la prunelle se trouve presque sans mouvement, tant dans sa dilatation, que dans sa constriction, & que néanmoins la vuë subsiste, quoique foible. Il faut remarquer dans ce cas, qu'il y a paralysie des filamens nerveux de l'Iris, & que l'impression de l'objet se porte au nerf optique, par le moyen de son union étroite avec la Choroïde. J'ay toujours observé que la paralysie de la Choroïde entraîne avec elle celle de l'Iris, & que la paralysie des filets nerveux de l'Iris, n'endommage point la Choroïde, quoique la vuë se trouve foible dans ce dernier cas; ce qui ne paroît venir que de la trop grande dilatation, ou constriction de la prunelle, qui admettant, ou trop, ou trop peu de rayons, empêche la perfection de la vision.

C H A P I T R E I X.

Des trois sortes de Vuës.

ON divise communément la vuë en trois especes; sçavoir, en bonne vuë, en vuë de Myopes, & en vuë de Presbytes.

La bonne vuë, est celle par laquelle on voit bien à lire à un pied de distance. Dans cette vuë, le cristallin est dans sa perfection; on distingue de loin, comme dans la Presbyte, mais moins finement. Cette vuë a trois dégrez ou foyers; le premier, est d'un demy-pied; le second, est d'un pied; & le troisiéme, un peu plus.

La vuë des Myopes a le foyer fort court; ils voyent distinctement de près, il leur faut même peu de lumiere pour lire, mais de loin ils voyent trouble, & n'apperçoivent pas les objets à une certaine distance peu considerable. On attribue la cause

de cet état de vuë au cristallin qui est trop vouté.

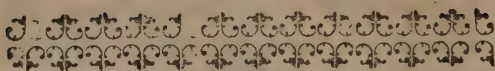
Il y a dans les Myopes trois dégrez ou foyers principaux. Les uns ne voyent à lire qu'en approchant l'objet contre le nez ; les autres le tiennent à deux ou trois travers de doigt plus loin. Il y en a enfin, qui éloignent l'objet d'un demy-pied & même plus. Lorsque les Myopes veulent distinguer quelque objet éloigné, ils ont besoin de lunettes concaves.

La vuë des Presbytes a le foyer fort long ; ils voyent distinctement de loin, & trouble de près ; on attribue la cause de cet état de vuë au cristallin trop aplati. Elle a aussi trois dégrez ou foyers ; le premier, est à un pied & demy de distance ; le second, est à deux & demy ; le troisième est plus étendu ; c'est pourquoy ils ne sçauroient lire de près sans lunettes. Cette vuë est ordinaire aux Vieillards ; & elle est entierement opposée à celle des Myopes qui voient bien de près, & trouble de loin.

De ces trois especes de vuë, il y

en a deux qui varient. La bonne se change quelquefois en Myops, sur tout aux personnes qui lisent beaucoup, ou qui s'appliquent aux ouvrages fins; elle est sujette à se changer en Presbyte dans un âge avancé. La vuë des Myopes ne se change jamais ny en bonne, ny en Presbyte; celle des Presbytes se change souvent en bonne vuë. Ces différentes variations de vuës, n'arrivent que par les différents changemens, dont la convexité du cristallin est susceptible. Quand le suc nourrisier qui doit servir à entretenir cette convexité, est assez fluide pour passer jusque dans les extremités des vaisseaux les plus fins du cristallin, il entretient son état parfait; si au contraire ce suc est plus épais, il ne peut pas s'y insinuer si abondamment; c'est pourquoy sa convexité s'affaisse plus ou moins, selon les différentes qualitez du suc.





LIVRE PREMIER DES MALADIES DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Anchylops, ou Abcez du grand Angle.

L'ANCHYLOPS est une tumeur située au grand Angle de l'Oeil, presque toujours au dessous de l'union des Paupieres qui dégénere en Abcez; il en est de deux sortes; l'une avec douleur, & l'autre presque sans douleur.

Celui qui est avec douleur est souvent accompagné de fièvre très-violente, qui continue jusqu'à ce que la matiere formée ait trouvé issue.

L'Anchylops où il y a peu de douleur est ordinairement sans fièvre; l'élevation du grand Angle est petite; la couleur de la peau n'est même que peu changée.

Cette tumeur est produite par plusieurs causes ; premierement , par la Lymphes qui passe de l'Oeil dans le nez par les points lacrimaux. En effet , si cette liqueur qui doit enfler ces petits canaux , vient à acquerir quelque qualité vicieuse , ou que les parties par où elle doit passer se bouchent , elle deviendra par son sejour nécessairement la cause d'un Abcez au grand Angle.

Cette Lymphes s'altere en deux manieres ; la premiere , lorsqu'à raison de son acrimonie , elle ronge les parois interieurs du sac lacrimonial ; & par-là occasione un suintement de matiere purulente , laquelle entrant dans le conduit lacrimonial , le bouche ; la Lymphes lacrimoniale trouvant ainsi son passage intercepté , remplit le sac , le gonfle , & en fait élever la portion superieure , ce qui se connoît par une éminence au dessous de l'union des Paupieres ; de sorte qu'en pressant cette élévation , la matiere regorge par les points lacrimaux.

L'épaississement , ou la viscosité

qui survient à la Lymphé lacrimale, est la seconde façon dont elle s'altere. Pour lors ne pouvant passer par le conduit nasal, elle séjourne dans le sac lacrimonal, d'où dépend son élévation pareille à celle dont je viens de parler; avec cette différence néanmoins, qu'en pressant la tumeur, la liqueur s'échappe par le nez, ce qui n'arrive point dans la tumeur qui dépend de la première cause.

Quelquefois il n'y a aucun vice dans la Lymphé lacrimale, mais il survient une inflammation aux membranes qui forment le conduit lacrimonal; pour lors ce conduit se trouvant bouché par le gonflement de son tissu spongieux, la sérosité séjourne dans le sac lacrimonal, s'aigrit & excorie ses parois, d'où résultent les mêmes accidents dont je viens de parler.

La plénitude du sac lacrimonal par le séjour de la Lymphé, soit qu'elle s'échappe par le nez ou par l'Oeil, étant pressée avec le doigt, est appelée hydropisie par quelques-uns; mais ce nouveau nom ne convient

pas assez à cette maladie, puisqu'une toute hydropisie suppose l'épanchement d'une liqueur dans une cavité, d'où elle n'a point d'issue. Or, dans le cas dont il s'agit, la matière contenue dans le sac lacrimonal sort aussitôt qu'il est comprimé; il arrive même dans la plupart des malades, que la Lympe trouve issue d'elle-même par le nez pendant le sommeil; de sorte que le matin le sac se trouve vuide, mais trois heures après le lever des malades le sac se remplit; c'est pourquoy ils sont obligés de le vuider. Il semble par cette observation, que pendant que le malade est debout, le sac lacrimonal fait un pli qui bouche son conduit inférieur.

Lorsque le sac lacrimonal se trouve rempli de la manière que je l'ay marqué cy-dessus, & que la liqueur qu'il contient, est si épaisse, qu'elle ne peut sortir, ny par les points lacrimaux, ny par le conduit lacrimonal, elle devient la cause d'une inflammation violente, qui degénere en

Abcez , & fait la maladie dont nous parlons.

Les signes de l'Anchylops formé , sont suffisamment démontrez , par ce que j'en viens de dire ; mais il est difficile de le connoître dans ses commencemens. Cependant le cours des larmes venant à cesser par leurs voyes ordinaires , ou à passer avec moins de facilité , on apperçoit une humeur limoneuse au grand Angle accompagnée d'une legere inflammation , de cuisson , ou demangeaison , & larmoyement ; symptômes qui arrivent dans la plûpart des fluxions.

Lorsqu'en pressant sur le grand Angle de l'Oeil on voit sortir une liqueur blanchâtre par les points lacrimaux , ou que l'élevation du sac lacrimonal se manifeste , on doit craindre que la liqueur contenue dans cette poche ne s'aigrisse , & qu'elle ne soit suivie d'Abcez.

Tous les Abcez du grand Angle degnerent ordinairement en fistule lacrimale , & quelquefois en cancer ,

lorsque l'humeur qui les produit est maligne.

Il faut bien distinguer si l'Abcez communique dans le sac lacrimonal, ou s'il n'est que superficiel entre la peau & le muscle orbiculaire; dans ce dernier cas, il n'est nullement à craindre qu'il degénere en fistule, à moins que la matière se trouve entre le muscle & le sac.

Lorsqu'on s'apperçoit par les signes précédents, que la Lymphé s'embarrasse dans le sac lacrimonal, il faut y remédier de bonne heure, de crainte que la maladie ne devienne plus grande; c'est pourquoy on doit saigner le malade, & lui faire prendre tous les matins un Bouillon fait avec le Veau, le Cerfeuil, la Buglose, la Bourache, la Chicorée, & les Ecrevisses; & on aura soin de le purger de tems en tems. On peut faire usage de Bains domestiques & d'autres remèdes capables de changer la disposition de la Lymphé. C'est icy principalement que convient l'usage des injections par les points

lacrimaux ; mais il faut remarquer, que quand le sac est considerablement dilaté, on doit le comprimer un peu avec le doigt pendant qu'on seringue ; sans quoy l'injection bien loin d'estre utile, deviendrait pernicieuse ; en ce que la liqueur qu'on pousse dans le sac, le dilateroit encore davantage sans cette précaution.

Après que l'on s'est servi de la seringue cinq ou six jours, si la liqueur injectée par les points lacrimaux ne tombe pas dans la gorge, ou qu'elle ne passe point par le nez, son usage devient inutile, ce qui me confirme qu'elle ne convient que dans les simples embarras du sac, & non dans la fistule lacrimale.

Le bandage qui comprime le sac lacrimonal dans son élévation est plus efficace que la seringue, d'autant qu'il pousse continuellement la liqueur vers son ouverture inferieure. On se servira en même tems de l'Eau de la Reine d'Hongrie pour froter exterieurement l'élévation trois fois le jour.

On lavera le dedans de l'Oeil avec du vin chaud, dans lequel on aura mis quelques gouttes du Baume du Commandeur de Pernes. On mettra tous les soirs sur le grand Angle une compresse trempée dans ce vin. Il y en a qui guerissent par cette pratique, lorsque l'obstruction du conduit lacrimonial est peu considerable, & que l'os *unguis* n'est point altéré.

L'Abbé de Grace guerissoit quelquefois les fistules & les abcez du grand Angle avec son emplâtre. Il en mettoit un qui couvroit tout l'Oeil & le faisoit porter pendant un mois, ayant soin d'essuyer l'Oeil soir & matin, & de mettre un nouvel emplâtre tous les jours.

Lorsqu'il survient dans l'un des cas cy-dessus une inflammation au sac lacrimonial; quand même elle seroit produite par un depost qui se fait sur cette partie, on doit avoir soin de saigner le malade, & d'appliquer des remedes capables de prévenir l'augmentation du depost. On peut

se servir pour cet effet de la moëlle de pomme cuite meslée avec le blanc d'œuf, ou bien moitié casse mondée, & moitié pomme cuite meslées ensemble. Lorsque l'abcez est percé, si l'os *unguis* n'est point alteré, on guerira l'ulcere avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace, ayant soin de purger le malade suivant la nécessité. Lorsque l'on juge que la matiere contenue dans le sac lacrimonial s'est changée en pus, il ne faut pas attendre qu'elle se fasse jour par elle-même, parce que son séjour pourroit causer une carie aux os voisins; c'est pourquoy on en fera l'ouverture avec une lancette, en observant la direction des fibres du muscle orbiculaire, & on pansera la playe avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace.



CHAPITRE II.

De l'Ægilops ou Fistule lacrimale.

QUOYQUE l'on entende en general par le mot de Fistule un ulcere plus ou moins profond, dont l'entrée est étroite, & le fond large, accompagné de callosité dans toute son étendue; l'expérience fait voir cependant que l'ulcere du grand Angle nommé Fistule lacrimale, quelque ancien qu'il soit, se trouve rarement avec callosité; encore n'est-elle que dans la portion de la peau du muscle orbiculaire qui recouvre le sac lacrimonal.

On peut dire que la Fistule lacrimale est une ulceration du sac lacrimonal, accompagnée quelquefois de celle de la peau qui le recouvre, ou de l'alteration des os qui l'environnent; & souvent, sans que la peau ny les os voisins se trouvent altérées.

On voit par-là, qu'on peut établir

en general deux sortes de Fistules lacrimales ; la premiere, est accompagnée de l'ulceration de la peau, & appelée ouverte ; la seconde, où la peau n'est point ulcerée, est nommée Fistule borgne ou cachée, dans laquelle on voit quelquefois une éminence à l'endroit du sac lacrimonal ; & d'autres fois il n'en paroît aucune, ce qui a donné lieu d'appeller aussi cette derniere Fistule platte.

Lorsque la liqueur qui sejourne dans le sac lacrimonal n'a point d'acrimonie, l'os *unguis* ne se trouve point alteré ; mais au contraire si les malades portent depuis long-temps leur Fistule, la matiere s'aigrit dans le sac, en ronge les parois, carie l'os *unguis* & l'os maxillaire, s'écoule enfin jusqu'à la partie inferieure de l'orbite qu'elle altere très-souvent. Je nommeray cette derniere espece, Fistule compliquée.

Dans cette maladie, il survient de tems en tems une inflammation au grand Angle, qui se communique

quelquefois à tout l'Oeil. Cette inflammation arrive lorsque l'humeur qui cause la fistule, devenant plus acre & maligne, irrite l'Oeil, en regorgeant par les points lacrimaux.

Ces fistules jettent plus de matiere en certains tems qu'en d'autres, souvent elles n'en rendent que très-peu, & quelque fois elles en rendent beaucoup. Ces accidents varient, selon que le sang se trouve plus ou moins vicié.

On doit admettre icy pour causes des Fistules lacrimales toutes celles que nous avons dit occasionner l'Anchylops; car nous sçavons que plusieurs de ces Fistules en sont des suites. On en voit outre cela qui succedent aux maladies veneriennes, au scorbut & aux écrouelles; on en voit enfin, qui sont la suite de la petite verole.

On connoît la Fistule lacrimale borgne, si en pressant l'endroit du grand Angle qui répond au sac lacrimonal, on voit sortir une matiere purulente par les points lacrimaux;

& on connoîtra par la qualité de la matiere qui en sortira , s'il y a carie. En effet , si le pus est verdâtre ou noirâtre , c'est une preuve que les os sont considerablement alterez ; & si le pus est abondant , quoique louable , quand même il n'y auroit point de carie à l'os , il y en surviendra bientôt. On jugera aisément de la Fistule lacrimale ouverte par la Sonde & par la qualité de la matiere qui en sort.

Quant au prognostic de la Fistule lacrimale , lorsque les personnes affligées de cette maladie ont des fluxions frequentes , elle est difficile à guerir , non seulement à raison de l'acrimonie de l'humeur , mais encore par la multiplicité des sinus qui accompagnent presque toujours la Fistule. Si au contraire les malades sont exempts des douleurs & des recidives frequentes de fluxions , & que la matiere qui coule de la Fistule soit peu abondante & bien conditionnée , la guerison en est moins difficile. Les Fistules enfin qui procedent d'un levain écrouelleux ,

venerien, &c. ne peuvent estre guerries qu'en détruisant les mauvais levains qui les entretiennent.

Pour la guerison de la Fistule lacrimale, si elle est borgne, on peut tenter pendant quelques jours l'usage des injections par les points lacrimaux : mais si elles ne réussissent point, on doit faire l'ouverture du sac, & injecter par cette ouverture ; après quoy on appliquera sur la Fistule l'emplâtre de l'Abbé de Grace, que l'on continuera jusqu'à guerison, si les os voisins ne sont point cariez ; car pour lors, il en faut venir à l'operation que nous décrirons cy-après.

Tous ceux qui ont fait l'operation de la Fistule lacrimale depuis les anciens jusqu'aux modernes, ont cru que sa guerison dependoit de la destruction de l'os *unguis* carié. Les premiers, pour éviter l'érailllement de la paupiere inferieure, dont ils attribuoient la cause à la perte du tendon du muscle orbiculaire, ont toujours fait l'ouverture de la Fistule au dessous

de ce tendon. Parmi les modernes, les uns suivent la methode des Anciens, les autres prévenus que l'incision du tendon de l'orbiculaire n'a aucune part à cet éraillement, ne font aucune difficulté de le couper, lorsque l'étendue de la carie les oblige à le faire.

Les uns & les autres ayant découvert l'os *unguis*, travaillent à en détruire la carie par le bouton de feu, qu'ils appliquent deux ou trois fois au travers de la canulle. Ils sont satisfaits de leur operation, lorsqu'ils apprennent des malades qu'ils sentent dans le nez une odeur de brûlé, ou qu'il s'écoule par la narine du sang ou des serositez. En suite ils pensent la playe avec des tentes assez longues à la verité pour entretenir le commerce qu'ils ont établi entre le nez & la Fistule. Mais le peu de soin qu'ils ont d'entretenir la longueur & la grosseur de la tente, jusqu'à ce que les parois du nouveau conduit soient cicatrisés, rend souvent leur operation inutile ; parce que les

larmes entrant toujours dans les points lacrimaux, sans trouver issue par le nez, elles ne sont pas long-tems à produire un nouveau mal, presque aussi grand que le premier.

Il y a plusieurs inconveniens qui accompagnent cette operation ; le premier, est qu'en faisant l'incision au dessus du tendon de l'orbiculaire, on peut couper l'artere Angulaire, principalement en operant une Fistule platte. Le malade pour lors court risque de perdre la vuë, comme on l'a vû arriver, si le Chirurgien n'observe de ne point comprimer le globe de l'Oeil dans l'application de l'appareil qu'il est obligé de mettre au grand Angle, pour arrêter l'hémorragie que l'ouverture de l'artere occasionne.

Le second inconvenient est l'érailement de la paupiere inferieure qui arrive par la destruction de la peau qui unit les deux paupieres; soit qu'elle soit occasionnée par l'action de la matiere qui s'écoule de l'ulcere, ou par la chaleur du caustere dont on s'est servi pour la carie,

Le troisième inconvenient est le larmoyement qui suit toujours l'operation où l'on n'a pas eû soin d'entretenir le commerce établi entre l'Oeil & le nez. En effet, il est aisé de voir que la glande lacrimale fournissant continuellement sa limphe, & les points lacrimaux ne pouvant s'en décharger à raison de la cicatrice de l'extremité de leur conduit, il faut nécessairement que cette liqueur s'écoule sur les jouës.

Quand on veut entreprendre l'operation de la Fistule lacrimale, il est nécessaire d'y preparer le malade. Cette preparation doit estre differente, selon que l'humeur qui cause la Fistule est plus ou moins viciée. Car si la matiere qui en sort est peu abondante, & qu'elle soit louable, qu'il n'y ait point de recidives frequentes de fluxions, la saignée & la purgation sont seules suffisantes pour cette préparation; mais si au contraire l'humeur qui en sort excite par son acrimonie des frequentes fluxions à l'Oeil, il faudra une preparation

plus ample , & corriger tous ces accidens avant d'en venir à l'operation. Dans ce cas , outre la saignée & la purgation , il sera nécessaire de faire user d'un regime exact au malade , qui consiste à ne boire point de vin , à prendre tous les matins une chopine de petit lait mêlé avec du Sirop violar , pendant quinze jours ou trois semaines. On est quelquefois obligé de mettre le malade dans le bain domestique , & de réitérer plusieurs fois la saignée & la purgation , jusqu'à ce que l'Oeil n'ait plus aucune rougeur ; d'autant que si on venoit à travailler à cette operation pendant que le sang est acre & vicié , on donneroit occasion à un dépôt sur l'Oeil , qui pourroit le faire abceder ou y attirer d'autres accidens plus fâcheux encore que la Fistule.

Lorsque le malade sera ainsi préparé , on en viendra à l'operation. Si la Fistule est ouverte , & que l'ouverture ne soit point assez grande , on la dilatera avec l'éponge préparée ,

Le bistouri ou la lancette, selon que l'on jugera à propos.

Si la Fistule est borgne, on fera son incision au dessous du tendon du muscle orbiculaire ; à moins que la poche qui renferme la matiere ne fasse une éminence qui s'étende au dessus de ce tendon. Pour lors, il faudroit commencer son incision dans cet endroit, & la continuer en bas, jusqu'environ trois lignes au dessous de ce tendon, en donnant à cette incision la forme d'un croissant, dont la partie convexe répondra au nez, & la concave à l'Oeil, & dont le milieu enfin répondra au tendon de l'orbiculaire, en s'éloignant le plus qu'on pourra de l'union des paupieres. Si la matiere ne paroît estre qu'au dessous du tendon, on se contentera de faire une incision avec la lancette, en commençant immédiatement au dessus du bord de l'orbite, en enfonçant la lancette dans le sac, & en dilatant la playe obliquement de bas en haut, ce qu'on continuera, jusqu'à une ligne de

distance du tendon ; & on y mettra ensuite une éponge préparée jusqu'au lendemain pour arrondir le trou. On prend alors ses mesures avec le stilet pour reconnoître le bas de l'os *unguis* altéré ; l'ayant reconnu , on tiendra le stilet ferme sur l'endroit , & on introduira la canulle par le haut de ce stilet , la faisant descendre jusqu'à l'extrémité où il porte.

Ayant bien assuré la canulle , il faut retirer le stilet , & prendre le bouton de feu que l'on fera passer dans la canulle le plus vite qu'il sera possible , en l'appuyant sur l'endroit qu'on voudra cauteriser. Aussi-tôt que l'os est percé , il faut retirer le bouton de feu & la canulle presque en même tems. Si le sang coule par le nez , c'est une preuve que l'opération est bien faite ; aussi bien que si l'air sort par la playe , lorsque le malade serre le nez , & fait en même temps des efforts pour se moucher.

On y met une tente d'une longueur suffisante , pour passer au delà de l'ouverture faite à la membrane

qui recouvre la partie interieure , ou inferieure de l'os *unguis* , & un emplâtre par dessus , avec une compresse trempée dans un Collire rafraîchissant sur l'Oeil.

Si l'on étoit obligé de faire l'incision au dessus du tendon du muscle orbiculaire , comme la partie supérieure de l'os de la machoire est pour l'ordinaire cariée , on est obligé avant de percer l'os *unguis* , de porter deux ou trois fois le bouton de feu sur cette partie de l'os maxillaire alteré ; ensuite , on appliquera le bouton de feu sur l'os *unguis* , à l'endroit cy-dessus marqué. On pansera le malade comme je l'ay dit. Le lendemain , il faut lever l'emplâtre , essuyer la playe & y en mettre un nouveau. Le troisième jour , on retirera la tente , & on aura un tuyau de plume ouverte par les deux bouts pour l'introduire dans la playe , jusque sur l'os que l'on a percé. Il faut une autre tente dont on trempera l'extrémité dans un caustic liquide , & on l'introduira dans le tuyau de plume , jusqu'à ce

que l'endroit trempé dans la liqueur passe dans le trou de l'os *unguis*, & aille se rendre sur le Palais. On retirera le tuyau qui a servi à deffendre l'Oeil & le sac lacrimonal de l'action du caustic, & on remettra l'emplâtre. Le lendemain, on y mettra une tente plus grosse, & on continuera à l'augmenter jusqu'à ce qu'on en puisse introduire une un peu moindre qu'une grosse plume à écrire.

Quand on est parvenu à ce point, on continue à panser la playe, & à y mettre des tentes, jusqu'à ce que l'on juge non seulement que les os soient exfoliez, mais encore, qu'il se soit formé une membrane sur toute la circonference interieure du nouveau canal. On retire pour lors la tente, & on laisse refermer la playe exterieure. Par ces moyens, l'Oeil demeure en tel état, qu'il y a des personnes auxquelles on ne sçauroit presque s'appercevoir qu'elles ayent eû de Fistule lacrimale.

L'ouverture que l'on fait à la peau & au muscle orbiculaire pour entrer

dans le sac lacrimonal, ne doit avoir que le moins d'étendue qu'il est possible ; car en ayant trop, elle laisse toujours une cicatrice defagreable. D'ailleurs, une longue incision ne fçauroit jamais donner un plus grand jour à la partie interne du sac qui touche l'os *unguis*, le bord de l'orbite s'y opposant. Je diray même de plus, que ce qui a été coupé pour allonger l'incision, se refermera en peu de tems, & il ne restera d'ouverture que ce que la tente peut en entretenir par sa grosseur. Mais si on est obligé de faire l'incision au dessus du tendon, il est de nécessité qu'elle soit plus longue, à cause des deux endroits où il faut appliquer le bouton de feu.

A l'égard des Fistules compliquées, c'est-à-dire celles où la carie s'étend jusque sur la partie inferieure de l'orbite, il faut faire tomber la portion de l'os alteré par l'exfoliation. Pour cet effet, on prendra un tuyau de plume de la grosseur de la tente, & dont le bout inferieur ne sera point

ouvert

Ouvert, & on y façonnera une échancrure large d'une ligne qui répondra à l'os que l'on veut consommer. On mettra ensuite dans le tuyau de cette plume un morceau d'éponge préparée, trempée dans le caustic liquide, & on introduira cette plume au lieu de tente. Ainsi l'humidité faisant enfler l'éponge, la fera avancer par l'échancrure de la plume, vers l'os carié. Si la première fois, il n'en résulte pas tout l'effet que l'on en espère, on le réitérera pour qu'il se fasse un conduit depuis l'endroit où étoit la carie de cet os, jusqu'à celui que l'on a fait dans l'os *unguis*. Par cette méthode, on évitera le danger qu'il y auroit d'y porter le bouton de feu; ce qui ne pourroit se faire sans toucher au globe de l'Oeil, d'où s'ensuivroit la perte de cet organe.

L'intention que l'on doit avoir dans l'opération de la Fistule lacrimale étant de détruire la carie, & de faire un nouveau canal qui supplée au naturel qui est obstrué, il faut

remarquer que ce n'est pas assez d'avoir fait un conduit par l'opération ; il faut faire en sorte qu'il subsiste, après que la playe extérieure sera refermée. Ainsi on doit bien prendre garde avant d'ôter les tentes qui entretiennent l'ouverture, qu'il se soit fait une espèce de peau ou membrane dans toute l'étendue du nouveau conduit, comme nous avons déjà dit.

Quoyque j'aye fait de mon mieux pour décrire le plus clairement qu'il m'a été possible la manière de réussir dans cette opération, ce ne sera cependant une chose facile qu'à ceux qui connoissent la structure de ces parties ; car dans cette opération on n'y voit point, il n'y a que la sonde, le bon jugement, & la connoissance parfaite de la structure de la partie qui y servent de guide. D'ailleurs les os ne sont pas dans tous sujets d'une même forme, ny dans la même situation, y ayant toujours quelque chose de plus ou de moins.

CHAPITRE III.

Des Fistules des Paupieres.

OUTRE la Fistule lacrimale, il y en a d'autres qui attaquent les paupieres en differens endroits. Quelques-unes viennent au dessous du globe de l'Oeil après un Abcez. De plus, lorsqu'il se trouve une tumeur scrophuleuse sur la partie inferieure de l'orbite du costé du petit Angle, cette tumeur venant à abceder, la matiere qu'elle contient, carie l'os où elle répond; & après que la matiere est sortie, la playe devient fistule, si on n'a soin de faire exfolier l'os carié.

Les Fistules des paupieres suivent les Abcez qui se font entre le muscle orbiculaire & la peau. Ces Abcez sont de deux sortes, ou petits ou grands. Lorsqu'ils sont petits, ils proviennent d'un orgeolet qui abcede entre le cartilage & la peau qui le

recouvre, dont la matiere se fait jour en perçant le bord de la paupiere entre les racines des cils qui les salit d'une bouë qui en suinte continuellement & s'y attache. L'ouverture de cet Abcez étant petite, la matiere sejourne dans une poche qui à peine pouroit contenir une lentille, quelquefois moins, ce qui la rend à la fin fistuleuse, & laisse toujours l'endroit de cette paupiere enflée.

Pour guerir ces sortes de Fistules, il faut tremper le bout d'une plume taillée en curedents dans un caustic liquide, & l'introduire dans la Fistule pour en toucher le fond. Il s'y fait par-là une escarre qui agrandit son ouverture, & qui détruit la callosité. Après que l'escarre est tombée, les chairs renaissent, d'où suit la guérison.

Les Fistules qui sont plus grandes viennent dans les Paupieres par un Abcez qui se forme depuis le grand Angle, jusqu'au milieu de la paupiere. La matiere étant formée, elle

se fait jour par les points lacrimaux ; de sorte que le pus qui en coule continuellement diminue la grosseur des paupieres ; mais il y reste une poche qui y fournit toujours de nouveau pus , ce qui rend cette playe fistuleuse , & entretient une ophthalmie opiniâtre au globe de l'Oeil.

Ce cas est arrivé à une Dame de considération , à qui je fis l'operation en presence de Messieurs le Dran & Arnault, celebres Chirurgiens de Paris. Cette Dame eut un Eresipelle sur la paupiere superieure , accompagné d'enflure à cette paupiere , & de rougeur à la caroncule lacrimale , & à la conjonctive. L'Eresipelle supura & dégénéra en Abcez , qui s'étendoit depuis le milieu de la paupiere , jusqu'au nez , au dessus de l'union des deux cartilages. La matiere se fit jour par le point lacrimal superieur ; de sorte qu'une partie passoit par ce trou , tandis que l'autre descendoit jusqu'au canal commun , pour remonter ensuite par le conduit qui répond au point lacrimal inferieur , & sortoit

ensuite par l'ouverture de celui-cy. J'eus d'abord beaucoup de peine à découvrir la route de cette matiere. Mais quelque tems après en seringuant par le point lacrimonial superieur, & dirigeant le canon de ma seringue vers l'endroit où avoit été l'elevation, je m'apperçus que l'eau remplissoit toute la cavité, ce qui me fit connoître qu'il y avoit une Fistule, & me determina à l'ouvrir par dessus la paupiere, le plus près du cartilage qu'il me fut possible. Je seringuai ensuite par l'ouverture que j'avois faite, & je reconnus que l'eau entroit par le conduit lacrimonial superieur, & passoit par le nez. Je mis une tente d'éponge préparée pour entretenir l'ouverture, & pour mieux découvrir toute la poche. Il se perdit un fragment de l'éponge, qui quelques jours après ressortoit par le point lacrimonial inferieur.

Je portay la sonde dans toutel'étendue de la poche pour la reconnoître, & je coupay depuis mon

ouverture jusqu'à son extrémité qui alloit vers le milieu de la paupière. J'en fis autant du côté du nez, la poche étant ouverte dans toute sa longueur. J'emportay avec des ciseaux fins toute la peau qui la recouvrait, en commençant depuis le haut, jusqu'au dessus du grand Angle, & je fis en sorte que cette seconde incision en approchant du nez, laissât environ une ligne de distance de la première; je levay ensuite la portion de la peau qui avoit été coupée avec une pincette, & je la coupay avec la pointe des ciseaux vers le nez, afin que les extrémités des deux lèvres ne pussent se recoller ensemble, que lorsque le fond de la Fistule seroit guéri. J'appliquay le lendemain la pierre infernale sur le fond de la Fistule, & la callosité se trouva consumée; la playe fut guérie avec le baume vert de Feuillet, & l'emplâtre de l'Abbé de Grace. Peu de jours après, tous les accidents cessèrent, & la Fistule fut guérie.

Pour ce qui est des Fistules qui se

trouvent sous le globe de l'Oeil, j'ay traité il y a quinze ans un Garçon de Versailles, qui vint à Paris, après avoir eû un Abcez sous le globe de l'Oeil, dont la matiere s'étoit fait jour par une ouverture au milieu de la paupiere inferieure. Je reconnus en introduisant ma sonde par cette ouverture, que le séjour du pus sous le globe de l'Oeil avoit carié l'os qui fait la partie inferieure de l'orbite. Le pus couloit dans le sinus de l'os maxillaire, & ressortoit par le nez. Comme cette route étoit un peu difficile, & que le pus pouvoit séjourner dans le fond de ce sinus, & le carier, je lui fis arracher une des dents molaires, dont la racine porte quelquefois jusqu'à ce sinus. Je ferringuay ensuite soir & matin par l'ouverture de la paupiere une decoction d'Aristoloche, de Gentiane & de Mirrhe. La liqueur tomboit du sinus dans la bouche par l'ouverture de la dent. Ce malade fut guéri de sa Fistule au bout de deux mois, par l'usage de ces remedes.

J'ay vû deux Fistules produites par des humeurs froides. La premiere arriva à un enfant à la suite d'une tumeur scrophuleuse située à la partie extérieure de l'os de la pommette, qui forme la partie inférieure de l'orbite du costé du petit Angle. La tumeur s'étoit abscedé, & la matiere s'étoit fait jour d'elle-même par une ouverture fort petite, que l'on avoit tâché de fermer, mais inutilement; enfin les parens me manderent, & ayant reconnu que l'os étoit carié, je dilatay l'ouverture pour pouvoir appliquer plus aisément le bouton de feu, auquel je fis succeder l'usage de l'esprit de vin camphré. Quelques tems après la portion de l'os qui étoit cariée se separa, & le malade guerit parfaitement.

L'autre Fistule vint aussi à la suite d'une tumeur scrophuleuse, dont la matiere se fit jour d'elle-même en perçant la peau & le muscle orbiculaire, & l'os se trouva carié. Le malade étoit entre les mains d'un autre Chirurgien; ainsi ne l'ayant point

traité, je n'en dis que ce que j'en ay vu.

CHAPITRE IV.

De l'Orgeolet, de la Grêle & Gravelle des Paupieres.

L'ORGEOLET est une tumeur plus ou moins étendue, qui naît en differens endroits des Paupieres. On le nomme vulgairement orgueilleux. Lorsqu'il est petit, il n'attaque que l'extremité des Paupieres entre les cils, ou fort près; lorsqu'au contraire il a plus de volume, il s'étend vers le milieu de la Paupiere. Ces tumeurs sont pour l'ordinaire accompagnées d'inflammation dans leur commencement; & lorsqu'elles ne supurent point, cette inflammation cesse, la matiere qui les causoit s'endurcit, & les fait degenerer en loupes, qui sont quelquefois molles, & quelquefois très-dures. Quoyqu'elles ne soient pas in-

commodes , attendu qu'elles sont sans douleur , il n'y a cependant personne qui ne souhaite en estre délivré. Cette maladie est sujette à des variations ; car il arrive quelquefois qu'elle disparoît pour quelque tems, & revient ensuite quelques jours après.

Quant à la guerison de cette maladie , elle est differente suivant les circonstances qui l'accompagnent. S'il y a inflammation, un peu de pomme cuite appliquée en forme d'emplâtre ou de cataplasme la fait bien-tost évanoüir , & souvent même disparoître la tumeur. Si elle vient à se durcir, on y appliquera l'emplâtre Diabotanium , ou celui de l'Abbé de Grace. Si elle ne se resout point par ces moyens , il faut l'ouvrir avec la pointe de la lancette. Rarement y trouve-t-on de la matiere ; car ce n'est souvent qu'une espece de chair dure que l'on doit consumer avec le caustic liquide ; on y met ensuite l'emplâtre de l'Abbé de Grace , & on a touche plusieurs fois avec le caustic

pour achever de la consumer. Il faut prendre garde de ne pas trop mettre de caustic à la fois , crainte de percer la Paupiere , & de consumer ce qui est sain au delà de la tumeur.

Si l'Orgeolet se trouve placé à la paupiere inferieure , il est ordinairement en dedans plus qu'en dehors ; c'est pourquoy en renversant la paupiere , on l'apperçoit aisément. On le guerira en le consumant avec la pierre infernale ; si on n'aime mieux l'emporter de la maniere suivante. La paupiere étant renversée , on passera au travers la tumeur une aiguille courbe enfilée de soye. L'aiguille étant passée , l'Operateur prendra d'une main les deux extremittez de la soye pour élever la tumeur , tandis que de l'autre il incisera avec une lancette la membrane qui recouvre la tumeur vers le bord de la Paupiere ; il quittera ensuite la lancette pour prendre des ciseaux droits dont il introduira une branche dans la playe , & dirigera l'autre du costé du globe de l'Ocil pour couper la tumeur le

plus près de sa base qu'il pourra. La playe qu'on fait se guerit ordinairement en huit jours, en y mettant le collire fait avec dix parties d'eau sur une d'esprit de vin.

Il y a encore d'autres petites tumeurs qui viennent sur les bords des paupieres, & que l'on appelle Grêles, à raison de leur blancheur & de leur dureté. Leur volume n'est pas toujours le même. Si elles sont grosses, on les separe de la paupiere avec une lancette, en faisant une incision à la peau qui les recouvre; après quoy on tire le corps avec une petite curette. Mais les unes & les autres sortiront également d'elles-mêmes, si au lieu de l'incision on touche une fois ou deux la peau qui la recouvre avec la pierre infernale pour la consumer. Il y a outre cela d'autres especes de tumeurs qui viennent aussi sur les bords des paupieres; on les nomme Gravelles. Elles sont produites par une humeur endurcie, qui se convertit en petites pierres ou sables, & leur guerison est la même que celle des tumeurs precedentes.

CHAPITRE V.

Des Verrues ou Porreaux des Paupieres.

ON remarque qu'il vient sur les paupieres de trois sortes de Verrues. La premiere est petite, étroite, pendante, & sa racine se borne à la superficie de la peau. La seconde est plus large, & penetre plus avant que la premiere. La troisiéme est non seulement plus large que les precedentes, mais ses racines penetrent toute l'épaisseur de la peau, & ont plusieurs vaisseaux sanguins qui s'étendent jusqu'à la surface de la verrue, & se terminent en plusieurs paquets grenelez, divisez les uns des autres, dont le sang sort au moindre attouchement. Cette derniere espece de Verrue est très-dangereuse, parce qu'elle degenerate souvent en Cancer. Elle excite une demangeaison qui oblige à y porter souvent la main; d'où il arrive qu'à

force de les froter elles s'écorchent , & par-là degenerent en ulcere chancreux & malin. Les deux premieres especes ne sont point dangereuses.

Pour guerir les deux premieres especes de Verrues , les remedes qui conviennent à celles qui naissent aux autres parties du corps peuvent s'employer à celles-cy , comme le lait de Figuier , le suc de la grande Chelidoïne , dont on touche leurs superficies. On peut aussi les froter avec le Pourpier & la Verrucaire , jusqu'à ce que ces plantes y repandent leur suc. En cas qu'il ne guerissent pas par ces remedes , on y emploiera les moyens suivans. Si la base des porreaux est étroite , on les prendra avec une pince un peu au delà de leur base , pour les lier ensuite avec de la soye par un double nœud. Cette ligature occasionne la chute de ces tumeurs par l'étranglement des vaisseaux qui leur fournissoient la nourriture. Si les verrues se trouvent trop profondes , on touche leur surface avec un chalumeau

de paille trempé dans un caustic liquide. Ce caustic les consumera en une ou deux applications , occasionnera la supuration , & en même tems la chute de la tumeur. On mettra dessus un emplâtre de Diapalme que l'on continuera jusqu'à parfaite guérison.

A l'égard des verrues chancreuses , je les gueris avec une liqueur dont l'usage ne procure pas seulement la chute de la verrue , mais aussi la cicatrice de l'ulcere.

CHAPITRE VI.

Du Cancer des Paupieres.

LEs Paupieres ne sont pas moins exposées au Cancer que les autres parties de la face. Cette maladie même y est d'autant plus fâcheuse, que l'on a toujours défendu d'y toucher, d'où vient qu'on l'a nommée *noli me tangere*. En effet, les opérations qu'on y pratique ne sont que

très-rarement suivies d'heureux succès. D'ailleurs les Topiques qui irritent & aigrissent tant soit peu l'humeur qui cause cette maladie, luy font en peu de tems faire un progrès si considerable, qu'il n'y a plus à esperer de secours ny d'adoucissement, non pas même des remedes qui seroient les plus convenables.

Les causes de cette maladie ne dépendent pas moins de l'alteration de toute la masse du sang, que du vice de la partie à laquelle l'humeur s'attache.

J'ay remarqué cinq especes de maladies qui attaquent les paupieres, & y font naître le Cancer. La premiere, est une tumeur dure qui s'attache ordinairement à la paupiere superieure, & qui a des vaisseaux vers sa base remplis d'un sang qui les fait paroître plumbez. Le malade y ressent par intervalle des douleurs avec élanchemens.

La seconde espece est produite par un porreau qui s'attache au grand Angle de l'Oeil au dessous de la

réunion des deux paupieres. Ce portreau ades racines profondes, & des vaisseaux sanguins, comme je l'ay marqué au Chapitre des Verrues des paupieres.

La troisiéme espece est une sorte de Varice, dont le sang noirâtre fait aussi paroître les vaisseaux plombez. Dans ces trois cas, le sang par son sejour s'aigrit, ronge la peau & les paupieres, d'où il resulte un ulcere chancreux avec des chairs fongueuses, qui par succession de tems, se consomment d'elles-mêmes, & l'ulcere augmente tellement, qu'il s'avance sur les autres parties du visage, & enfin ses bords deviennent calleux.

La quatriéme espece est produite par un écoulement des larmes qui se repandent continuellement sur la Caroncule lacrimale, soit qu'il y ait Fistule ou non, & qui par leur malignité excorient & ulcerent cette Caroncule; d'où s'ensuit un ulcere chancreux, qui dans la suite consume & ronge la paupiere inferieure, & dont les bords deviennent enfin calleux comme cy-devant.

La cinquième espece peut arriver par un coup reçu sur le bord de l'orbite, ou aux environs des yeux qui meurtrit les chairs, change la Tiffure de leurs vaisseaux, & occasionne par-là le séjour du sang, qui venant à s'aigrir, fait que le mal degenerate en ulcere chancreux, dont les bords deviennent calleux; ce que j'ay vû arriver à M. Ferrand, Lieutenant General d'Artillerie, par un éclat de Bombe qu'il avoit reçu vers l'os de la pomëtte.

Tous les Cancers qui attaquent les paupieres ont pour l'ordinaire des suites très-facheuses; car lorsque l'ulcere par lequel ils ont commencé a les bords calleux, on ne le guerit que rarement, encore est-ce avec beaucoup de difficulté que l'ulcere chancreux est sans callosité. On peut esperer de le cicatrifer par le moyen de la liqueur dont j'ay parlé en traitant des Verrues chancreuses. J'en ay guerit plusieurs par l'usage de ce remede; mais lorsque les bords de l'ulcere sont accompagnez de callosi-

tez, il n'y a point d'autre ressource que la cure palliative.

Les personnes qui ont le malheur d'estre affligées de cette maladie, ne souhaitent rien tant que de guerir, cherchent toujours des remèdes dont on leur fait esperer des merveilles. L'experience fait voir cependant tous les jours, que bien loin que leur usage diminue la maladie, il l'augmente au contraire. Ainsi dans ce cas, le plus sûr est de s'en tenir à un regime exact, en se privant de tout ce qui est capable d'alterer & d'agiter le sang; tels sont les alimens salez & épicez, les viandes noires & les legumes, &c.

On appliquera sur la partie affligée des eaux distillées de fray de grenouille & de morelle, dans lesquelles on aura mis quelques grains de sel de Saturne, & du plomb brûlé. On peut aussi prendre du plomb brûlé en poudre très-subtile, l'incorporer dans le mucilage de graine de lin pour l'étendre sur du charpi, & l'appliquer sur la playe; ce qui corrige

l'âcreté & la malignité de l'humeur. Et lorsqu'on s'apperçoit que l'usage d'un remede , quelque convenable qu'il soit , cesse de soulager le malade, on doit lui en substituer quelque'autre , comme l'eau d'arquebuse distillée avec l'eau de morelle , au lieu de vin : on lavera la playe avec la liqueur tiedie soir & matin , & on appliquera sur la partie des plumaceaux trempés dans cette eau. S'ils se dessèchent, on les arrosera de tems en tems avec la même liqueur , dans laquelle on peut mesler des poudres de terre sigillée , des preparations de plomb, & toutes les choses qui tendent à corriger l'humeur âcre devorante qui est la cause du Cancer.

Il y a dans les Auteurs une infinité de remedes pour cette maladie ; mais il faut bien prendre garde de ne pas se servir de ceux qui peuvent y estre tant soit peu contraires par leur acrimonie & leur activité. On doit saigner & purger le malade de tems en tems , selon qu'on le jugera nécessaire.

CHAPITRE VII.

De la Galle & des Dartres des Paupieres.

LEs Paupieres sont sujettes à des gratelies qui different entre elles par la largeur plus ou moins grandes des ulceres prurigineux qui se forment autour de leurs bords , & par le plus ou moins de malignité de l'humeur qui les cause.

On connoît cette maladie par une pesanteur sur l'Oeil , & enflure des paupieres , accompagnée de cuissans & demangeaisons incommodes , de chaleur & rougeur aux Angles des yeux , & même à la conjonctive. Il découle une humeur gluante des ulceres , mêlée de larmes cuisantes ; & suivant qu'elle est plus ou moins épaisse , elle colle plus ou moins les paupieres pendant la nuit. Quelquefois elle n'occupe qu'une partie de la paupiere , & d'autres fois elle l'occupe toute entiere.

Lorsque cette maladie a duré longtemps, principalement dans les vieillards, la paupiere inferieure grossit considerablement, & se renverse, ce qui fait paroître le cartilage comme un bourlet charneux.

La dartre qui s'attache aux paupieres, a beaucoup de rapport avec ces galles, excepté le bourlet. Ses signes sont presque semblables; & en renversant les paupieres, on voit qu'elles sont rouges en dedans, & qu'il paroît des inegalitez, comme de ces petits grains qui se trouvent dans les figes.

Les causes de toutes ces maladies dépendent d'un sang chargé d'une humeur salée & mordicante, qu'il dépose sur les paupieres, lesquelles s'en trouvent plus ou moins affectées selon la malignité de l'humeur.

Pour ce qui est de la cause prochaine, c'est le plus souvent l'ulceration des vaisseaux glanduleux qui fournissent la chassie sur le bord des paupieres, lesquels étant enfin ulcerés, suintent toujours une humeur

épaisse qui entretient & agrandit de plus en plus leur ulceration.

Quoique cette maladie soit difficile à surmonter, on trouvera cependant une guerison prompte dans des remedes qui adoucissent & temperent le mouvement du sang, comme je le marqueray au chapitre de l'Ophthalmie, pourvû que l'on joigne à leur usage celui des remedes suivants.

Pour guerir l'ulceration des paupieres, lorsque c'est la galle qui les cause, je me sers de la pierre infernale appliquée comme je le diray en parlant des ulceres restez sur le bord des paupieres, après les grains de la petite verole. Par ce moyen, on en vient à bout en-très peu de jours; néanmoins on peut avant l'usage de la pierre infernale se servir d'une eau faite avec deux gros de foye d'antimoine, une demie once de Tutie préparée, demi gros de Camphre, vingt grains de cloux gerosle que l'on aura fait infuser ensemble pendant huit jours dans l'eau d'Eufraise, de

fenouil

Fenoüil, de grande Chelidoine & de Ruë, quatre onces de chacune. On mettra de cette eau trois fois le jour dans l'Oeil, en se servant en même tems d'une pomade faite avec une once de beurre fondu & purifié, que l'on lavera plusieurs fois dans l'Eau-Rose & l'Eau de Plantin, dans lequel on incorporera un gros de Tutie préparée. On en mettra tous les soirs en se couchant entre les paupieres, en sorte qu'il y en passe une partie sur l'Oeil.

Quant aux Dartres des paupieres, elles ne demandent pas des remèdes si forts, parce qu'à peine les ulcerations qu'elles font au dedans de la paupiere y paroissent. Je me fers d'un remède simple qui y réussit assez bien, lequel je fais avec du Sel de Saturne, & du Sel Armoniac, quatre grains de chacun dissouts dans les Eaux de Rose & de Plantin, quatre onces de chacune. On en lave les Yeux & les paupieres quatre ou cinq fois le jour. Ce remède appliqué avec l'usage des internes, propres à chan-

ger la disposition du sang, & de dissiper l'humeur acre dont il est chargé, procure bien-tost la guerison de cette maladie.

CHAPITRE VIII.

Du dérangement des Cils nommé Trichiaïse.

QUOYQUE le derangement des Cils semble estre une maladie très-legere, nous voyons cependant des personnes à qui souvent cette indisposition cause non seulement des fluxions très-opiniâtres, mais encore à qui elle fait perdre la vuë. En effet, il est aisé de juger que les Cils tournant leurs pointes vers la Cornée & la conjonctive, sont comme autant de petites épingles, qui piquant continuellement les endroits où leur extrémité s'applique, y produiront des ulcères, dont les cicatrices souvent très-épaisses causent la perte de la vuë; & si les ulcères

subsistent, les malades ne sçauroient supporter la lumiere, ny discerner aucun objet.

Les Auteurs qui ont parlé de la Trichiaïse, en ont établi de trois especes, qu'on pourroit ce me semble reduire à deux. La premiere est causée par le dérangement des Cils qui se portent en dedans sans que le cartilage des paupieres change sa situation naturelle. La seconde au contraire, est occasionnée par le cartilage de la paupiere inferieure, qui se tournant en dedans, entraîne avec lui les Cils vers ce costé; de sorte que leur extremité se porte contre le globe de l'Oeil. Lorsque le cartilage se renverse en dedans, il y a exterieurement une bouffissure à la paupiere qui paroît comme une espece d'Enphisme.

La cause de la premiere espece de Trichiaïse est une suite de la petite verole, des galles & des dartres des paupieres, qui ayant ulceré les petits pores de la peau par lesquels les Cils sortent, en occasionnent la chute.

Ces ulceres en se cicatrisant rendent l'endroit de la peau, par lequel les poils s'étoient fait jour, plus compacte; d'où il arrive que ceux qui doivent renaître, trouvant le tissu de cet endroit plus serré, prennent une autre route; & au lieu de se tourner en dehors, ils se portent du costé de l'Oeil, vers lequel ils trouvent moins de resistance.

La seconde espece de Trichiaïse a pour cause une serosité qui s'infiltré entre le muscle orbiculaire & la peau qui le recouvre. Il s'en suit un boursoufflement à la paupiere qui fait tourner son cartilage en dedans; & celui-cy entraînant les cils qui lui sont attachez, cause l'espece de Trichiaïse dont nous parlons, laquelle est plus ordinaire aux personnes âgées qu'à toute autre.

Le pronostic est assez facheux, d'autant que cette maladie entretient souvent une ulceration habituelle sur les Yeux, qui produit un larmoyement continuel, avec peine à souffrir la lumiere; & quelquefois il en résulte la perte entiere de la vuë.

Quant à la guérison de la premiere espece de Trichiaise, elle consiste à arracher les Cils qui se portent du costé de l'Oeil, & à empêcher qu'il en renaisse de nouveaux; ce qu'on obtient en faisant une cicatrice à l'endroit de leur racine par la pierre infernale dont on le touche legèrement.

La seconde espece de Trichiaise ne guerit que rarement par les remèdes Topiques. On mêle un gros d'esprit de Sel avec demy-septier d'esprit de vin, pour en frotter les paupieres cinq ou six fois la journée. Et quand la maladie est à la paupiere inferieure, on fait un petit bandage pour appuyer sur cette paupiere qui soulage le malade pendant le tems qu'il le porte. Ce bandage en appuyant sur la peau, oblige le cartilage de reprendre sa situation naturelle, & par ce moyen, il se rétablit quelquefois entierement.

Mais le plus sûr remede est d'y faire l'operation de la maniere suivante. On prendra la peau dans toute

l'étendue de la paupiere avec deux pincettes, dont l'une sera placée à trois lignes de distance du grand Angle de l'Oeil, & l'autre à trois lignes du petit Angle. On coupera avec les ciseaux la quantité que l'on jugera nécessaire de toute la peau élevée, en suivant la direction des plis des paupieres. On aura trois aiguilles, dont chacune sera enfilée de son fil ciré pour coudre la peau par trois points seulement, dont l'un sera au milieu, & les deux autres vers chaque extrémité; on les arrêtera par un nœud & une rosette, en commençant par les points du milieu.

Il est à remarquer que pour rendre cette operation plus sûre, on fera le premier point directement au milieu de chaque levre de la playe. Ceux des costez doivent se faire obliquement & de telle façon, que la piqueure de la levre inferieure s'approche plus du point du milieu, que la piqueure de la levre superieure; sçavoir environ d'une ligne. On

observera la même chose à l'égard du point de l'autre costé. Ces points ainsi disposez en tirant les deux extremités du Cartilage obliquement ; le retournent en dehors. Après avoir noué chaque point, on coupera les fils près des noeuds, & on mettra sur la playe une compresse trempée dans de l'eau commune mêlée avec très-peu d'esprit de vin. On doit entretenir la compresse humide pendant quatre ou cinq jours, au bout duquel tems la Trichiaïse se trouve ordinairement guérie. Il faut avoir soin au quatriéme jour de retirer les fils de la playe, supposé qu'elle soit réunie en ce tems-là.



C H A P I T R E IX.

*De la Paralysie de la Paupiere
superieure.*

LA Paupiere superieure devient paralitique en deux manieres ; dans l'une , elle reste toujours abaissée sans pouvoir se relever ; dans l'autre , elle demeure toujours relevée sans pouvoir s'abaisser. Cecy n'est qu'une paralysie particuliere de ses muscles. Dans le premier cas , c'est le releveur qui est attaqué ; dans le second , c'est l'orbiculaire ou l'abaisseur. Cette paralysie est ou parfaite , ou imparfaite. Elle est parfaite , quand la paupiere est sans aucun mouvement ; elle est imparfaite , quand elle a encore quelque mouvement , & cette derniere a plusieurs degrez qui ne different que du plus au moins. Quand la paupiere demeure toujours ouverte & sans mouvement , c'est ce que les Anciens ont appellé Oeil de Lievre.

On voit bien par ce que je viens de dire , que c'est toujours une même cause qui produit ces deux maladies. La difference ne consiste qu'en ce que dans celle où l'Oeil est toujours fermé , c'est le muscle releveur qui est paralytique ; au lieu que dans celle où l'Oeil reste toujours ouvert , c'est l'orbiculaire qui est malade. Il arrive souvent que dans la paralysie en general , le sentiment & le mouvement perissent ; mais dans l'espece de paralysie dont je parle , il n'y a de deffaut que dans le mouvement , sans que le sentiment soit interessé , ou que très-rarement.

Comme toutes les paralysies sont ordinairement des suites de quelque apoplexie , on peut dire de même que celle-cy est une espece d'apoplexie legere , & comme insensible , dont la matiere qui l'occasionnoit tombant sur les nerfs qui se distribuent aux fibres motrices des paupieres , les obstrue , ou les comprime.

Les purgatifs & les remedes dont on se sert dans la paralysie , sont

propres à celle-cy. Les eaux minerales chaudes, dont on voit tous les jours d'heureux succez, produisent aussi le même effet pour cette paralysie. J'ai traité plusieurs personnes affligées de cette maladie, que j'ay gueries en employant les purgatifs, les sudorifiques, & sur tout les bouillons de vipere.

On peut se servir d'une fumigation qu'on reçoit à l'Oeil & aux environs, faite avec le romarin, le thim, la sauge & le vin, que l'on fait bouillir dans une caffetiere. On la couvre ensuite d'un entonnoir renversé qui la ferme exactement. On expose l'Oeil malade à l'extrémité de la fumée qui sort du bout de l'entonnoir comme d'une petite cheminée; ce qu'on pratique soir & matin pendant un quart d'heure chaque fois. Cela produit le même effet que la douge sur les parties paralitiques. Il faut observer de placer l'Oeil à une certaine distance pour que la chaleur soit suportable. On doit se servir en même tems d'une autre moyen, qui

est de prendre une petite cuvette d'étain qui recouvre les paupieres, & qui ait dans le fond un tuyau en maniere de manche long de quatre travers de doigt. On met dans ce tuyau ou manche une liqueur spiritueuse faite avec de l'esprit de vin distillé plusieurs fois sur des clous de gérofle, de la lavande, de l'origan & du thim. Puis on pose la petite cuvette sur l'Oeil, & on échauffe le manche avec la main. La liqueur spiritueuse rarefiée par la chaleur de la main se porte sur la partie paralytique, & y rappelle les esprits animaux dans les fibres motrices. On doit se donner ce soin trois fois le jour. Plusieurs sont gueris par ce moyen; sur tout, lorsque leur mal n'est pas trop inveteré.

Il survient encore aux paupieres un mouvement ou tressaillement prompt & involontaire que je regarde comme un mouvement convulsif des paupieres. Cet accident n'est pas de consequence, lorsqu'il n'arrive pas frequemment. Il se guerit en

frotant le creux de la main avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, & l'appliquant ensuite sur la partie trois fois le jour pendant quelques momens.

Ce mouvement convulsif degenerate quelquefois en convulsion totale de la paupiere. Pour lors, elle demeure fermée pendant un *miserere*, après quoy elle se releve, ce qui luy arrive souvent pendant la journée. Cette convulsion attaque le muscle orbiculaire pendant laquelle les fibres motrices de ce muscle deviennent roides & tendues. On peut comparer cecy à l'espece de convulsion appelée crampe qui arrive quelquefois à une jambe pendant la nuit, lorsqu'en s'éveillant on l'allonge trop, de sorte qu'elle demeure un *miserere*, sans que l'on puisse la retirer. Ainsi on ne doit chercher la cause de cette convulsion qu'en un mouvement irregulier des esprits animaux qui se portant avec trop de rapidité dans les fibres du muscle orbiculaire, empêchent pendant un tems l'action du muscle releveur.

Deux choses servent à faire cesser en un moment cette convulsion. La premiere est de frotter avec la main le tour de l'orbite & les paupieres. La seconde est de se faire éternuer pendant l'accez.

Quoyque ces deux moyens soulagent dans le moment, ils n'empêchent point les recidives de la convulsion; c'est pourquoy on se servira des remedes tant internes qu'externes propres à la faire cesser, comme les saignées, les purgatifs, & les Antiépileptiques, tels que sont la racine & la graine de Pivoine, la decoction des bois & des racines sudorifiques, le Guy de Chêne, le Cinabre d'Antimoine, les sels volatils, &c. Entre tous ces remedes, je n'en ay point trouvé de meilleur que les fleurs sublimées du melange du Sel Armoniac, avec le *Caput mortuum* de l'huile de Vitriol. Lesquelles fleurs on lavera avec l'eau commune pour en emporter tout le sel, & ensuite on les fera secher. On en prendra soir & matin trois grains dans un peu

de confection d'Hyacinthe. Pour l'ordinaire ce remede fait cesser les accez de convulsions avant le huitième jour. Pour remedes externes, on frottera le haut & le dessus des paupieres d'un liniment fait avec l'huile de verre de terre, mêlée avec quelques gouttes d'esprit volatil huileux, ou de l'eau de Melisse composée. L'eau distillée de fleurs de Sureau appliquée seule y fait encore très-bien dans la convulsion de la paupiere, aussi-bien que dans la paralisie.

Lorsque la paupiere se trouve fermée sans pouvoir se relever, il y a une operation par laquelle on emporte une portion de la peau de cette paupiere. La playe étant guerie, & la peau ne se trouvant plus si alongée, le mouvement revient au muscle releveur de la paupiere. Ainsi la maladie se trouve guerie, les personnes ouvrant & fermant la paupiere à leur volonté.

CHAPITRE X.

De l'Erailement des Paupieres.

T O U S ceux qui ont écrit jusqu'à présent sur cette maladie, ont pris pour Erailement des Paupieres leur renversement, de même que la paralysie du muscle orbiculaire, dans laquelle l'Oeil ne peut se fermer. Et les Anciens comme les Modernes, nous ont parlé de cette maladie sous le nom d'Oeil de Lievre, l'ayant confondue avec celle dont je viens de traiter cy-dessus. J'entends par Erailement une difformité qui arrive aux paupieres par la solution de continuité de la peau ou des cartilages qui les bordent, laquelle est assez souvent la suite de la brûlure des cartilages, de leur coupure, & de l'operation de la Fistule lacrimale. Dans celuy qui succede à la brûlure, la paupiere forme comme une espee de bec d'Aiguiere.

Dans celuy qui est occasionné par la coupure du cartilage & de la peau qui le recouvre, la paupiere dans cet endroit represente une espece de bec de Lievre. L'Eraillage enfin que suit quelquefois l'operation de la Fistule lacrimale, consiste dans la désunion des cartilages du costé du nez; ce qui donne lieu à l'extremité du cartilage inferieur de s'enfoncer dans l'endroit operé. Cette maladie se fait assez connoître d'elle-même, parce qu'on vient de dire, sans qu'il soit besoin d'en décrire les signes; il suffit d'examiner quels sont les Eraillemens qui peuvent estre gueris.

Celui qui est causé par une brûlure n'est point guerissable, si elle a trop endommagé le cartilage qui borde les paupieres; parce que la playe étant trop grande, elle l'empêche de pouvoir se relever.

Si au contraire l'Eraillage n'est que peu considerable, & que le cartilage ne soit brûlé que du costé de la partie interieure de la paupiere inferieure, sa partie externe demeu-

tant saine, on peut le guerir. Pour cet effet, il faut renverser la paupiere en dehors, & appliquer legerement la pierre infernale dans sa surface interne, dont on osterá aussi-tost l'effet par l'application de l'eau tiede. Il s'en suivra une supuration à cet endroit qui effacera le pli du cartilage, & le rapprochera contre le globe de l'Oeil, en remettant la paupiere dans son premier état.

L'Erailement causé par une playe qui coupe le cartilage & la peau, peut estre guerí, si l'on fait la suture sur le champ, & que l'on réunisse bien les deux extremités du cartilage qui ont été divisez.

Comme dans la playe qui occasionne l'Erailement la peau & la membrane interieure des paupieres, aussi bien que le cartilage qui les borde, se trouvent également divisez; pour éviter de piquer celui-cy par la suture, on la pratiquera de la maniere suivante. On piquera d'abord avec une aiguille courbe un peu tranchante & enfilée d'un fil ciré les deux

levres de la playe de la membrane interieure près le bord de la paupiere, & on retirera l'aiguille, sans pour cela rêtirer le fil, dont on laissera pendre les deux bouts; on piquera ensuite avec une aiguille d'argent à pointe d'acier les levres de la playe de la peau aussi près du bord de la paupiere, & laissant cette aiguille dans la playe, on fera sur elle plusieurs tours en forme de huit de chiffre avec les fils qu'on a laissé pendants. On observera avant de contourner les fils, que chaque bout que l'on relève doit d'abord passer sous l'extremité de l'aiguille qui lui répond, sans quoy on ne manqueroit pas de passer dans la playe; ce qui s'opposeroit à la réunion que l'on veut procurer. On mettra ensuite un collire rafraichissant par dessus, jusqu'à ce que la playe soit réunie; alors on osterà l'aiguille & les fils.

Lorsqu'on a été frappé d'un coup qui fend le cartilage des paupieres, & qu'on n'est pas d'abord pansé par

gens qui en sçachent rejoindre comme il faut les bords , il y reste après la cicatrice une fente en maniere de bec de Lievre. Cet accident arrive le plus souvent à la paupiere supérieure. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'en rafraîchissant les levres de la playe , & en y faisant la même chose qu'au bec de Lievre avec une aiguille d'argent , on peut retablir la paupiere dans son premier état. Mais le cartilage étant diminué de longueur par la nouvelle incision , ne sçauroit s'allonger assez pour se réunir , & pour recouvrir le globe de l'Oeil ; ce qui rend l'operation inutile , comme je l'ay vû par ma propre experience , l'ayant fait une fois à la paupiere supérieure d'une personne qui avoit été blessée depuis quelques années.

A l'égard de l'Erailement qui vient après l'operation de la Fistule lacrimale , il est absolument incurable , parce que la cicatrice qui suit sa guerison , étant trop profonde , tire à soy le cartilage inferieure , &

s'oppose à la réunion avec le supérieur.

CHAPITRE XI.

De l'Inflammation & de l'Eresipelle des Paupieres.

LEs enflures qui attaquent les paupieres, sont les Eresipelles & les autres inflammations qui degenerent souvent en Abcez. Il est inutile d'en décrire les signes qui sont assez manifestes par eux-mêmes, comme l'enflure, rougeur, douleur. Les remedes sont en general ceux qui conviennent aux inflammations des autres parties, comme la saignée & l'usage des topiques.

Lorsque l'inflammation n'est encore que dans son commencement, & qu'il ne s'agit que d'empêcher son progrès, on se sert d'un collire fait avec les eaux de Plantin & de Rose, & du blanc d'Oeuf batus ensemble, ou bien du Cataplasme de pomme

uite mêlée avec du blanc d'Oeuf. Mais d'abord que l'on s'apperçoit que l'enflure vient à suppuration, on met dessus la partie des compresses trempées dans une décoction de feuilles de Guimauve, de fleurs de Melilot, de Roses de Provins avec de l'Hisope; ce qui compose un remede propre à resoudre ou faire supurer.

Lorsque l'inflammation est Eresipellateuse, je me fers de l'eau distillée de fleurs de Sureau mêlée avec une cinquième partie d'esprit de vin dont on lave de tems en tems les paupieres, la liqueur étant tiède.

Si l'inflammation, au lieu de se resoudre, dégenere en Abcez, il faut en faire l'ouverture le plutôt qu'il est possible, de peur que le séjour de la matiere ne fasse tort à la paupiere. On en fait l'ouverture avec une lancette que l'on introduit par un costé de la tumeur, & on la pousse en coupant, jusqu'à ce que toute la peau qui recouvre le pus soit ouverte, & en suivant la même ligne qui

fait le pli de la paupiere , lorsqu'elle s'ouvre. Le pus étant vuidé , on n'y met ny tente ny charpie , mais seulement des compresses trempées dans six parties d'eau , & une partie d'esprit de vin. Cette playe se guerit en peu de tems.

CHAPITRE XII.

De l'hydropisie des Paupieres.

LORS qu'il s'épanche une humeur entre la peau & les muscles des paupieres , elle y forme une espece d'hydropisie. J'ay vû ce cas arriver à la paupiere superieure , dans la personne de M. Ferrand , Lieutenant General d'Artillerie , qui est mort aux Incurables d'un Cancer , qui avoit attaqué principalement la paupiere inferieure , le globe de l'œil & la jouë. Etant tombé dans l'hydropisie de l'Abdomen , il luy survint une enflure à la paupiere superieure , laquelle pendoit comme une poche

pleine d'eau. L'ayant examiné, je reconnus que c'étoit une hydropisie particuliere de cette paupiere, qui luy caufoit par son poids un tiraillement fort incommode. Je luy fis une ouverture avec la lancette, en observant de couper la peau selon ses plis ; il en sortit une eau jaunâtre, la quantité d'une bonne cuillerée. Quelques jours après M. Petit, Maître Chirurgien de Paris, luy fit la ponction à l'Abdomen pour en tirer les eaux, il en sortit une liqueur toute semblable à celle que la paupiere avoit donnée par mon Operation.

CHAPITRE XIII.

Des Athéromes.

L'ATHÉROME en general est une tumeur enkystée, qui vient à l'une & à l'autre paupiere. On en reconnoist de trois sortes, qui prennent chacune leur nom de la ma-

tiere renfermée dans le Kyste.

Celui, dont le Kyste est rempli d'une matiere semblable à de la bouillie, s'appelle simplement Athérome. Celui qui contient une matiere semblable à du miel, prend le nom de Meliceris. Celui enfin qui renferme une matiere plus solide, & qui a la consistance & la couleur du suif, est nommé Stéatome. N'y ayant donc de difference entre ces trois especes que par la matiere qu'elles contiennent, je les comprends toutes sous le nom d'Athérome.

La cause de ces tumeurs vient de la dilatation de quelques conduits ou vaisseaux graisseux, d'où se forme le Kyste, dans lequel les vaisseaux fournissent continuellement la matiere qui s'y trouve, & dont le plus ou moins d'épaisseur, & de séjour, fait la difference. Le volume de ces tumeurs augmente assez souvent à la grosseur d'une noix.

On connoist assez ces tumeurs à la vue & au toucher ; mais on ne peut
scavoir

Sçavoir la nature de la matiere renfermée , qu'en en faisant l'ouverture.

Ces tumeurs ne sont ni dangereuses ni douloureuses , parce que la matiere qu'elles contiennent n'étant point fort âcre , ne cause point d'inflammation. L'incommodité que l'on en ressent , est une tension & pesanteur aux paupieres , avec difformité.

Il n'y a que l'operation qui puisse guerir ces sortes de tumeurs , les remedes resolutifs n'y faisant rien. Ainsi ayant préparé le malade par la saignée & la purgation necessaire , & l'ayant mis dans la situation convenable , il faut pincer la peau qui recouvre la tumeur avec deux doigts , pour en couper avec les ciseaux une portion de la largeur de la moitié du volume de la tumeur , en suivant la direction des rides de la peau. On piquera ensuite la tumeur avec une airhigne , pour la soulever à mesure qu'on la détache avec un bistouri du reste de la peau & du

muscle de la paupière. Lors qu'on aura détaché la tumeur dans les environs, on coupera le dessous le plus près que l'on pourra de sa racine avec des ciseaux. On pansera ensuite la playe avec un digestif & un emplâtre de Diapalme par dessus. Si toute la racine du Kyste ne tombe point par supuration, on la touchera avec la pierre infernale. Ainsi cette tumeur se guérira en pansant la playe, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait cicatrisée.

Toutes celles que j'ay ouvertes, ne contenoient qu'une matiere semblable à du suif; elles ont esté parfaitement guéries par les moyens que je viens de proposer.

Il est à remarquer, qu'on ne doit jamais faire une incision cruciale aux paupieres, pour enlever ces sortes de tumeurs, afin d'éviter la difformité.

CHAPITRE XIV.

Des tumeurs Adipeuses.

LEs Tumeurs , que les Anciens ont appelé Adipeuses , sont assez rares , je n'ay vû que trois personnes affligées de cette maladie aux paupieres superieures vers le petit Angle.

Les Auteurs ont differemment écrit de cette maladie. Il y en a qui prétendent que ce sont des eaux qui la forment , & l'ont appelée Hydatide , nom qui signifie une poche transparente pleine d'eau : mais comme je sçay par experience que c'est une graisse , le nom d'Adipeuse me paroist luy mieux convenir.

Cette Tumeur est située à la partie superieure de l'orbite , à côté de la glande lacrimale , entre cette glande & le petit Angle : elle a pour signe l'enflure de la paupiere superieure , dont la graisse qui est dedans

pousse la peau & l'allonge ; en forte qu'elle luy fait faire un reply , qui descend aussi bas que le bord de la paupiere superieure. Lorsqu'on releve la paupiere , & que l'on presse la tumeur , elle s'enfonce & disparoît. En regardant par deffous la paupiere , elle paroît vers le petit angle de l'Oeil ; & si l'on cesse de la presser , elle reprend sa premiere situation.

On ne sçauroit guerir cette tumeur que par l'operation. C'est pourquoy après avoir preparé le malade , & l'ayant mis dans une situation convenable , on coupera la peau qui recouvre la tumeur , en suivant toujours la direction de ses plis ; mais il faut observer que la peau de la paupiere superieure étant trop allongée , on en enlevra une portion proportionnée à l'étendue de la tumeur. On piquera ensuite la tumeur avec une Airhigne pour la soulever , à mesure qu'on la détachera avec la pointe d'un bistouri , d'avec les parties voisines ; étant parvenu jusqu'à sa racine , on la coupera avec des

ciseaux directement à l'endroit où elle est adherante. S'il restoit un peu du Kyste au fond après l'operation, on le peut consumer avec le caustic liquide, ou la pierre infernale. On pansera ensuite la playe à l'ordinaire de la même maniere que dans l'A-thérome, & sa guerison ne sera pas longue. J'ai fait cette operation avec beaucoup de succez.

CHAPITRE XV.

Du renversement de la Paupiere inferieure.

LA Paupiere inferieure se tumefie quelquefois, & devient comme charnue du costé de l'Oeil, d'où il arrive que le globe ne cedant point à la tumeur, la paupiere se renverse en dehors conjointement avec son cartilage.

Deux causes produisent cette tumeur de la paupiere. La premiere est l'ulceration de sa membrane interieure, qui par l'âcreté des eaux

salées qui l'abreuvent, l'ulcerent, & y font naître des chairs fongueuses qui la tuméfient.

La seconde cause vient de la part du globe de l'Oeil, soit qu'il soit enflé par lui-même, ou poussé en dehors par quelque chose étrangere ; pour lors, la paupiere inferieure se trouvant comprimée par le globe contre le bord de l'orbite, elle se gonfle considerablement par la difficulté que le sang trouve à revenir par les veines, à cause de la compression. Cette enflure est bien-tost suivie du renversement de la paupiere.

Pour remedier à cette maladie, quand elle dépend de la premiere cause, on commencera par adoucir l'âcreté de la lymphe lacrimale ; quoique cette cause étant ostée, la paupiere ne se retablisse jamais d'elle-même.

La resistance de cette maladie à toute sorte de remedes, m'a fait penser que pour y réussir, il falloit necessairement causer une supuration

à cette paupiere, capable de desemplir les vaisseaux, & de détruire la portion charnue que le sang avoit fait naître. Je me suis servi pour cet effet de la pierre infernale que j'ay appliquée dans toute sa surface intérieure qui étoit renversée en dehors, en ostant aussi-tôt après l'effet de la pierre par l'application de l'eau tiède. Il s'en est suivi pendant deux jours une supuration, laquelle étant cessée, j'ay appliqué de nouveau la pierre infernale; ce que j'ay continué de faire, jusqu'à ce que j'aye cru que la tumeur étoit assez diminuée, pour que le Cartilage pût par son ressort relever la paupiere, & la remettre dans sa premiere situation; cette méthode m'a toujours réussi.

A l'égard de la seconde cause, j'en parlerai dans le Chapitre qui regarde l'enflure du globe; car pour ce qui est du vice de la paupiere qui en dépend, on n'a point d'autre remede que celui que je viens de proposer pour le renversement qui vient de la premiere cause, excepté une

operation qui enleve tout d'un coup la portion charnue.

CHAPITRE XVI.

*De l'union contre nature des
Paupieres.*

ON appelle union des Paupieres, lorsque la superieure se trouve jointe avec l'inferieure, ou que l'une ou l'autre, ou toutes les deux se trouvent unies avec la conjonctive.

Il y a quatre causes qui occasionnent cet accident. La premiere vient de naissance, les enfans venant au monde sans pouvoir ouvrir les yeux par la continuité de la membrane fine qui recouvre la conjonctive, & se termine à l'extremité de chaque paupiere; dans ce cas, si les deux extremittez se trouvent unies ensemble dans toute l'étendue des paupieres, la conjonction sera de même : & si elle ne se trouve unie que dans

la moitié de son étendue , sa conjonction ne contiendra que cet espace , quoique toutes les unions de paupieres que j'ai vû estre arrivé de naissance , ne s'étendoient que depuis le petit angle , jusqu'au milieu des paupieres , ou un peu plus. Je ne doute pas qu'il n'y ait des enfans qui naissent dans une conjonction entiere des paupieres , & que ce qui fait qu'on n'en trouve ordinairement pas d'unies parfaitement , c'est que les larmes étant naturellement poussées vers le grand angle , rompent l'union de cette membrane fine du costé du nez , & font pour ainsi dire la moitié de l'operation.

L'on connoitra aisément cette espece de conjonction des paupieres , en en tirant une en haut , & l'autre en bas ; car alors les portions qui ne sont point unies s'ouvrent , & on voit une pellicule fine au delà de leurs bords interieurs , qui empêche de les écarter davantage.

La seconde cause qui fait l'union des paupieres ensemble , dépend des

ulceres qui viennent à leurs bords , & qui sont pour l'ordinaire accompagnez d'inflammation de la conjonctive , & par conséquent de difficulté de souffrir la lumiere , & qui oblige les malades d'avoir toujours les yeux fermés ; cette approche continuelle des deux paupieres occasionne la réunion de leurs bords , principalement du costé du petit angle , par la même raison que j'ay dit cy-dessus.

La troisième cause qui occasionne cette réunion vient des brûlures , lesquelles produisent une playe aux deux bords des paupieres. Lorsqu'il s'y joint inflammation de l'Oeil , & difficulté de souffrir la lumiere , cet accident contraint les malades de tenir leurs paupieres continuellement fermées , d'où s'ensuit leur réunion.

La quatrième qui unit les paupieres non seulement avec la conjonctive , mais aussi leurs bords ensemble , est lorsque la brûlure a endommagé , & les deux bords des paupieres , & aussi leur surface interne

avec la conjonctive; ce cas arrive bien souvent, de la chaux vive qui faute dans les yeux, soit en l'éteignant, ou autrement, & qui brûle les endroits des paupieres, & de la conjonctive auxquels elle s'est attachée. Il s'ensuit une inflammation qui tient long-tems les yeux fermez : à la fin la chaux s'échape, & sort de l'Oeil avec les larmes; & les playes des paupieres & de la conjonctive venant à se cicatrifer ensemble, forment la derniere espece d'union.

Cette maladie se fait assez connoître; car on apperçoit facilement en examinant l'Oeil, si l'union est simplement des paupieres ensemble, ou si elle est du globe de l'Oeil avec les paupieres.

On peut dire pour le prognostic de cette maladie, que si l'union vient de naissance, elle est très-aisée à guerir; mais lorsqu'elle a pour cause la brûlure, ou l'ulceration des paupieres, elle est plus difficile, & encore plus, si la paupiere est unie avec le globe de l'Oeil.

On ne ſçauroit guerir cette maladie qu'en ſeparant les parties unies enſemble, & en empêchant qu'elles ne ſe réuniffent après l'operation.

Dans l'union qui vient de naiſſance, on introduira une ſonde creuſe par l'ouverture qui ſe trouve du coſté du grand Angle; on la pouſſera auſſi loin qu'il ſe pourra du coſté du petit Angle. Enſuite on introduira un biſ-touri droit dans la ſonde creuſe pour couper la membrane qui fait l'union, juſqu'à la rencontre des deux cartilages vers le petit Angle. Pour empêcher que la membrane coupée ne ſe réuniffe pendant le ſommeil, on graiſſera les deux bords avec du Cerat refrigerant. On peut encore introduire entre l'Oeil & la paupiere, une plaque de plomb en forme d'Oeil poſtiche, au milieu de laquelle il y aura une petite languette qui empêchera l'attouchement des deux paupieres. On aura ſoin de laver l'Oeil & les paupieres trois fois le jour avec un collyre fait de parties égales d'eaux de Roſe & de Plantin, dans lesquelles

on aura délayé un peu de Tuthie préparée.

Si l'union est des paupières avec le globe de l'Oeil, il faut en faire la separation avec un bistouri fin, qui ait à son extremité un petit bouton, afin d'empêcher que la pointe ne puisse blesser l'Oeil ny la paupiere, pendant que l'on fera la division de l'union qui se doit faire en levant avec les doigts la paupiere. Ensuite on introduira le bistouri entre le globe & la paupiere à costé de l'union que l'on coupera, en évitant de couper plus du costé du globe que de la paupiere. Lorsque l'union sera bien separée, on mettra entre le globe & la paupiere une plaque de plomb en forme d'Oeil postiche sans languette, & on aura soin de laver l'Oeil trois ou quatre fois le jour avec le collyre que j'ay décrit, après avoir osté la plaque de plomb que l'on remettra aussi-tost; ce qu'il faut continuer jusqu'à ce que les deux playes soient cicatrisées.

C H A P I T R E X V I I .

Des Hydatides ou Phlyctenes des Paupieres & de la conjonctive.

IL arrive souvent qu'il se fait sur le bord des Cartilages des Paupieres, ou sur la conjonctive, une élévation semblable aux vessies qui paroissent sur la peau dans les brûlures. Elles deviennent de la grosseur d'un pois ou d'une lentille, & sont remplies d'une eau fort claire. On les appelle Hydatides, à cause de la lymphe qu'elles contiennent. Quelquefois il s'épanche une serosité entre la conjonctive & la tunique qui la recouvre, laquelle serosité les sépare l'une de l'autre, en sorte que dans les mouvemens de l'Oeil, on s'apperçoit par une espece de ride, qu'il y a une eau repandue entre ces membranes qui y cause un gonflement. Cette maladie n'est point dangereuse, mais seulement incommo-

de, lorsqu'elle n'occupe qu'une petite partie de la conjonctive ou du bord de la Paupiere. Le plus sûr remede pour sa guerison, est de la piquer adroitement avec la pointe d'une lancette, faisant l'ouverture de la longueur de l'élevation; dans le moment cette petite poche se vuide de son humeur, & la guerison s'enfuit sans autre remede.

Quand il arrive que l'eau occupe tout le tour du globe, la conjonctive paroît rouge; il faut dans ce cas saigner le malade; si l'on voit que la serosité diminue, le purger, & mettre dans l'Oeil d'une eau composée avec un demy gros de la pierre de Crollius dissous dans un demy-septier d'eau commune; ou bien on se servira d'un vin dans lequel on aura fait bouillir des Roses de Provins, de la Sauge, du Thim & de l'Absynthe; l'eau de Chaux y fait encore très-bien. Par ces moyens, on achevera bien-tost de dissiper cet amas de serositez.

C H A P I T R E XVIII.

*Des Excroissances de chair qui se
trouvent entre les Paupieres
& le globe de l'Oeil.*

IL y a deux sortes d'Excroissances de chair qui viennent entre le globe de l'Oeil & les Paupieres ; l'une est petite, & n'attaque que la caroncule lacrimale ; l'autre est plus grande, & naît entre la paupiere & le globe.

Ces excroissances ont leur superficie extérieure divisée en plusieurs petits grains, semblables à ceux que l'on voit à une Mûre ; c'est pourquoy on peut leur donner le nom de Mûres. Elles sont souvent rouges, & quelquefois cette couleur tire sur le plombé.

Leur cause vient quelquefois des larmes, qui par leur âcreté écorchent la superficie des endroits, où ces excroissances prennent naissance, d'où

il arrive qu'il s'en élève une espece de chair , comme un *fungus* qui devient plus ou moins gros.

D'autres fois , elles sont causées par un sang arrêté ; qui par son séjour tumefiera quelques vaisseaux, ou les rongera , sans que leurs parties exterieures soient ulcerées ; d'où il arrivera que le sang s'amaissant vers cet endroit , en gonflera la Tissure , & ainsi fera naître une excroissance.

Ces sortes d'excroissances ne sont pas dangereuses, lorsqu'on y remédie de bonne heure. Je me sers de deux moyens pour les ôter ; premièrement , je les touche avec la pierre infernale , lorsque l'endroit qu'elles occupent est propre pour cela , prenant bien garde que la pierre ne porte sur aucune autre partie de l'Oeil , mais précisément sur l'excroissance.

Le second moyen est d'y passer une aiguille enfilée de soye pour les soulever , afin d'en faire l'extirpation avec les ciseaux droits ou la lancette. Après qu'elles sont ôtées , on met

de legeres consomptifs sur la playe ;
comme la poudre faite d'une partie
d'alun avec huit parties de sucre can-
di, dont on mettra soir & matin
gros comme une lentille sur la racine
de l'excroissance.

CHAPITRE XIX.

*Des Abcez qui se forment entre le globe
de l'Oeil & l'Orbite.*

IL se fait de deux sortes d'amas
entre le globe de l'Oeil & l'Or-
bite ; sçavoir l'Abcez qui suit l'inflam-
mation de cet endroit, & le dépost
d'humeurs sur les graisses qui envi-
ronnent le globe. Je traiterai dans
ce Chapitre de l'Abcez, dont les
signes sont tumeur, douleur, &
rougeur du globe.

Si l'Abcez est derriere ou à costé
du globe de l'Oeil, la matiere qui
le forme, le poussera vers la partie
opposée à son amas.

Lorsque l'inflammation degenerate

en Abcez, la fièvre survient avec insomnie, & il y a pulsation douloureuse dans l'endroit où se veut former la matiere, jointe à une douleur de tête violente.

Dans les Abcez du fond de l'orbite, lorsque la matiere est abondante, elle pousse le globe de l'Oeil en dehors; & allonge le nerf optique, d'où s'ensuit souvent la perte de la vuë.

Lorsque cette maladie commence, elle cause une douleur dans l'orbite, & l'on s'apperçoit que le globe se porte en dehors. C'est alors qu'il faut mettre le malade à un regime très-exact, qui consiste à ne prendre que des bouillons & de la tisanne, & il faut le saigner suivant la plénitude des vaisseaux; car cette maladie demande que le sang ne soit point ménagé. On appliquera dans l'Oeil des collires propres pour resoudre, & empêcher que la matiere qui doit se changer en Abcez, ne soit point abondante. Pour cet effet, on fera bouillir des fleurs de

Melilot & de la graine de Lin dans des Eaux de Fenouil & de Plantin, dont on lavera le dedans de l'Oeil, & le dessus des paupieres de tems en tems, appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans cette liqueur.

Si l'on juge que l'inflammation degenerate en Abcez, il faut battre un blanc d'Oeuf, & le mêler avec de la moelle de Pomme cuite, pour l'appliquer chaude sur l'Oeil, sans le comprimer.

Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée, il faut ouvrir l'Abcez; parce que plus l'on differe, plus la matiere devient abondante, & capable de carier les os voisins.

On doit chercher l'endroit où est la matiere, & l'ouvrir avec une lancette, en suivant la direction des fibres du muscle orbiculaire. Quand l'ouverture est faite, & que la matiere est vidée, on y met une tente d'éponge preparée; & dans la suite, on seringue dedans une teinture d'Aloes soir & matin, & l'on y met une tente de cire, jusqu'à ce que l'on

des Yeux. Chap. XX. 141
oye que l'ulcere étant bien mondi-
é, il soit en état d'estre refermé.

C H A P I T R E X X .

*Des amas d'humeurs qui se font
derriere le globe de
l'Oeil.*

[L se fait d'autres amas que de
pus derriere le globe de l'Oeil,
qui le font saillir en dehors; car
peuvent une serosité abondante; ou
une humeur épaisse & glaireuse s'in-
trant dans les graisses de derriere
le globe, les tumefie, & pousse le
globe en dehors comme dans l'Ab-
z.

Je rapporteray trois observations
de cette maladie qui est peu frequen-
te, afin que l'experience de la gue-
rison que j'en ay faite, puisse servir
à ceux qui en auront de semblables
à traiter.

La premiere observation fut dans
une personne de M. le Brun, Marchand

ruë Saint Denis , à l'enseigne du Dauphin. Les graisses de derriere le globe s'étoient tumefiées conjointement avec la glande lacrimale par une humeur visqueuse ; en sorte que le globe étoit poussé en dehors au moins de trois lignes. Plusieurs Chirurgiens vouloient extirper la glande lacrimale , dans l'esperance que la supuration qui arriveroit à la playe , feroit rentrer le globe ; & qu'ainsi le gonflement des graisses se dissiperoit. Je fus d'un sentiment contraire , dans la crainte qu'en faisant cette operation , la maladie qui me paroissoit d'une nature de Scrophule , ne degenerât en Cancer. Je le gueris parfaitement , en lui faisant user pendant trois mois de l'Æthiops mineral , de la même maniere que je l'ay dit , en traitant des Ophthalmies scrophuleuses.

La seconde observation fut sur un jeune homme de Saint Germain en Laye , qui vint à Paris ayant le globe de l'Oeil enflammé , larmoyant , & extrêmement poussé en dehors.

Les paupieres pressées par le globe contre les bords de l'orbite étoient enflées, & même la supérieure commençoit déjà à devenir livide, comme si la gangrenne eût voulu s'y mettre. Je fus appelé avec le Chirurgien de M. le Duc Dantin. Ce jeune homme nous dit que son maluy étoit venu d'un coup de soleil, qui d'abord lui avoit causé des douleurs au fond de l'Oeil, & qu'en suite de ces douleurs, il étoit tombé dans le fâcheux état où il se trouvoit. Je jugeai d'abord qu'il pouvoit avoir un Abcez derrière l'Oeil, ou que les graisses qui environnent le globe étoient tumescées par le dépôt de quelque matiere visqueuse infiltrée dans ces graisses : que s'il y avoit un Abcez, il falloit passer la lancette au bas de l'orbite au travers du muscle orbiculaire, pour aller chercher la matiere qui environnoit le globe. Mais pour ne pas faire une pareille operation sans nécessité, je voulus m'assurer auparavant, si ce ne seroit pas quelque

humeur visqueuse qui auroit causé ces accidens.

Pour cet effet , je luy conseillai de prendre le soir huit grains de Mercure doux , & de se purger le lendemain avec une Medecinè composée de Sené , de Manne & du Jalap , que l'on y delaye après l'avoir passée. Le soir de la Medecine , je le fus saigner de la gorge.

Ayant remarqué que la purgation avoit soulagé ce malade , je lui continuai de deux jours l'un le Mercure & la même Medecine , qui le guerirent en peu de jours d'un mal où il y avoit également à apprehender la perte de la vuë , & la destruction entiere de l'Oeil. La troisième observation fut sur une Fermiere de Damartin , que j'avois traitée à Paris il y avoit du tems , d'un amas d'humeurs visqueuses , qui gonfloient les graisses situées derriere le globe de l'Oeil , & le pouffoit en dehors. Cette maladie étoit accompagnée de douleurs insupportables & d'insomnies ; & quoyque je les eusse apaisées
par

par l'usage des remèdes, l'Oeil ne
faisoit pas d'estre toujours un peu
plus saillant que l'autre. Trois ans
après, je fus appelé pour l'aller voir
à Lagny le sec où étoit sa demeure.
Il y avoit chez elle un Medecin de
Meaux & un Chirurgien de Damar-
tin. Ayant examiné le malade, je
trouvai le globe de l'Oeil extrême-
ment poussé en dehors, & ses mem-
branes même tumefiées. Le corps
de l'Oeil étoit déjà d'une couleur
plombée, & prêt d'estre gangrenné.
Elle avoit une fièvre maligne, jointe
à des taches rouges sur tout le corps,
avec de grandes douleurs de teste.
Je fis mon prognostic, que si on ne
luy ôtoit le globe de l'Oeil, elle se-
roit en danger d'en mourir; & qu'en
le luy ôtant, l'operation seroit suivie
d'une évacuation qui soulageroit la
teste. J'assurai que vers le tems de
la suppuration de la playe, la fièvre
& tous les accidens cesseroient. Le
Medecin & le Chirurgien furent de
mon sentiment. C'est pourquoy je
luy fis l'operation dans le moment,

en extirpant l'Oeil le plus avant qu'il me fut possible , & près de l'endroit où le nerf optique se joint au globe. Ensuite je le pansai avec un collire deffensif, composé du blanc & du jaune d'Oeuf, & de l'huile Rosat , en appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans ce remede.

Entre le quatrième & cinquième jour de l'operation, la fièvre & tous les accidents cessèrent , & elle fut guerie vers le vingtième jour d'après l'operation , par l'usage de l'Eau de la Pierre Divine, dont je fis laver l'Oeil trois fois dans la journée.



CHAPITRE XXI.

*Operation d'une Tumeur singuliere
dans l'orbite.*

J'AY traité une jeune fille de Gonneſſe âgée de douze ans en 1718, d'une Tumeur très-particuliere, dont voicy l'obſervation.

Cette Tumeur prenoit ſon origine au bas de l'orbite au deſſous du globe de l'Oeil, dont elle tournoit la prunelle vers le haut de la paupiere ſuperieure, & pouſſoit la paupiere inferieure d'un demy pouce & d'avantage en dehors. Enſuite elle s'étendoit de la largeur d'un pouce en deſcendant ſur la jouë.

Je pris jour avec M. Mery, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, M. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & autres.

Je fis un incifion à la peau & au muſcle orbiculaire en forme de croiſſant renverſé, auſſi longue que l'é-

tendue de la tumeur l'exigeoit ; ensuite je piquai la tumeur avec une Airhigne pour la soulever , je la separai avec un bistouri des endroits auxquels elle étoit adherante , sçavoir du muscle orbiculaire , & de la membrane commune à l'Oeil , & à la paupiere inferieure. La tumeur separée , je coupai avec des ciseaux droits sa racine qui étoit dure comme un cuir bien ferme ; après quoy je pansai cette playe avec un digestif , & dans l'espace de treize jours , elle fut parfaitement guerie. L'Oeil reprit sa place , la prunelle se trouva dans sa situation naturelle , & la malade revoit de cette Oeil comme de l'autre.

Il faut remarquer que cette tumeur avoit trois cavitez. Celle qui étoit la plus proche de la peau contenoit une matiere purulente assez liquide. La seconde étoit remplie d'une matiere plus épaisse , & en partie plâtreuse. Celle de la troisième étoit comme du blanc d'Oeuf.

J'avois conçu avant de faire cette

operation, qu'il y avoit deux inconveniens à éviter, qui auroient pu en empêcher la réussite. Le premier étoit de couper la membrane commune à l'Oeil & à la paupiere, parce que si cela étoit arrivé, les larmes qui coulent continuellement dans l'Oeil, seroient tombées dans la playe, & l'auroient empêché de se refermer.

Le second inconvenient étoit de couper le canal commun, qui porte les larmes dans le sac lacrimonal; parce qu'au lieu de prendre la route du nez, elles auroient pris celle de la playe, & auroient fait obstacle à sa guerison.



C H A P I T R E X X I I .

*Des Excroissances de chair qui viennent
sur le globe de l'Oeil.*

LEs Excroissances de chair qui arrivent sur le globe de l'Oeil, sont plus ou moins élevées, selon leur grosseur. Elles viennent après quelques coups ou playes reçues à l'Oeil, où elles se produisent d'elles-mêmes par la rupture de quelques vaisseaux sanguins. J'ay vû arriver une Excroissance de la grosseur d'un pois, par une dragée reçue d'un coup de fusil, laquelle ayant frappé l'Oeil du costé du petit Angle, avoit pénétré jusques dans le globe, un peu plus loin que l'endroit où l'on pique ordinairement pour l'operation de la Cataracte. Je jugeai que la playe en se cicatrisant, serviroit de ligature à cette Excroissance, & qu'elle tomberoit d'elle-même; ce qui arriva vers le trente-cinquième jour.

Il se trouve quelquefois des Excroissances sur la Cornée transparente. Il y a des Auteurs qui prétendent les emporter avec du Sublimé corrosif; pour moy j'y fais l'operation que je proposerai pour le Staphylome; j'y mets ensuite tous les matins du Sel marin en poudre, gros comme une lentille à la fois, pour achever de les consumer.

J'ai vû à un Invalide une Excroissance charnue dans l'Oeil, qui étoit de la longueur d'un pouce & demy. Elle prenoit son origine vers l'endroit du globe de l'Oeil, où la partie charnue du muscle abaisseur se termine. Son volume étoit si considerable, qu'il pouffoit le globe de l'Oeil en haut, & la paupiere inferieure en dehors, à laquelle elle étoit adherante. La pression de cette tumeur sur l'Oeil, & l'écartement qu'elle faisoit dans les paupieres, lui caufoit des douleurs de teste insupportable avec insomnie.

Après avoir examiné cette Excroissance qui me parut fort dure, &

comme un fic, je crus pouvoir l'ôter ; mais pour la guerir parfaitement , je jugeai qu'il faloit extirper le globe de l'Oeil en même tems : ce que je fis en presence de M. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & M. Marcel aussi Chirurgien. Je passai une aiguille dans la tumeur avec un fil qui me servit pour la soulever ; je la coupai ensuite le plus près de l'Oeil qu'il me fut possible. Il survint une hemorrhagie qui fut arrêtée par une Eau Stiptique faite avec le Vitriol de Cypré dissous dans de l'eau commune. Le surlendemain de l'opération, je reportay mon aiguille avec la soye dans le globe, pour ôter la racine de la tumeur que je n'avois pû enlever la premiere fois. Je separai d'abord la tumeur de la paupiere inferieure, & ensuite je l'extirpai conjointement avec le globe de l'Oeil ; il en arriva une seconde hemorrhagie, mais qui ne fut pas violente ; le malade fut soulagé & gueri en peu de tems, sans qu'il restât, ny insomnie, ny douleur de teste.

J'ai fait une autre operation à une pauvre femme âgée d'environ quatre-vingt ans, qui demouroit à la Porte saint Jacques. Elle avoit un Oeil chancreux, audeffus duquel il vint à l'endroit de la Cornée transparente un *fungus*, qui par son élévation empêchoit les paupieres de se fermer. J'en fis l'extirpation comme du precedent, mais le plus avant qu'il me fut possible, vers l'endroit de l'union du globe avec le nerf optique. Cette femme fut guerie en peu de tems, nonobstant son grand âge.

CHAPITRE XXIII.

De l'Onglet, ou Pterygion.

QUOYQUE l'on entende par Onglet ou Pterygion, une Excroissance charnue ou graisseuse qui prend son origine au grand Angle de l'Oeil, entre les deux tuniques des lames de la conjonctive, qui s'avance quelquefois jusques, &

même par delà la prunelle ; cependant ce n'est bien souvent qu'une amas de vaisseaux sanguins , qui se remplissant d'un sang épais , forment une espece de membrane. Il faut remarquer que l'Onglet ne prend pas toujours son origine du grand Angle , puisqu'on le voit naître souvent du petit , aussi-bien que de la partie supérieure & inférieure du globe. Il arrive aussi quelquefois , qu'il occupe en même tems toutes les parties extérieures & antérieures du globe.

Lorsque l'Onglet est dans son commencement , & qu'il est joint à une inflammation de la partie de l'Oeil qu'il occupe ; on peut le guerir sans l'opération , en usant des remèdes qui font cesser l'inflammation , pourvû qu'ils ne soient pas violents , comme ceux que plusieurs Auteurs proposent. Je me sers utilement de la Pierre Divine dissoute dans l'eau commune , ou de celle de Crollius ; si l'on ne les guerit point par ces moyens , il en faut venir à l'opération qui suit.

On fera asseoir le malade à terre sur un oreiller ; l'Operateur étant assis derriere luy , le tiendra entre ses jambes , en renversant la teste du malade sur sa cuisse gauche , si c'est l'Oeil droit ; dans cette situation , il operera de la maniere suivante.

Il faut passer une aiguille courbe enfilée de soye sous les vaisseaux qui forment l'Onglet , enforte qu'elle les embrasse tous ; on la relevera ensuite , & on liera les deux bouts de la soye par un double noeud ferré dans le milieu du corps de l'Onglet ; afin que lorsqu'un des bouts de l'Onglet sera coupé , la soye ne s'échappe pas. On tirera pour lors les deux extremités de cette soye , pour élever un peu l'Onglet par son milieu. L'on coupera avec une lancette la membrane qui recouvre les vaisseaux tout le long de l'Onglet , au dessus & au dessous. On passera ensuite une branche de ciseaux droits & fins entre le corps de l'Onglet & la conjonctive , & l'autre branche par dessus à l'endroit de l'union de l'Onglet avec la

Caroncule lacrimale, & l'on coupera tous ces vaisseaux d'un coup de ciseaux ; ensuite on levera avec la foye ce que l'on vient de couper, & on le renversera du costé opposé, afin de disséquer & de separer avec une lancette toutes les attaches qu'il a avec la Cornée transparente. On pansera ensuite l'Oeil les quatre premiers jours avec de l'eau & de l'eau de vie ; & pour cicatrifer la playe, on se servira de la dissolution de la Pierre Divine dans de l'eau commune.

Si l'Onglet occupe le tour de l'Oeil, on le partagera en quatre, on n'en prendra que le quart à la fois avec l'aiguille qui n'en sçauroit embrasser d'avantage, & on operera comme je l'ay dit ; ce que l'on réiterera, jusqu'à ce que tous les vaisseaux qui sont sur la superficie extérieure de l'Oeil, soient coupez. Le pansement fera de même.

Si c'est à l'Oeil gauche, il faut lorsqu'on a passé l'aiguille, & lié l'Onglet, lever le malade, & le met-

tre sur une chaise pour achever l'opération qui ne se pourroit faire, si le malade étoit dans la premiere situation; l'Opérateur n'étant pas en main, à moins qu'il ne soit parfaitement ambidextre. S'il arrive que l'Onglet soit formé par un corps graisseux, il faut tirer la soye dont il a été lié bien doucement, de crainte qu'elle ne le coupe par son milieu.

CHAPITRE XXIV.

Des Yeux Louches.

IL y a des sentimens differens parmy les Auteurs, touchant les Louches. Les uns pretendent, que la cause de cette difformité est un vice de la Cornée transparente qui est trop voutée ou placée obliquement. D'autres veulent que ce soit un deffaut du Cristallin; mais ils se trompent tous; car elle ne dépend que d'un vice des muscles, comme je vais le faire voir.

On appelle Louche celuy de qui l'un des yeux n'est pas tourné du costé de l'objet qu'il regarde. Les personnes qui ont ce deffaut, louchent tantost de l'un des yeux, & tantost de l'autre; quelquefois il paroît que tous les deux louchent en même tems. Il y en a qui ne louchent que très-peu, lorsqu'ils sont près de l'objet qu'ils regardent, & d'avantage quand ils en sont éloignez. D'autres louchent d'un Oeil étant près de l'objet, & de l'autre à une distance plus éloigné. Lorsqu'on ferme l'Oeil qui ne louche point, celuy qui louchoit se redresse, & en ouvrant la paupiere, on trouve louche celuy qui étoit droit auparavant.

Tous ces differens examens des yeux louches, font assez voir qu'il y a une discordance de mouvement dans un des muscles droits de l'Oeil, & que la cause vient de ce que les esprits animaux ne coulent pas également dans tous : ce que je viens de dire, regarde les Louches dès l'enfance. Outre cela, cette maladie

peut encore arriver à tout âge ; mais dans ce cas , le deffaut provient pour l'ordinaire d'une paralisie d'un des muscles droits de l'Oeil. Les personnes qui ont cette maladie voyent deux ou trois objets , & quelquefois plus , lorsqu'elles n'en regardent qu'un ; on appelle cela communément voir double , ce qui se fait , parce que les deux prunelles ne sont point en ligne paralelle , d'où il arrive que les rayons de la lumiere qui se reflechissent d'un objet tombent dans un Oeil sur une fibre , & dans l'autre Oeil sur une autre fibre qui ne répond pas au même point , d'où la premiere tire son origine ; ainsi l'impression , que la lumiere fait dans les deux yeux , tombant sur les différentes fibres qui ne partent pas du même point , il en resulte une double ou triple sensation à ce que l'on appelle le sens commun ; ce qui fait voir la multiplicité des objets.

Pour mieux expliquer cecy , on sçait que la vuë se fait par des fibres nerveuses qui se distribuent tout au

tour de la cavité intérieure des deux globes des yeux, & qui répondent à un même principe dans le cerveau d'où elles tirent leur origine. Les fibres qui sont du côté du grand Angle d'un des yeux ont rapport à celles qui sont du côté du grand Angle de l'autre. Lorsqu'ils sont frappés également par la lumière réfléchie d'un objet, il ne se fait qu'une même sensation dans leur principe; c'est pourquoy on ne voit qu'un objet; mais la prunelle d'un Oeil qui louche n'étant plus en ligne parallèle avec l'autre, il arrive, comme je viens de dire, que certaines fibres sont ébranlées par la lumière dans l'un des yeux, tandis que dans l'autre la lumière frappe celles qui ne correspondent point aux premières; ce qui produit le dérangement dans la vision. Pour en faire l'expérience, il n'y a qu'à appuyer un doigt sur l'une des paupières, en sorte que l'on fasse descendre le globe de l'Oeil plus bas que l'autre; pour lors les prunelles ne se trouvant plus en ligne parallèle,

des Yeux. Chap. XXIV. 161
ou d'égale hauteur, on voit double
par la raison susdite.

Toute la difference qu'il y a entre
les personnes qui louchent dès leur
enfance, & celles à qui ce deffaut
arrive dans un âge plus avancé, est
que les premieres ne voyent point
double, comme il arrive aux der-
nieres. Dans les premieres, l'Oeil qui
louche tourne de tous les costez éga-
lement, en leur fermant l'Oeil qui
paroît sain; au lieu que dans les der-
nieres en fermant l'Oeil sain, l'autre
ne peut se porter au costé opposé
à celui vers lequel la prunelle est
ournée. On voit par-là que dans les
enfans, la cause vient du deffaut des
esprits qui ne se portent point éga-
lement dans les muscles, ou adduc-
teurs, ou abducteurs des yeux; ce
qui fait que le globe tourne d'un
costé : au lieu que dans les person-
nes âgées, l'un des muscles se trou-
vant attaqué de paralisie, l'Oeil de-
meure comme immobile vers un
costé par la contraction du muscle
Antagoniste, & ne peut se diriger

vers la partie opposée à celle qui est relachée.

Après avoir fait connoître la différence de cette maladie venue dès l'enfance , & de celle qui arrive dans un âge plus avancé , il faut parler des remèdes qui y conviennent. Je commencerai par celle des enfans , dont la guerison consiste à retablir le cours regulier des esprits dans les muscles ; on pourra y réussir en s'y prenant de la maniere suivante.

On fera asséoir l'enfant vis-à-vis d'un miroir , & dans cette situation , on luy fera regarder directement son visage dans ce miroir ; en sorte que chaque Oeil regarde précisément la prunelle de celuy qui luy correspond dans le miroir ; en lui faisant faire cet exercice un quart d'heure le matin , & autant le soir , à la fin la vuë se redresse. Outre cela , on pourra luy faire lire des écritures menues , ou travailler à des ouvrages fins qui demandent de l'application.

Il faut observer, lorsque les enfans regardent quelque objet , qu'ils ne le

des Yeux. Chap. XXIV. 163
mettent pas de costé ; c'est pourquoy
pendant que les organes sont tendres,
il faut les accoutumer à regarder
droit, comme font toutes les per-
sonnes qui ne louchent point. Dans
le tems de ces exercices, il faut
appliquer aux yeux des remedes spi-
ritueux pour rappeler dans les fibres
nerveuses les esprits necessaires à
faire agir le muscle qui paroît rela-
ché : On se sert avec succez de l'eau
de la Reine d'Hongrie, du Baume
de Fioraventi, & choses semblables,
dont il faut frotter trois fois le jour
le front, les temples ; & le dessus des
paupieres.

A l'égard des besicles qui sont d'un
ancien usage, lorsqu'on les met aux
enfans, il arrive d'ordinaire qu'ils ne
regardent que par le trou d'une de
ces besicles, pendant que l'autre Oeil
demeure louche ; c'est pourquoy j'ay
inventé une espee de nez de masque
qui doit couvrir une partie de l'Oeil
qui louche, ou des deux, lorsqu'ils
louchent tous deux. Il ne doit s'éten-
dre sur les yeux que jusqu'aux pru-

nelles, enforte qu'il les laisse entièrement découvertes. On est aussi quelquefois obligé de couvrir entièrement l'Oeil qui ne louche point, afin que celui qui louche se redresse, & que l'action qu'il fait tout seul, l'habitue à regarder droit.

Quant aux personnes plus âgées, cette indisposition peut estre venue pour avoir eû froid à l'Oeil & à la teste, ou par une fonte d'humeurs qui se déposent sur les muscles de l'Oeil. Quelquefois un Rhumatisme sur ces parties produit le même effet.

On guerit cette maladie par les saignées, les purgatifs, & quelquefois l'Emetique; on applique à l'Oeil la vapeur du Caffé soir & matin, & celle de l'esprit de vin; on fait boire la décoction d'Euphrase, & de bois de Sassafras. Tous les remedes qui conviennent à la paralisie, y conviennent aussi, tels que sont les Eaux Minerales chaudes, &c.

Cette indisposition a quelquefois pour cause une chaleur d'entrailles.

des Yeux. Chap. XXIV. 165
ou des vapeurs qui se portent à la
tête ; alors on est obligé de saigner
du pied , de faire boire des boissons
rafraichissantes , & de prendre les
bains domestiques ; & quelquefois
les Eaux Minerales rafraichissantes ;
sur quoy il faut toujours se rappor-
ter à l'avis de Messieurs les Medecins.

Fin de la premiere Partie





DEUXIEME PARTIE. DES MALADIES QUI ATTAQUENT LE GLOBE DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER

*De la grosseur demesurée du Globe
de l'Oeil.*

J'AY traité dans la premiere partie des maladies qui font avancer l'Oeil hors de l'orbite, sans que le globe ait grossi. Je vais maintenant parler de celles qui attaquent les parties dont il est composé, en commençant par sa grosseur demesurée.

J'ay remarqué deux sortes de maladies qui font grossir le globe de l'Oeil. La premiere est, lorsqu'il se trouve dans le globe une trop grande abondance d'humeur aqueuse,

qu'on peut regarder comme une hydropisie du globe. La seconde, lorsque ses membranes deviennent extraordinairement épaisses & comme charnues, & ensuite carcinomateuses; enforte que par sa grosseur, ne pouvant estre contenu dans l'orbite, il s'avance en dehors. Je ne pretends point parler icy des yeux qui sont naturellement gros, mais de ceux à qui cette grosseur est accidentelle.

A l'égard de la premiere cause qui donne lieu à l'augmentation du volume du globe de l'Oeil, il est aisé de voir que si les canaux qui servent à repomper l'humeur aqueuse, ou si les Procès par lesquels elle s'échappe viennent à s'obstruer, pendant que ceux qui la fournissent restent dans leur état naturel; il est aisé, dis-je, de voir que pour lors l'augmentation de cette liqueur doit nécessairement occasionner celle du globe.

Quoyque par les experiences anatomiques l'on soit persuadé de la reproduction continuelle de l'humeur

aqueuse, la pratique journaliere ne nous en laisse aucun doute, puisque quand on est obligé de faire une incision à la Cornée transparente pour faire sortir du pus, ou quelque cataracte placée dans la chambre antérieure, il s'écoule en même tems beaucoup d'humeur aqueuse qui flétrit l'Oeil dans le moment, & dès le lendemain on le trouve rempli comme auparavant; ce qui ne se peut faire que par une reproduction continuelle & prompte de cette humeur.

Quant à la seconde cause qui fait grossir le globe, on sçait que les membranes qui le composent, sont garnies d'une infinité de petits vaisseaux arteriels qui lui fournissent continuellement le sang pour leur nourriture, & des veines qui en reportent le superflu; ainsi lorsque ce sang est trop grossier pour entrer dans les vaisseaux qui doivent le reporter, il sejourne dans ces membranes, s'y épaisit, & les rend comme charnues.

Si le sejour d'un sang grossier contribue

tribue à son épaisissement , la séparation continuelle de la lymphe nécessaire pour la nourriture des corps transparents de l'Oeil n'y a pas moins de part , en ce que le sang étant dépouillé de ces parties fluides devient plus tenace , & par conséquent disposé à produire l'effet dont je viens de parler.

Si l'humeur aqueuse est la cause de cette maladie , on voit les yeux saillir hors de l'orbite ; en sorte qu'ils ont peine à estre recouverts par les paupieres. Ordinairement les deux yeux en sont attaquez en même tems.

Quand ce sont les membranes du globe qui deviennent charnues , pour l'ordinaire il n'y a qu'un Oeil d'attaqué. On ressent une douleur avec pesanteur dans cet Oeil qui grossit peu à peu , & vient quelquefois au point d'acquérir un volume qui excède de trois & quatre fois sa grosseur naturelle.

Cette maladie differe d'avec l'espece d'inflammation appelée Chemosis , dans laquelle il se fait un

épanchement de sang entre les membranes du globe qui dégénere en pus, comme nous dirons dans la suite ; au lieu que dans celle-cy, c'est un sang épais qui ne s'épanche point, mais qui s'infiltré dans les membranes, & rarement suppure. Dans la Chemosis, il y a une inflammation violente dès le commencement avec une douleur aigue ; au lieu que dans la maladie dont nous parlons, l'inflammation est médiocre dans son commencement, de même que la douleur qui n'augmente qu'à mesure que le mal fait du progres.

La grosseur demesurée du globe de l'Oeil, qui a pour cause le séjour de l'humeur aqueuse, n'est point dangereuse, elle fatigue seulement les paupieres & la vue ; mais celle qui a pour cause l'épaississement des membranes, est très-dangereuse ; car non seulement elle fait perdre la vuë, mais encore très-souvent la vie ; parce que cette maladie est comme un cancer aux membranes de l'Oeil, qui quoyqu'il ne s'ouvre quel-

quelquefois point comme dans les autres parties du corps, ne laisse pas de causer dans la suite des douleurs violentes avec fièvre, qui à la fin font périr les malades.

La guérison de ces deux maladies doit estre différente selon la cause qui la produit. Si elle dépend de l'humeur aqueuse, il faut des remèdes qui agitent la lympe, & ouvrent les canaux obstruez; ainsi les purgatifs, les attenuants & les tisannes sudorifiques y conviennent.

Si au contraire ce sont les membranes du globe qui deviennent charnues, il faut user d'abord d'un régime exact, comme dans le cancer, qui tend à adoucir, humecter, & subtiliser le sang; en prenant des bouillons faits avec les Ecrevisses, la Chicorée sauvage, le Cérfeuil & les autres plantes de cette nature. Il faut saigner & purger le malade, & luy faire prendre les bains domestiques.

On appliquera sur l'Oeil des remèdes anodins & resolutifs, semblables

à ceux que j'ay marqué dans le chapitre du cancer des paupieres, où je renvoye le Lecteur.

Il arrive quelquefois que la grosseur du globe devient si incommode, que l'on est obligé de l'extirper. Alors il faut faire l'operation le plus avant & le plus près du nerfs optique qu'il se pourra. Il arrive même bien souvent qu'ayant fait l'extirpation, il renaît des chairs qui prennent d'abord la forme du globe, & qui augmentent ensuite de volume, & produisent un champignon qui s'avance hors de l'orbite, & met le malade dans la necessité de souffrir une seconde fois la même operation. Je me fers avec succez en pareil cas de l'eau dont j'ay parlé dans le Chapitre du cancer qui empêche cette recidive.



C H A P I T R E I I .

*Des maladies qui suivent les coups
reçûs à l'Oeil.*

LEs coups reçûs à l'Oeil, sont plus ou moins violents ; c'est pourquoy les accidents qui les suivent sont differens. Je parlerai en traitant des cataractes, de celles qui arrivent par des coups, de même des Staphilomes qui sont produits par la même cause. Je n'ay dessein de traiter icy que de la confusion des humeurs de l'Oeil, lorsqu'il a été frappé par un coup violent qui ne l'a point entamé, comme aussi du contre-coup qui se fait sur le nerf optique. Quelques vaisseaux sanguins venant à se rompre par la violence du coup, font un épanchement de sang sur les parties principales de la vision, d'où il resulte une diminution considerable de la vuë.

Lorsque le coup a causé une Echy-

moise & une confusion dans les humeurs de l'Oeil, par la rupture d'un vaisseau sanguin de l'Uvée, en regardant par le trou de la prunelle, on n'y distingue aucune des humeurs qui toutes paroissent mêlées de sang, c'est pourquoy on appelle cette maladie confusion des humeurs de l'Oeil.

Pour y remédier, il faut d'abord seigner le malade plusieurs fois, afin de vuider les vaisseaux, & empêcher qu'il ne s'épanche de nouveau sang. On seigne un pigeon sous l'aile, on en fait couler quelques gouttes dans l'Oeil soir & matin, & on met par dessus une compresse trempée dans un mélange de deux cuillerées de vin, mêlées avec quatre gouttes du Baume du Commandeur. Toutes les fois que l'on pansé le malade, on lave l'Oeil auparavant avec un mélange d'une cuillerée d'Eau vulnérable, & six cuillerées d'eau commune tiedie. Par ce moyen, on retablit la vue en résolvant le sang épanché, supposé que le fond de l'Oeil n'ait point été endommagé.

Lorsqu'un coup violent a frappé le corps de l'Oeil, s'il n'y paroît rien dedans, & que les malades voyent seulement la clarté de la lumière d'une couleur rouge, sans distinguer les objets, on doit juger qu'il s'est rompu un vaisseau sanguin dans le fond de l'Oeil, ce qui cause ces accidents. Dans ce cas, on doit travailler de même à résoudre ce sang, en y faisant les choses marquées cy-dessus. Quand le sang épanché commence à se dissiper, les malades voyent bleu, & ensuite ils revoyent les objets dans leur état nature. Si l'on s'apperçoit que le sang soit résout, il n'est plus besoin de faire d'autre remede que ceux qui fortifient & retablissent l'état naturel des parties qui ont souffert par le coup; ce que l'on fera par l'usage d'une eau distillée du camphre en en mettant dans l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

Quelquefois le coup a dérangé le cristallin dans son chaton; d'où il arrive que les malades voyent les

objets en zigzague , ou de quelque autre maniere irreguliere. Mais quelques remedes qu'on y fasse , il est impossible de remettre cette partie dans sa situation naturelle.

CHAPITRE III.

De l'Ophthalmie en general.

L'OPHTHALMIE est une inflammation ou rougeur de la conjonctive ; quelquefois avec tumeur ardente & écoulement de larmes ; quelquefois sans l'un & l'autre. Il arrive aussi que cette inflammation s'étend sur toutes les parties du globe , & sur celles qui l'entourent.

Cette maladie est la plus frequente de toutes celles dont les yeux se trouvent affligés , puisqu'elle accompagne presque toutes les autres maladies qui les attaquent.

Il y a différentes especes d'Ophthalmies ; les unes sont sans danger , & peuvent être facilement guéries ;

les autres au contraire sont dangereuses & très-difficiles à guerir ; c'est pourquoy je me propose de parler dans ce Chapitre de toutes les différentes especes d'Ophthalmies , & de faire connoître leur origine , afin que l'on puisse se faire une idée juste de la nature de cette maladie , lorsqu'elle commence à paroître.

A l'égard des causes des Ophthalmies ; elles sont ou interieures ou exterieures ; le sang est la source de toutes les Ophthalmies qui viennent de cause interne , soit qu'il pèche par sa quantité , soit qu'il ait acquis quelque qualité vicieuse , d'épaisseur , d'acrimonie , ou de rarefaction ; en effet , si le sang pèche par sa quantité , il se portera en trop grande abondance dans les petits vaisseaux qui arrosent l'Oeil , d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

S'il est trop épais , il est certain que ses particules trop grossieres , charriées continuellement dans les vaisseaux de l'Oeil qui sont très-fins , y causeront un embarras , d'où naîtra

une inflammation par le deffaut d'une circulation libre ; le fang étant trop âcre , la ferofité que fournit la glande lacrimale fe trouvant de la même nature , ne manquera pas d'irriter la conjonctive , puisqu'elle l'arrose continuellement , d'où s'enfuivra l'Ophthalmie.

Enfin , fi le fang fe trouve trop rarefié , cette rarefaction fe faifant auffi dans les vaisfeaux tendres & delicats de l'Oeil , y caufera la même maladie.

A l'égard des caufes exterieures , il eft aisé de voir que tout ce qui eft capable d'irriter confiderablement la conjonctive & la membrane qui la recouvre , ou bien d'occasionner quelque divifion dans les vaisfeaux de ces parties , doit necéffairement caufier une Ophthalmie , comme nous dirons en parlant des différentes efpeces d'Ophthalmie.

Pour ce qui eft des fignes , nous en parlerons en traitant de chaque Ophthalmie en particulier. Cette maladie eft quelquefois fâcheufe par les

accidents qui la suivent. Elle s'irrite souvent par les remèdes dont les malades se servent d'abord qu'ils en sont attaquez, & qui n'y conviennent pas; ou bien la violence du mal est si prompte, qu'il est difficile d'en suspendre l'effet, & d'empêcher que la vue ne perisse, comme nous verrons dans le détail.

CHAPITRE IV.

Division de l'Ophthalmie.

ON divise communément l'Ophthalmie en sèche & en humide; mais on peut encore en admettre d'autres par les différences que j'ai observées, comme il paroîtra dans la suite.

ARTICLE I.

De l'Ophthalmie sèche.

LA première espèce d'Ophthalmie que l'on appelle sèche, est

celle qui cause une rougeur dans l'Oeil sans larmoyement, ny matiere purulente. Dans cette maladie, il n'y a ny enflure à la paupiere, ny douleur dans l'Oeil, ny dans la teste; elle est causée par un sang épais qui sejourne dans quelques uns des vaisseaux de la conjonctive, & non pas dans tous; car dans cette maladie, il y a une partie du blanc de l'Oeil qui est rouge, & l'autre qui ne l'est pas.

ARTICLE II.

De l'Ophthalmie humide.

LA seconde espece d'Ophthalmie appelée humide, est occasionnée par une abondance de lympe lacrimale, qui passant continuellement sur le globe de l'Oeil, l'irrite par son acrimonie, l'enflamme aussi-bien que la partie interieure des paupieres qui en deviennent enflées. Elle ulcere même assez souvent la Cornée transparente. Cette maladie est accompagnée de douleurs dans

l'Oeil avec élaſcemens; enſorte que les malades ne ſçauroient voir le jour, ny ſouffrir la lumière ſans des douleurs très-vives. Les Enſans auſſi-bien que les Vieillards, ſont fort ſujets à cette Ophthalmie, dans leſquels elle ſe rend rebelle à cauſe de l'humidité naturelle de leur temperament. Dans le cours de cette maladie, les Enſans ont même ſouvent les narines & les levres non ſeulement enflées, mais auſſi couvertes de puſtules & de galleſ, de même que les autres parties du viſage.

ARTICLE III.

De l'Ophthalmie qui ſuit le Rhume.

IL y a une troiſième eſpece d'Ophthalmie, qui excite une démangeaiſon dans l'Oeil, avec un ſuintement d'une humeur épaiſſe & glaiſſeuſe qui colle les paupieres pendant la nuit. Cette Ophthalmie eſt très-ſouvent une ſuite du Rhume du cerveau. Elle eſt la plus aiſée de toutes à guerir,

ARTICLE IV.

De l'Ophthalmie avec chassie seche.

IL se rencontre une quatrième espece d'Ophthalmie qui tient de la nature de la seche, dans laquelle la conjonctive est rouge, & les paupieres sont pleines d'une chassie seche en forme de farine écailleuse. Une partie de cette chassie se repand sur le globe de l'Oeil; en sorte qu'il semble au malade d'y avoir des ordures; ce qui le fatigue & fait rougir la conjonctive.

ARTICLE V.

De l'Ophthalmie qui occupe le Globe de l'Oeil du costé des Angles.

LA cinquième espece d'Ophthalmie, est lorsque les yeux du malade ne sont rouges que du costé des Angles, & point à la partie superieure, ny inferieure du globe.

Lorsque la Caroncule lacrimale se trouve enflammée , les vaisseaux qui passent dessous se tumefient jusques vers la Cornée transparente ; cette maladie est sujette à se changer en une autre appelée Onglet , dont j'ai déjà parlé.

A R T I C L E V I.

*De l'Ophthalmie avec bourgeons sur le
Globe de l'Oeil.*

IL y a une sixième espece d'Ophthalmie , dans laquelle l'Oeil a de petits faisceaux de veines tumefiées qui partent de la surface interieure des paupieres , & se rendent jusqu'à l'endroit de la conjonctive avec la Cornée transparente , où il paroît un bourgeon de la grosseur d'une lentille. Quelquefois la rougeur se continue sur la Cornée , où se fait voir dans son extremité un pus blanchâtre. On s'apperçoit bien que c'est par l'extremité de ces vaisseaux , que s'épanche la matiere qui cause le

bourgeon. On ne peut guerir cette maladie, que lorsque le bourgeon est percé, ou que ce qu'il contient ne soit resout par des remedes convenables.

ARTICLE VII.

De l'Ophthalmie avec des petits abceꝝ sur la Cornée & la Conjonctive.

LA septième espece d'Ophthalmie est, lorsque toute la conjonctive est rouge avec de petits abceꝝ qui sont situez en partie sur la Cornée transparente, & en partie sur la conjonctive. Il y en a quelquefois jusqu'à cinq & six autour de l'Oeil; tantôt ils sont de la largeur d'une teste d'épingle, & tantost comme une lentille.

ARTICLE VIII.

De l'Ophthalmie Eresipelateuse.

LA huitième espece d'Ophthalmie, est celle qui vient d'une Eresipele, qui rougit la conjonctive,

enfle les paupieres , & cause des douleurs avec chaleur insupportable à l'Oeil & dans la teste. Il se forme des croûtes & des galles aux parties voisines de l'Oeil, comme sur le front, les tempes & le nez , qui laissent par leurs chutes des marques pour toute la vie , semblables à celles qui restent après la petite verole.

ARTICLE IX.

*De l'Ophthalmie la plus violente ;
appelée Chemosis.*

ON trouve une neuvième espee d'Ophthalmie, dans laquelle toute la conjonctive devient si considérablement enflée, que son épaisseur égale celle d'un travers de doigt ; ce qui fait paroître la Cornée transparente comme dans un enfoncement. Cette inflammation est accompagnée de très-grandes douleurs dans la teste & dans l'Oeil , de pesanteur au dessus de l'orbite , d'insomnie , de fièvre , de battemens , &c. Dans cette

Ophthalmie, il arrive souvent que toute la Cornée transparente tombe par supuration, ce qui détruit la chambre antérieure de l'Oeil. La cicatrice qui suit cet accident, empêche que le cristallin & la vitrée ne s'échappent, & par conséquent que le Globe ne se flétrisse entièrement. Quelquefois l'un & l'autre arrivent.

Cette espece d'Ophthalmie est souvent la suite d'un coup reçu à l'Oeil ou aux environs; d'autres fois elle arrive sans qu'aucune cause extérieure ait précédé cette maladie; enfin elle peut estre occasionnée par un dépôt critique à la suite d'une fièvre maligne ou autre.

J'ai vû une Dame à qui la fatigue d'un voyage, où elle fut obligée d'aller à cheval par la pluie, avoit causé une pleuresie. Les Medecins du pays ne l'ayant point fait saigner, il luy survint une Ophthalmie de la nature de celle dont je viens de parler qui fit cesser la pleuresie; mais la fièvre subsistant toujours avec l'inflammation de l'Oeil, celle-cy de-

genera bientost en abcez. L'autre Oeil se trouva le vingtième jour attaqué des mêmes accidents, & avec autant de violence,

Quand la malade fut en état de pouvoir estre transportée, elle vint à Paris me consulter. En examinant ses yeux, j'en trouvai le premier dont j'ai parlé entierement perdu, & l'autre couvert d'une cicatrice qui par l'usage des remedes que je luy ay fait, est effacée; de sorte qu'elle voit assez pour se conduire. On trouvera ces remedes au Chapitre des cicatrices ou taves qui restent après les Abcez.

ARTICLE X.

De l'Ophthalmie venerienne.

LA dixième espece d'Ophthalmie a presque les mêmes apparences que la precedente, excepté que la conjonctive enflée paroît dure & charnue. Elle commence d'abord par une abondance de matiere blan-

châtre tirant sur le jaune, qui suinte continuellement par l'Oeil. Cette maladie est assez rare, & a pour principe une cause venerienne. J'ai vû plusieurs personnes qui en étoient attaquées; dans la pluspart, cette maladie a paru deux jours après qu'un écoulement venerien avoit commencé. La matiere ayant cessé en partie de sortir par les voyes ordinaires, a causé une metastase, ou un transport à l'Oeil, par lequel il couloit une matiere semblable, & qui teignoit le linge, de même que celle qui couloit par les voyes ordinaires.

ARTICLE XI.

De l'Ophthalmie de la Choroïde.

IL y a une onzième espece d'Ophthalmie, dans laquelle les parties interieures du Globe sont enflammées; sçavoir la Choroïde conjointement avec l'Uvée.

Dans cette maladie, la conjonctive n'est que legerement enflam-

née. Il y a un larmoyement, & de la difficulté à supporter la lumière, jointe à des douleurs vives vers le sommet de la teste & les tempes, & la prunelle se trouve retrecie.

ARTICLE XII.

De l'Ophthalmie causée par des ordures dans l'Oeil.

LA douzième espece d'Ophthalmie est causée par des ordures, & autres choses semblables, qui entrent dans les yeux, & y causent une Ophthalmie plus ou moins considerable, suivant leurs volumes, & leurs inegalitez. Elle s'attachent sur le blanc de l'Oeil, ou sur la Cornée transparente, ou en dedans des paupieres.

ARTICLE XIII.

De l'Ophthalmie par des coups reçûs à l'Oeil.

LA treizième espece d'Ophthalmie est causée par quelque coup,

Elle est differente selon la force du coup , & selon la figure de la chose qui a frappé l'Oeil. On a vû ce fait déjà expliqué cy-devant en parlant des accidents qui suivent les coups reçûs à l'Oeil.

ARTICLE XIV.

De l'Ophthalmie par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.

LA quatorzième espece d'Ophthalmie , est celle dans laquelle l'Oeil devient très-rouge , sans néanmoins que le malade ressent aucune douleur , ny peine à souffrir la lumière ; elle est produite par un vaisseau sanguin de la conjonctive , qui occasionne par son ouverture un épanchement de sang entre les lames de cette membrane.



C H A P I T R E V.

Du pronostic des Ophthalmies.

QUOYQUE nous ayons dit en general, que le pronostic de l'Ophthalmie est toujours dangereux par rapport aux accidens facheux qui l'accompagnent, il y a cependant plusieurs especes d'Ophthalmies dont les suites ne sont pas également dangereuses. Nous allons d'abord parler de celles qui donnent le plus à craindre, & nous dirons ensuite un mot des Ophthalmies, qui pour l'ordinaire n'entraînent point après elles des accidens facheux.

L'Ophthalmie humide est dangereuse, soit par sa durée, ou par les recidives frequentes de ses accez, ou par l'acrimonie de la lympe qui excorie & ulcere la Cornée transparente, & fait perdre une partie de la vuë par les cicatrices qui suivent les ulceres.

L'Ophthalmie éresipelateuse est dangereuse par la violence des douleurs dont elle est accompagnée, & parce que la vuë en demeure souvent considérablement endommagée.

L'Ophthalmie appelée Chemosis, est très-facheuse par des douleurs qui la suivent, & parce que souvent elle cause la perte de la vuë.

L'Ophthalmie venerienne est aussi dangereuse que la Chemosis.

L'Ophthalmie qui est suivie de l'inflammation de la Choroïde & de l'Uvée, est très-dangereuse; puisque souvent elle cause la perte de la vuë, ou bien une Cataracte membraneuse.

L'Ophthalmie causée par des coups reçûs à l'Oeil, est plus ou moins dangereuse, selon les parties de l'Oeil qui sont intéressées.

L'Ophthalmie qui survient aux coups de teste, où les meninges ont été intéressées, est un signe de mort.

Lorsque dans le commencement de la petite verole les yeux se trouvent comme remplis de sang épanché
hors

hors des vaisseaux ; c'est encore un signe mortel , puisqu'il marque un transport du sang dans la teste.

A l'égard des autres especes dont nous avons fait la description , on peut dire en general qu'elles ne sont point dangereuses , n'étant pour l'ordinaire accompagnées d'aucun accident fâcheux.

Le flux de ventre qui survient à l'Ophthalmie , la guerit selon Hippocrate,

CHAPITRE. VI.

De la guerison des Ophthalmies.

LA description que je viens de faire des differentes especes d'Ophthalmies , fait bien voir que la division vulgaire en seche & en humide , ne suffit pas pour le choix des remedes convenables à toutes ces especes. Aussi a-t-on vû souvent que l'application indiscrete des remedes , a plutôt augmenté le mal , qu'elle

ne l'a guéri ; c'est pourquoy j'ai cru que le Public feroit plus fatisfait d'un plus grand détail , pour ne prendre un remede pour l'autre ; car souvent un bon remede mal appliqué , rend une Ophthalmie incurable qui à peine étoit fâcheuse. Voicy par ordre ceux qui sont propres à chaque Ophthalmie. Je laisse pour un Chapitre particulier les accidens qui suivent la petite verole.

Pour guerir generalement toutes fortes d'Ophthalmies , les remedes generaux doivent y estre employez , principalement la saignée , pour diminuer la quantité du sang. Il y a des cas où l'on est obligé de se servir de la purgation ; il y en a d'autres où elle seroit nuisible & dangereuse. Il faut observer que les taches , les ulceres , de même que certains Abcez de la Cornée transparente , qui sont accompagnez d'inflammation de la conjonctive , se trouvent diminuez , & leur guerison s'obtient même plus promptement par la saignée de l'Oeil , que par les autres moyens ;

cependant il y a des cas où elle ne convient pas, comme la pratique le fait voir. Cette saignée s'exerce de différentes manieres ; les uns la font avec un assemblage de plusieurs barbes d'épis d'avoine en forme de brosse, dont on scarifie la conjonctive, en la passant rudement sur cette membrane ; d'autres font cette operation en passant entre le globe de l'Oeil & la paupiere une lancette cachée, dont ils scarifient la Conjonctive ; d'autres enfin ayant passé une aiguille courbe par dessous les vaisseaux variqueux qui communiquent avec la tache, l'ulcere ou l'abcès, coupent ensuite les vaisseaux qui rampent sur la conjonctive ; cette derniere operation n'est pas seulement moins douloureuse que les autres, mais même plus sûre.

A R T I C L E I.

De la guerison de l'Ophthalmie seche.

DANS l'Ophthalmie seche, on se servira pendant quelques

jours d'un Collire fait avec les Eaux de Rose & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on délayera douze grains de Tutie préparée : on animera le tout avec une cuillerée d'Esprit de vin, pour en laver le dedans de l'Oeil trois fois dans la journée ; le soir il faut mettre sur l'Oeil une compresse trempée dans du vin, dans lequel on aura fait bouillir deux bouillons, une pincée de Veronique, & une autre de Thim, & autant de Roses de Provins, sur la quantité d'un demy-septier. Comme cette espece d'Ophthalmie n'est point dangereuse, il y faut peu de remedes ; souvent même la saignée seule la guerit, étant réitérée suivant la plenitude du malade.

ARTICLE II.

De la guerison de l'Ophthalmie humide.

L'Ophthalmie humide est quelquefois très-difficile à guerir.

Il y faut plus de remedes qu'à la précédente, outre les generaux réitererez selon le besoin.

On est souvent obligé de faire la saignée du pied ou de la gorge. On appliquera d'abord un Collire fait avec les Eaux distillées d'Eufraise, de Fenouïl & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on delaye deux grains de Sel de Saturne. On est quelquefois contraint de se servir du Séton, du Cautere, & de l'Emplâtre vesicatoire, entretenus pendant quelque tems; à l'égard des vesicatoires, on observera que pour peu que leur usage incommode les Reins ou la Vessie, on doit le cesser & employer d'autres moyens.

Si le premier Collire qui n'est qu'adoucissant, ne réussit pas après quelques jours d'usage, on lui en substituera un, qui en resserrant les pores, s'opposera au trop grand écoulement des larmes dans l'Oeil; c'est pourquoy on retranchera le Sel de Saturne, & on delayera dans les eaux susdites un demy gros des Trochis-

ques blancs de Rhafis. Quand la fonte des eaux a cessé, s'il reste quelque ulcere sur la Cornée transparente, comme il arrive assez-souvent, on doit employer la dissolution de la Pierre Divine dans l'eau commune.

Cette Pierre se fait avec partie égale d'Alun, de Salpêtre, de Vitriol de Chypre, une livre de chacun, deux gros de Camphre que l'on mettra dans un pot de terre verni ayant un couvercle qui le ferme exactement. On fera des rouleaux d'une pâte ferme de la longueur d'un pied & d'un demy pouce de grosseur; on placera ensuite le pot sous la cheminée, & l'ayant entouré de charbons en assez grande quantité, pour que leur élévation surpasse le bas du pot d'un demy pouce, on les allumera; à mesure que les matieres se fondront, on aura soin de les remuer avec une baguette assez longue; & lorsqu'on s'apperçoit que ces matieres par leur ébullition, se seront élevées à la hauteur de trois travers de doigts, on retirera le vaisseau du

feu, & on y jettera le Camphre en poudre; on continuera à remuer le tout, jusqu'à ce que le Camphre soit fondu entierement; on couvrira pour lors le pot le plus promptement qu'il sera possible de son couvercle, & on le luttera avec les rouleaux susdits, en sorte qu'il ne puisse sortir aucune vapeur; on laissera le pot dans cet état l'espace de vingt-quatre heures, au bout duquel tems on le cassera pour en separer la pierre, & on la mettra dans un vaisseau de verre bien bouché. La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demy gros que l'on delayera dans un demy-septier d'eau commune. On pourra ajoûter dans cette dissolution deux gros de sucre candi, avec une cuillerée d'Eau de Vie.

Lorsque l'Ulcere sera cicatrisé, si ce remede ne détruit pas assez la tache, on se servira d'une poudre faite avec l'os de Seiche & le sucre candi mêlez en semble, dont on fait tomber gros comme une lentille tous les matins sur la tache. Quelquefois

il faut employer des remèdes plus forts , comme l'Huile de Linge , & les poudres où il entre de l'Alun.

Les Ophthalmies humides sont souvent accompagnées de tumeurs scrophuleuses , ce qui paroît par des glandes tumefiées au tour du col. Il faut pour lors se servir de remèdes capables de détruire la cause de cette maladie , qui sans cela , fait perir quelquefois les yeux par des ulcères & des taches qui y succèdent. Pour cet effet , outre l'application des remèdes dont j'ai parlé cy-dessus , il faut faire une Tisane avec une once de racine de Squine , une once de racine de patience sauvage coupée par tranche , que l'on fait bouillir dans cinq pintes d'Eau , reduites à deux pintes & chopine. On y fera aussi bouillir une poignée de Soucy de Vigne , & un peu de Reglisse. Le malade boira tous les jours trois demy-septiers de cette Tisane , deux le matin , & un l'après midy ; ce que l'on continuera pendant un mois. On fera prendre à la personne trente

grains d'Æthiops mineral trois jours de suite, ce qui fera quatre-vingt-dix grains ; on se purgera le quatrième jour avec un purgatif un peu fort , & cependant convenable à la maladie & au temperament du malade ; on le laissera ensuite quatre jours sans prendre d'Æthiops ; on en recommencera l'usage pendant trois jours , & on le repurgera ensuite, ce que l'on continuera jusqu'à la guerison. Il est à propos d'augmenter la dose de l'Æthiops peu à peu jusqu'à un gros ; car lorsqu'on en donne trop peu , il ne fait pas un effet assez puissant , ayant cependant toujours égard à l'âge & au temperament, &c.

ARTICLE III.

De la guerison de l'Ophthalmie qui suit le Rhume.

LA troisième espece d'Ophthalmie qui est accompagnée d'un suintement d'une humeur épaisse qui colle les Paupieres pendant la nuit ,

demande peu de temps pour sa guérison. Après les remèdes généraux, on se servira tous les soirs de Pomade de Tuthie, dont on mettra en se couchant gros comme une lentille au coin de l'Oeil du côté du nez, en sorte qu'elle entre dans l'Oeil. Il faut laver l'Oeil quatre fois par jour avec dix parties d'eau tiède & une partie d'Eau-de-Vie. Comme il arrive souvent que les Angles des Paupieres sont ulcerez, si elles ne guérissent pas par la Pomade de Tuthie, on se servira de la dissolution de la Pierre divine dans l'eau commune.

ARTICLE IV.

De la guérison de l'Ophthalmie avec chassie.

LA quatrième espece d'Ophthalmie se guérit après les remèdes généraux par l'usage d'une eau composée avec du Sel Armoniac, & du sel de Saturne ; sept grains de cha-

cun , que l'on diffoudra dans de l'eau de Rose & de Plantin quatre onces de chacune , pour en baigner l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

ARTICLE V.

De la guerison de l'Ophthalmie qui occupe le globe du côté des Angles.

IL faut se servir pour la cinquième espece d'Ophthalmie d'un Collyre fait avec le Vitriol blanc , & l'Iris de Florence ; un gros de chacun ; le tout infusé dans trois chopines , ou deux pintes d'eau , selon qu'on la souhaite plus ou moins forte.

ARTICLE VI.

De la guerison de l'Ophthalmie avec Bourgeons.

Cette Ophthalmie se guerit par l'usage de la dissolution de la Pierre divine dans l'eau commune , orsqe les bourgeons ne se trouvent

que sur la conjonctive. Mais s'ils s'avancent sur la cornée transparente, & qu'il paroisse du pus répandu entre les pellicules de la cornée, on use des remedes qui servent aux Abcez de l'Oeil, comme on verra dans les Chapitres qui traitent de cette maladie.

ARTICLE VII.

*De la guérison de l'Ophthalmie avec
de petits Abcez sur la Cornée &
la Conjonctive.*

POur la septième espece d'Ophthalmie, il faut mettre sur les Yeux, où il se forme des Abcez entre la conjonctive & la cornée transparente, des remedes propres pour faire ouvrir ces Abcez, & les cicatrifer ensuite; parce que l'inflammation & les progres de la maladie ne cessent qu'au même temps que la matiere se vuide. On applique d'abord une eau distillée du Camphre; & aussi-tôt qu'il commence à percer,

on y met de la dissolution de la Pierre Divine dans l'eau commune, qui nettoye & cicatrise les ulceres.

A R T I C L E V I I I.

De la guerison de l'Ophthalmie éresipelateuse.

LA huitième espece d'Ophthalmie est longue, & difficile à guerir. On doit d'abord mettre sur la partie de l'eau distillée de fleurs de Sureau, mêlée avec une dixième partie d'Eau-de-Vie, que l'on fera tiedir, pour en bassiner l'Oeil, & même les Paupieres. On aura aussi recours au Seton, & à la saignée tant du bras que du pied, & de la gorge. On mettra aussi dans la suite en usage la purgation, & les emplâtres vesicatoires, si on les juge nécessaires.



ARTICLE IX.

*De la guérison de l'Ophthalmie appelée
Chemosis.*

LA violence de cette maladie demande un prompt secours. C'est pourquoy d'abord que l'on s'aperçoit que le dépôt se fait sur l'Oeil, il faut saigner deux fois du bras dès le premier jour, le lendemain donner un purgatif violent, & le soir de cette medecine saigner du pied, si les accidens continuent. La saignée de la gorge doit être faite dès le lendemain de la medecine. Cette maladie est à l'Oeil ce que la Pleuresie est à la poitrine ; car le sang a icy la même couleur & la même qualité que dans l'inflammation de la Pleuvre. On applique d'abord un emplâtre assez large de vesicatoire entre les épaules. La plûpart mettent dans le commencement des Cataplâmes sur l'Oeil ; mais cette methode est très pernicieuse, d'autant que

ces Cataplasmes incommodent par leur pesanteur, & procurent plustot la suppuration que la resolution de la matiere qui occasionnoit son inflammation. On doit au contraire se servir des remedes propres à adoucir l'inflammation, & faire transpirer la matiere, qui la cause, comme de l'Eau-de-Vie mêlée avec beaucoup d'eau dont on lave l'Oeil de temps en temps. On mêle un gros de Diaphoretique mineral nouvellement fait dans deux pintes de tisanne ordinaire, pour en faire boire souvent au malade; ensorte que dans un jour & demi il ait pris toute cette quantité.

Si la purgation donne du soulagement, on la réitérera deux jours après. Et si l'on s'apperçoit que l'Oeil veuille se disposer à la supuration, on y appliquera un remede resolutif capable de la détourner. Pour cet effet il faut prendre du Romarin, de la Sauge, de l'Hissope, & des Roses de Provins, une pincée de chacun que l'on fera bouillir trois ou quatre

bouillons dans un demi-septier de vin rouge , dans lequel on trempera des compresses , pour les mettre sur l'Oeil , prenant garde de ne pas trop le presser par le bandage. Si l'on apperçoit de la blancheur dans la cornée transparente , on fera couler de la liqueur dans l'Oeil trois fois dans la journée ; on remouillera la compresse dès qu'elle sechera. Si par les moyens que j'ay proposez , l'enflure de l'Oeil vient à cesser , sans qu'il arrive supuration au globe , ou que la matiere qui a suivie la supuration se resolve sans que l'Oeil en soit endomagé , on se servira de l'eau distillée du Camphre , pour en faire couler de temps en temps dans l'Oeil jusqu'à ce que la rougeur soit cessée. S'il reste pour lors une foiblesse dans la vue , comme il arrive souvent , je substitue à l'eau susdite une fortifiante , qui retablit la vue dans son premier état. Quelquefois on est obligé de percer l'Abcez avec une lancette aussitost que l'on apperçoit la matiere formée , de crainte que son sé-

jour ne detruise les parties de l'Oeil qui la renferment. On verra dans le Chapitre de l'Abcez de l'Oeil la maniere de faire cette operation.

A R T I C L E X.

De la guerison de l'Ophthalmie Venerienne.

LA dixième espece d'Ophthalmie ne demande pas moins de diligence que la precedente. On fera prendre au malade la Panacée mercurielle, & on le saignera du pied, pour détourner l'humeur qui se porte à l'Oeil. On mettra le malade dans le bain domestique soir & matin, & on le purgera dès le premier jour du bain; ce que l'on est obligé quelquefois de réiterer plusieurs jours de suite en donnant la Panacée tous les soirs. On lavera les yeux à tout moment avec le mélange d'eau & d'eau-de-vie. On aura toujours sur les yeux des compresses trempées dans le vin décrit dans l'Article precedent. Par

ce moyen on guerira cette maladie en peu de temps , si on s'y prend de bonne heure ; autrement les yeux périront , ou n'auront que peu de vue après la guerison.

ARTICLE XI.

*De la guerison de l'Ophthalmie de la
Choroïde.*

LA guerison de l'Ophthalmie de la Choroïde est la même que la Chemosis , excepté que l'on fera couler de deux heures en deux heures dans l'Oeil trois gouttes d'eau distillée du Camphre.

ARTICLE XII.

*De la guerison de l'Ophthalmie causée
par des ordures dans l'Oeil.*

LA douzième espede d'Ophthalmie se guerit en ostant les ordures qui sont tombées dans l'Oeil. Si elles entrent dans le blanc de

L'Oeil ou dans la cornée, on les ôtera avec l'extrémité du tranchant d'une lancette, qui emporte tout ce qui est fiché dans le globe, comme le sont la plupart de ces ordures. Celles qui sont entre le globe & les paupieres, peuvent sortir par le moyen d'un filet d'argent que l'on introduit entre la paupiere & le globe. Si elles sont enfoncées dans la paupiere, il faut se servir d'un instrument fait en forme d'une curette, afin que le rebord de la rainure de la Curette puisse emporter l'ordure.

*OBSERVATION SINGULIERE
d'ordures entrées sous la premiere
tunique de l'Oeil.*

UNE jeune fille Pensionnaire aux Religieuses de haute Bruyere, cassa un busc de baleine, dont cinq fragmens de la longueur d'une ligne ou deux se porterent dans l'Oeil, & se glissèrent entre les lames de la conjonctive. Il se forma une élévation charnue à l'endroit où ces frag-

mens s'étoient arrestez. J'en oſtai aisément deux avec la pointe de la lancette , parce que l'une de leurs extremitéz n'étoit pas recouverte de la tunique ; mais comme les trois autres étoient tout-à-fait entre les membranes & recouvertes de la cicatrice qui s'y étoit faite ; je les tirai toutes trois à huit jours de distance l'une de l'autre avec mon aiguille à cataracte , que je pouſſai en perçant la premiere tunique deſſous un de ces fragmens. Lorsque mon aiguille fut gliffée sous le fragment , je la tournai de côté , afin qu'en la levant le tranchant pût couper la tunique , & par ce moyen la tunique coupée , la baleine se ployât & sortît de l'endroit où elle étoit enfermée. J'en fis de même aux autres avec le même succez ; après quoi l'élevation charnue se dissipa par l'usage de la dissolution de la Pierre Divine dans l'eau commune.

ARTICLE XIII.

*De la guerison de l'Ophthalmie causée
par des coups reçûs à l'Oeil.*

DAns cette espeece d'Ophthalmie, y ayant presque toujours du sang extravasé dans l'Oeil, il est nécessaire d'y appliquer des remedes resolutifs & anodins, tels que le sang de Pigeon que l'on y fait couler deux fois par jour. On trempe des compresses dans du vin chaud, dans lequel l'on a mêlé quelques gouttes de baume du Commandeur, & on les applique ensuite sur les paupieres. On a soin de saigner, une ou plusieurs fois, selon que la maladie le requiert. On lave l'Oeil trois fois le jour avec un mélange d'une cueillerée d'eau vulneraire mêlée dans cinq cuillerées d'eau distillée d'Euphrase. On se sert dans la suite d'autres remedes, ayant égard à la disposition de l'Oeil, & aux accidens qui suivent le coup, comme nous avons dit ailleurs.

ARTICLE XIV.

*De la guérison de l'Ophthalmie causée
par la rupture des Vaisseaux qui
rampent sur la conjonctive.*

Cette espece d'Ophthalmie se guerit ordinairement en faisant tomber sur l'Oeil du sang de pigeon trois fois par jour , & en y appliquant ensuite une compresse trempée dans l'eau vulneraire , qu'on osterá aussi-tost qu'elle sera desséchée. Pour lors on fera tomber quelques gouttes de cette eau sur le globe de l'Oeil , pour le débarrasser du sang de pigeon qu'on y avoit laissé. Le blanc de l'Oeil de rouge qu'il étoit , devient ordinairement jaune , & ensuite il reprend sa blancheur naturelle.



C H A P I T R E V I I.

*De l'Ophthalmie qui suit la petite
Verole.*

SI les Ophthalmies violentes sont si dangereuses pour la perte de la vuë, celles qui sont occasionnées par la petite Verole, ne sont pas moins à craindre, comme la triste expérience de plusieurs personnes ne l'a que trop fait connoître. Elle a même fait croire que les maux qui suivent immédiatement la petite Verole étoient incurables : mais j'ay des preuves qui détruisent cette opinion.

La petite Verole est sujette à causer dans les yeux de quatre sortes de maladies, sçavoir l'inflammation de la conjonctive, la Fistule lacrimale, les Abcez de la cornée, & les Ulceres des Paupieres. Souvent même ces accidens se rencontrent tous quatre à la fois, & d'autre fois il ne s'en trouve qu'un.

Dans les progrès de la petite Verole le visage & les paupieres commencent par enfler, ce qui est suivi d'une rougeur aux yeux & d'un suintement d'humeur glaireuse, qui colle les paupieres; de maniere que lorsqu'on n'a point le soin de les décoller, les yeux demeurent plusieurs jours fermez. Cette humeur retenue entre les paupieres & le globe, devient en s'aigrissant capable d'ulcerer la cornée transparente, & d'alterer considerablement la vûë.

Lorsque les grains de petite Verole des autres parties du corps suppurent, ils se cicatrisent; mais ceux qui percent & s'élevent sur le bord du cartilage des paupieres entre les cils, & leur surface interne, ne se cicatrisent pas à cause de l'acrimonie de la serosité, qui arrose continuellement l'Oeil; d'où il resulte des Ulceres qui durent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie, si on n'y remédie pas.

Les Ulceres qui viennent aux paupieres à la suite de la petite Verole
son

Sont de deux sortes ; les uns sont accompagnez d'une chair fongueuse , qui retarde leur guerison , jusqu'à ce qu'elle soit consumée ; les autres au contraire pénétrant jusqu'aux glandes qui fournissent la chassie , altèrent cette liqueur , laquelle ne contribue pas peu à entretenir les Ulceres , en s'attachant comme un limon sur leur surface ; ce qui occasionne dans la suite la chute des cils.

Le troisième accident , qui suit immédiatement la petite Verole , est produit par une humeur glaireuse , qui s'amasse entre le globe de l'Oeil & les Paupieres , lorsqu'elles ont été trop long-temps fermées. Cette humeur entrant dans les points lacrimaux passe dans le sac lacrimal ; d'où il arrive une obstruction au canal nasal , qui cause dans la suite une fistule lacrimale.

Le quatrième accident arrive d'ordinaire vingt jours après la petite verole , & quelquefois aussi dans le fort de cette maladie. Il est causé par

un grain qui paroît dans le milieu de la Cornée transparente entre les pellicules qui la composent. La Cornée par sa dureté ne permet pas à ce grain de se faire jour en dehors, à moins qu'il ne soit superficiel; c'est pourquoy il perce en dedans, & de cette maniere y cause un abcez, ou bien la matiere épanchée entre les pellicules, se congele & s'endurcit, & y fait une tache.

On peut ajoûter qu'il survient quelquefois à tout cela une fluxion ophtalmique qui arrive, lorsqu'après toutes les pustules guerries les malades viennent à prendre l'air. Les pores de la peau en étant frappez, & se trouvant comme bouchez par cet air, il ne se fait plus de transpiration des restes de l'humeur salée, qui sortoit auparavant par les ulceres de la peau; d'où il arrive, pour ainsi dire, une repercussion de cette humeur, qui restant dans les vaisseaux se jette sur les yeux, & y cause une Ophthalmie humide, dont la liqueur qui s'écoule est si corrosive, qu'elle excorie la peau du visage.

CHAPITRE VIII.

*Des remedes pour l'Ophthalmie qui suit
la petite verole, & pour les acci-
dens qui l'accompagnent.*

APRE's avoir marqué les maladies des yeux qui suivent la petite verole, il reste à parler des remedes qui leur conviennent. A l'égard de l'Ophthalmie, je renvoye le Lecteur au Chapitre de l'Ophthalmie humide. Je dirai seulement que pendant le cours de la petite verole on doit se servir d'un Collire fait avec le Saffran, & les Eaux distillées de Plantin & de Rose. Je me sers d'une Eau distillée du Camphre qui prévient tous ces accidents, lorsqu'elle est appliquée dans les commencemens. Il suffit d'avoir soin d'en mettre quelques gouttes dans l'Oeil quatre ou cinq fois par jour, & d'empêcher en même tems que les paupieres ne se collent; car cela est de

grande consequence. Pour cet effet, on trempe la barbe d'une plume dans cette liqueur ; & on la passe entre les deux paupieres plusieurs fois de tems en tems dans la journée , & pendant la nuit.

Le Lecteur trouvera les remedes qui conviennent pour les grains de petite verole sur la Cornée dans le Chapitre suivant , & ceux qui conviennent pour la Fistule lacrimale dans le Chapitre qui en traite. Il ne me reste donc qu'à donner la maniere de guerir les ulceres qui viennent sur les bords des paupieres.

Les Eaux Ophthalmiques en general y font très-peu de chose ; mais j'ai trouvé qu'en les touchant avec la pierre infernale, ils se cicatrisent aisément. Il faut en oster l'ardeur, aussi-tôt qu'elle les a touché, en faisant baigner l'Oeil plusieurs fois dans un petit verre plein d'eau ; & il faut sur tout prendre garde que l'endroit de la paupiere, sur lequel on a appliqué la pierre, ne pose point sur le globe de l'Oeil, que la cuisson

qu'elle a causée n'en soit passée. On les touchera une ou deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'on juge que ce soit assez, & on met sur ces endroits soir & matin de la Tuthie en poudre très-fine qui achevera de les cicatrifer. A l'égard des ulceres, il est à remarquer que ceux qui sont profonds, sont plus long-tems à guerir que ceux qui ont une chair fongueuse.

CHAPITRE IX.

De l'Abcez de l'Oeil.

L'ABCEZ qui survient à l'Oeil, peut avoir son siege en differens endroits. Quelquefois il se trouve à la Cornée transparente; d'autresfois entre la Conjonctive & la Cornée opaque, & souvent à l'Uvée. J'entend par Abcez un amas de pus plus ou moins abondant. Lorsqu'il se fait dans la Cornée transparente, comme il arrive souvent après la petite vero-

le ; on l'apperçoit aisément par une blancheur qui l'accompagne ; mais lorsqu'il commence entre la Cornée opaque & la conjonctive, on doit le soupçonner par le gonflement du globe de l'Oeil qui est tumefié plus à l'endroit de l'Abcez qu'ailleurs. S'il se fait à l'Uvée, on ne le connoît souvent que quand le pus est épanché dans l'humeur aqueuse.

Les Abcez qui attaquent la Cornée transparente, commencent quelquefois par une petite tache blanche qui paroît sur la premiere pellicule de cette membrane, & est suivie d'une élévation en dehors ; en la piquant légèrement avec la pointe de la lancette, sans pénétrer les autres pellicules, on le guerit aisément, mais si l'Abcez est plus profond, qu'il se trouve au milieu de l'épaisseur de la Cornée, & qu'il s'élargisse au point de couvrir presque toute la transparence de cette membrane, il fait ce que l'on nomme Hypopion. Si au contraire il n'est pas si large, & qu'il perce de lui-même au dedans de l'Oeil, sa ma-

tiere coule dans la chambre antérieure entre l'Iris & la Cornée transparente, & y fait un amas en forme de tache qui a la figure d'un demy croissant, semblable à celui qui paroît aux racines des ongles; c'est pourquoy on appelle cet Abcez Onix.

Quelquefois sans que la Cornée transparente soit attaquée, l'Abcez étant entre la Conjonctive & la Sclérotique, ou dans l'épaisseur de celle-cy, le pus se glisse dans la chambre antérieure, entre l'Iris & la Cornée transparente; ce qui peut arriver dans le premier cas par la pression des paupieres, & dans le second par celle des Aponeuroses des muscles du globe.

Ces differens Abcez ne se font pas sans un grand danger de la perte de la vuë. On en guerit cependant plusieurs, sans que les yeux en restent incommodéz. J'ai marqué au Chapitre des Ophthalmies article neuvième des remedes propres à resoudre cet amas de pus; c'est pourquoy je ne parlerai icy que de l'operation qu'on

est obligé d'y faire quelquefois pour l'évacuer. Il faut donner auparavant une regle pour connoître l'état du pus dans l'Oeil que demande cette operation ; car souvent la matiere échappée dans la chambre anterieure entre l'Iris & la Cornée transparente , se dissipe en quelque maniere par l'usage des remedes dont j'ai parlé cy-devant , non pas en se resolvant , mais en se precipitant au fond de l'Oeil.

Lorsqu'il arrive que cette matiere augmente , au lieu de se dissiper , & que l'on voit qu'elle est assez abondante pour qu'elle puisse entrer par le trou de la prunelle , il est tems pour lors d'y faire l'operation qui suit.

On exposera l'Oeil malade à une assez grande clarté , & on appuiera sa teste contre le dossier d'un fauteuil , pour faire ensuite une incision à la Cornée transparente audeffous du trou de la prunelle , en prenant garde que la pointe de la lancette ne touche point l'Iris qui est derriere le pus. On doit faire l'ouverture assez lon-

gue pour donner issue à la matiere , & comme elle sort rarement d'elle-même par cette ouverture , on y injectera de l'eau tiede avec une petite seringue, laquelle lave & charie le pus avec elle en ressortant. On mettra sur l'Oeil une compresse trempée dans un Collyre fait avec les Eaux de Rose, de Plantin & de Fenouïl, dans lesquelles on battra un blanc d'œuf. On a soin de maintenir cette compresse humide en l'arrosant de tems en tems avec ce remede ; on en fait aussi couler trois ou quatre fois dans la journée sur la playe faite à la Cor-née.

Il arrive ordinairement que quelques jours après que le pus est vuidé , il s'en épanche de nouveau à l'endroit où étoit celui qu'on a évacué. On introduira pour lors un Stilet fin dans l'incision que l'on a faite pour rouvrir la playe , & en faire sortir la matiere comme la premiere fois. S'il ne se fait plus aucun amas de nouvelle matiere , on laissera refermer la playe ; & s'il y a toujours une con-

tinuation d'inflammation à l'Oeil ; on y appliquera les remèdes convenables , que je ne repèterai point icy , en ayant déjà parlé au Chapitre des Ophthalmies.

CHAPITRE X.

Des Ulceres de la Cornée.

LEs Ulceres de la Cornée transparente , ne sont que les suites des Abcez & des Ophthalmies. Ils sont plus ou moins larges , & profonds , suivant que la maladie qui a précédé a été plus ou moins violente. Je passe sous silence les différens noms qu'on leur a donnez , comme ne servant de rien pour leur guérison. Je parlerai seulement des signes qui les font connoître.

Toutes les fois qu'il y a ulcere à la cornée transparente , les malades ne peuvent souffrir la lumière à raison de l'inflammation. Il leur semble même que ces rayons de lumie-

re les blesse comme autant de pointes d'aiguilles. Il paroist une cavité à l'endroit ulceré, qui est plus ou moins large, selon que l'ulcere est profond.

Pour guerir ces ulceres, il faut, avant que d'y mettre des remedes propres à les cicatrifer, oster l'inflammation & détourner l'humeur se-reuse qui l'occasionne; ce qu'on fera par les remedes mentionnez dans le Chapitre des Ophthalmies.

Lorsque l'inflammation sera dissipée, s'il se trouve encore des ulceres qui ne soient pas cicatrifés, outre les remedes dont on s'est servi, il n'y en a guere de plus sûr que l'eau verte d'Hartman, dont il use pour les ulceres de la gorge. Cette eau mise dans l'Oeil plus ou moins forte, suivant que les malades peuvent la souffrir, les cicatrife en très-peu de temps, & consume les taches qui restent après leur cicatrice. Lorsqu'on ne peut la supporter, ou que la maladie resiste, on se sert des remedes spiritueux, comme du Vin d'Espagne,

dans lequel on aura fait infuser du Gérofle, de l'Aloes, du *Crocus Metallorum*, du Camphre, de la Tuthie. Quelques gouttes de cette infusion mises dans l'Oeil en cicatrisent les ulceres en réiterant trois ou quatre fois dans la journée.

Quant aux taches qui restent, elles sont ou petites ou larges, & plus ou moins élevées, selon que la maladie qui les a précédée a été violente. Il y en a qui prétendent les emporter en enlevant une pellicule de la tache; mais cette pratique est dangereuse, parce que si avec une lancette ou quelque autre instrument on ostoit cette partie, il se feroit une nouvelle playe, qu'il faudroit nécessairement cicatrifer de nouveau; & il en resteroit même une opacité à cet endroit, qui seroit aussi grande que la premiere. Il est vray qu'il y a quelquefois des Vaisseaux sanguins qui se portent audessus de la conjonctive, jusques dans la tache, & l'entretiennent; pour lors on pourra couper ces Vaisseaux sur la

conjonctive , avec une aiguille tran-
chante , ou une lancette que l'on
passe deffous. Ce que je viens de dire
n'empêche pas qu'on ne leve une pel-
licule de la cornée transparente ,
lorsqu'il y a une matiere épanchée
entre par un grain de petite Verole,
qui est le seul cas où cette opera-
tion convient. La derniere inten-
tion que l'on doit avoir est de dissi-
per la tache , & rendre à la cornée
sa transparence & son brillant. On
se sert pour cela d'une poudre fine ,
faite avec l'alun , le sucre candy , &
la coque d'œuf , dont on fait tom-
ber sur la tache gros comme une
lentille une fois le jour ; ou on peut
la toucher avec l'huile de linge , &
autres remedes semblables.



CHAPITRE XI.

Des Staphylomes.

QUoique l'on n'entende par Staphylome qu'une élévation à toute la cornée transparente , ou seulement à une de ses parties ; l'expérience fait voir cependant qu'il en arrive également dans la cornée opaque , jusqu'environ une ligne au-delà de son union avec la cornée transparente.

Deux causes sont capables de produire cette maladie. La première est l'action d'une matière fournie par un Abcez sur quelque une des lames de la cornée ; d'où il arrive que les lames qui restent n'étant plus en état de résister à l'impulsion de l'humeur aqueuse , se porteront en dehors , & formeront cette élévation que nous appellons Staphylome ; dont la baze sera plus ou moins considérable , suivant la corrosion de

la cornée ; & le volume de la tumeur plus ou moins grande , suivant la quantité de l'humeur aqueuse qui l'occasionne. La seconde cause est la division entiere de la substance de la cornée transparente dans sa portion , qui répond à l'Iris , ou de la cornée opaque jusqu'environ une ligne au-delà de son union avec la cornée transparente , soit que ce soit par une cause externe ou par une interne ; d'où il suit une élévation à l'endroit de la division par la sortie de l'uvée.

On donne differens noms au Staphylome , eu égard à la figure de l'élévation. On la nomme raisiniere , lorsque sa figure approche d'un grain de raisin ; Pomette , lorsque la tumeur étant plus considerable que la precedente, elle approche d'une petite pomme ; cloud , lorsque l'élévation a quelque rapport avec la tête d'un cloud. On l'a enfin nommé Myocéphalon , lorsque la figure de la tumeur approche de celle de la tête d'une mouche.

Mais outre toutes ces especes , la

pratique m'en a fait voir une très singulière, dont personne que je sçache n'a encore fait mention. J'ai vû à l'occasion d'un coup reçu à l'Oeil à la partie supérieure, du globe à une ligne de la cornée transparente, arriver un Staphylome à la conjonctive. La violence du coup avoit fendu la cornée opaque, sans endommager la conjonctive, & l'humeur aqueuse s'échappant par cette fente, soulevoit la conjonctive en maniere de Staphylome. Je l'ai guéri par un bandage compressif appliqué (l'Oeil étant fermé) sur l'endroit de la paupiere qui répondoit à la tumeur; ce qui fit repasser l'humeur aqueuse dans la cavité du globe, & donna lieu aux membranes de se rejoindre.

Cette maladie n'est pas seulement fâcheuse par rapport à la difformité de l'Oeil, mais encore parce qu'elle est la cause des fluxions continuelles, des douleurs de tête, & souvent même des insomnies, & des Abcez qui se forment au dedans de l'Oeil.

Les anciens, pour ôter cette dif-

formité pratiquoient l'operation suivante ; ils passoient une aiguille enfilée d'un double fil de lin par le milieu de la baze du Staphylome ; le fil étant passé, ils le coupoient près de l'aiguille pour prendre ensuite les deux extrémités d'un même fil , & faire un double nœud à côté de la baze du Staphylome , serrant modérément , de crainte de la couper , mais cependant assez pour occasionner sa mortification & sa chute. Ils faisoient un semblable nœud de l'autre côté avec l'autre fil ; & le Staphylome tomboit ensuite par cette ligature. Les accidens fâcheux , tels que sont les grandes douleurs , l'inflammation & souvent l'Abcez de l'Oeil , dont cette façon d'operer n'est que trop souvent accompagnée , m'ont donné lieu de chercher des moyens plus avantageux au malade. Je pratique pour cette effet deux operations.

La premiere convient aux Staphylomes , qui ne sont pas dans toute l'étendue de la cornée transparente.

Je prens une aiguille un peu courbe & tranchante, enfilée de foye. Jela passe par le milieu du Staphylome. La foye étant passée, je retire l'aiguille, pour prendre les bouts de la foye que je retiens avec la main gauche en les tordant un peu; je coupe ensuite avec une lancette la tumeur dans sa baze au dela de la foye, & j'acheve de l'emporter par un coup de ciseaux. Je panse le malade avec de l'Esprit-de-Vin, & de l'eau commune, comme dans l'operation de la cataracte. Par ce moyen le Staphylome cesse, soit que la cornée qui se cicatrise devienne plus épaisse, ou qu'il reste un petit trou au milieu de la playe, par lequel l'humeur aqueuse se vuide, à mesure qu'il y en a trop dans l'Oeil; ce qui n'apporte aucune incommodité au malade, cette humeur prenant le cours ordinaire des larmes par le nez.

La seconde operation convient pour les Staphylomes qui occupent toute la cornée transparente. Elle est la même que celle qu'on verra de

rite dans le Chapitre de l'Oeil postiche.

Il y en a qui veulent que l'on donne un coup de lancette dans l'Oeil, pour vuider ce qui est dans le globe; mais cette operation est très dange-reuse, & produit ensuite de très fâ-cheux accidens, comme des dou-leurs de tête, & des insomnies, qui durent quelquefois des six mois; ce qui ne vient que des irritations & inflammations de l'Iris qu'on auroit dû emporter par l'operation.

CHAPITRE XII.

De l'Albugo.

L'Albugo est une espece de tache qui vient à la cornée transpa-rente, causée par un suc blanchâtre qui s'arrête dans la substance de cette membrane. L'infiltration s'en fait peu à peu, & devient enfin quelquefois si considerable, qu'elle couvre entie-rement la cornée transparente; d'où

il arrive que les malades ne distinguent plus les objets.

Plusieurs confondent cette maladie avec les Abcez de la cornée transparente & les cicatrices qui restent sur cette membrane, lorsqu'il y a eu Abcez ou quelque Ulcere. Mais pour ne point se tromper, on doit se souvenir que les Abcez sont toujours accompagnés d'une inflammation violente, avec des douleurs de tête considérables; au lieu que dans l'Albugo il n'y a que peu d'inflammation, jointe à des élancemens, & un larmoyement sans douleur de tête.

Les taches & les cicatrices en sont aussi différentes, en ce qu'elles sont sans inflammation, & qu'on peut s'exposer à la lumière sans en être incommodé. Mais dans l'Albugo, outre l'inflammation qui l'accompagne, on ne peut souffrir la lumière. Ajoûtez à cela que la couleur de l'Albugo est moins blanchâtre que dans les cicatrices.

On ne doit rechercher la cause de cette maladie que dans le sang qui

S'arreste & produit l'embarras des vaisseaux de la cornée, qui fournissent ensuite le suc blanchâtre que nous avons dit former cette espèce de tache, cette maladie est plus incommode que fâcheuse, n'occasionnant point pour l'ordinaire la perte de la vue, lorsqu'on a soin d'y apporter de bonne heure les remèdes convenables.

On doit avoir deux intentions dans la cure de cette maladie. La première est de s'opposer à l'augmentation de l'embarras. La seconde est de détruire celui qui est déjà formé. On satisfera à la première intention par une diète exacte, faisant usage tous les matins d'une eau de Veau altérée, avec des herbes rafraîchissantes, ou à son défaut d'une chopine de petit Lait mêlé avec une once de Sirop Violar; & pendant la journée on prendra quelques bouillons à l'ordinaire, & des potages dans l'interval. On observera ce régime pendant les cinq à six premiers jours; après quoy on permettra au malade de manger quelque morceau de pain

leger sans viande , usant pour boisson ordinaire d'une tisanne simple.

On mettra outre cela en usage les saignées du bras , du pied , ou de la gorge selon le besoin. On pourra même employer le bain domestique , aussi-bien que les emplâtres vesicatoires appliquez à la nuque du col , que l'on entretiendra pendant quelque temps.

On satisfera à la seconde intention par l'usage des topiques spiritueux & resolutifs , tels que l'infusion de l'anis , & de fenouil dans de bonne eau-de-vie , dont on versera une cueillerée dans les eaux distillées d'Eufraise , de Fenouil , & de Plantain , deux cueillerées de chacune ; évitant soigneusement les eaux vitrioliques comme très pernicieuses , & propres à faire dégénérer cette maladie en Abcez ou en Ulcere.

Lorsque l'inflammation est passée , je me fers d'une Eau Ophthalmique qui acheve d'éclaircir parfaitement la vûe , en en faisant couler plusieurs fois le jour quelques gouttes dans

Oeil sur l'endroit de la blancheur.

En observant ce que je viens de proposer, le malade voit pour l'ordinaire très distinctement les objets dans l'espace de six semaines. Si la maladie devient rebelle aux remèdes cy-dessus indiquez, & qu'il paroisse quelque vaisseau sanguin sur la conjonctive qui soit variqueux, on ne fera point difficulté de le couper de la maniere que je l'ay enseigné.

CHAPITRE XIII.

De la Cataracte en general.

Les Auteurs ne sont point d'accord sur la nature des Cataractes; les uns prétendent que c'est le cristalin altéré, les autres veulent au contraire que ce soit une membrane formée par l'épaississement de l'humeur aqueuse, laquelle en s'appliquant au bord de la pupille, s'oppose au passage des rayons de lumiere. Il y a lieu de présumer que la di-

versité de ces opinions dépend moins de l'entêtement de leurs Auteurs que du peu d'occasions qu'ils ont eu de se détromper eux-mêmes , puisque si on examine avec soin cette matiere , on trouvera qu'il y a des cataractes cristallines & des membraneuses , & qu'on peut même établir autant d'especes de cataracte du cristallin que les alterations dont cette humeur est susceptible sont différentes.

Pour ce qui est des cataractes membraneuses , j'en remarque de deux sortes. La premiere est une suite de l'opacité de la membrane qui revêt le chaton de l'humeur vitrée derriere le cristallin. La seconde succede aux fluxions de la Choroïde à l'occasion desquelles il s'épanche dans l'humeur aqueuse une matiere semblable à du pus , qui en se desséchant prend corps comme une membrane. On pourroit peut-être en présumer une troisième qui dépendroit de l'opacité de la membrane qui recouvre anterieurement le cristallin , si tant est que l'alteration de cette membrane
peut

peut arriver sans celle de l'humeur cristalline; c'est ce que l'expérience ne m'a pas encore fait voir, non plus que celle que l'on croit venir par la congestion, ou épaisissement de l'humeur aqueuse. Il est vrai que j'ai souvent remarqué qu'une petite portion de la membrane qui recouvre antérieurement le Cristallin, étoit devenue opaque, sans que la vuë se soit perdue, tandis que le Cristallin est demeuré sain, aussi-bien que le reste de cette membrane. Ceux qui n'ont connu que des Cataractes membraneuses se sont trompés de même que ceux qui n'en ont connu que de Cristallines; mais pour donner une idée plus claire des différentes especes de Cataracte, je les diviserai en vrayes, en douteuses & en fausses.



CHAPITRE XIV.

De la vraie Cataracte.

PAR vraie Cataracte, j'entend avec la plupart des Modernes l'humeur Cristalline altérée, & non une membrane formée dans l'humeur aqueuse, comme l'ont voulu les Anciens.

Des expériences sans nombre ont fait reconnoître l'erreur de ces derniers ; cependant on voit encore plusieurs personnes qui partisans de l'Antiquité, s'obstinent à soutenir l'opinion de ces hommes sages, qui cependant n'étoient pas infailibles. Ils aiment mieux chercher des raisons dans les Auteurs pour appuyer leur sentiment, que de se rendre à des expériences évidentes, & s'en rapporter à leurs propres yeux.

J'ai été comme eux un assez long-tems dans l'opinion que la Cataracte guérissable par l'operation, étoit tou-

jours une membrane qui s'étoit formée dans l'humeur aqueuse ; mais deux reflexions que j'ai faites , m'en ont entierement détrompé.

La premiere est sur la maniere dont la Cataracte se forme depuis son commencement , jusqu'à sa parfaite maturité. La seconde est sur ce qui resulte de l'operation même qui convient à cette maladie.

Lorsque la Cataracte commence , elle est si profonde , qu'à peine peut-on l'appercevoir ; de-là je tire cette consequence , que si c'étoit une membrane , ou un épaisissement qui se fist dans l'humeur aqueuse , & qu'elle fût située dans la chambre postérieure de l'Oeil , derriere l'Iris , il seroit aisé de l'y distinguer , & elle ne paroîtroit pas si éloignée.

Trois ou quatre mois après , plus ou moins , que les malades se plaignent d'une diminution de la vuë , en examinant leurs yeux , on y apperçoit une blancheur fort enfoncée , sans que l'humeur aqueuse se trouve trouble ny épaisse : ce qui fait juger

que c'est l'humeur cristalline qui commence à devenir opaque. En observant de tems en tems les yeux du malade, on remarque sensiblement que le Cristallin s'avance vers le trou de la prunelle; & la vûe diminue de plus en plus, jusqu'à ce que la Cataracte se soit avancée proche la prunelle qu'elle ferme, comme une espece de rideau, qui étant tiré devant une fenestre, laisse encore un certain jour dans la chambre, mais au travers duquel on ne sçauroit distinguer les objets.

Cette seule reflexion devroit suffire pour faire connoître que la Cataracte n'est pas une membrane qui naît dans l'humeur aqueuse, ni un épaisissement de cette humeur; parce que si cela étoit, elle demeureroit au même lieu, où elle auroit pris son origine sans changer de place, comme je viens de faire voir qu'elle change dans sa naissance, dans son progrès, & dans sa maturité,

Ma seconde reflexion est tirée de l'operation même de la Cataracte

bien mûre ; car l'orsqu'on pique l'Oeil, & que l'on enfonce l'aiguille, il arrive quelquefois qu'elle entre dans le milieu du corps qui forme cette maladie, quoiqu'on l'ait dirigé de maniere, qu'elle ne puisse pas penetrer jusqu'à l'endroit où le Cristallin est naturellement situé ; cependant la Cataracte abbatue en relevant l'aiguille, on apperçoit à son extrémité par la prunelle un corps opaque de la forme du Cristallin qui tient à l'aiguille. Si ce corps étoit une membrane, elle seroit plate ou plissée, & n'auroit point la forme d'un corps convexe ; d'où il faut conclure, que c'est le Cristallin même que l'on abbat dans cette operation, conjointement avec la membrane qui le tenoit enchassé dans l'humeur vitrée avant son alteration, d'autant que s'il arrivoit qu'il sortît hors de ladite membrane, il tomberoit de luy-même au bas de l'Oeil ; mais puisque cela n'arrive pas, il faut de nécessité qu'il demeure toujours attaché à la membrane qui le recouvre.

Que la Cataracte ait son siege dans l'humeur cristalline , je vais encore en donner une preuve convaincante par une experience faite sur l'Oeil du cadavre d'un homme mort à l'Hôpital du Nom de Jesus , auquel M. de Woolhouse avoit fait l'operation de la cataracte. Je priai M. Méry de l'Academie Royale des Sciences de se transporter audit Hôpital , pour examiner cet Oeil. Il tira de l'orbite l'Oeil operé ; il l'ouvrit & trouva que le cristallin étoit placé au bas du globe de l'Oeil , à la partie posterieure & inferieure de la prunelle , où il avoit été abbattu par l'Operateur.

Ce que je viens de dire prouve assez que le siege de la cataracte est dans le cristallin. On verra dans la suite de ce Traité que tout concourt à soutenir ces preuves. Ceux qui voudront là-dessus de plus grandes lumieres , n'ont qu'à lire les Livres de Messieurs Antoine, Brisseau, & Heister, qui nous ont tiré de l'erreur où les Anciens nous avoient

jettez, faute d'avoir examiné ce fait à fond.

Ces nouveaux sentimens ont donné occasion à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences de faire plusieurs expériences pour reconnoître la vérité ; & depuis ce temps-là plusieurs d'entre eux ont abandonné l'opinion des Anciens, comme on peut voir dans leurs memoires.

Ainsi la vraie cataracte est une alteration du cristallin, lequel de transparent qu'il est naturellement, devient opaque ; ce qui empêche à la fin les rayons de lumiere, qui se réfléchissent des corps éclairez, de passer dans le fond de l'Oeil, pour y faire leurs impressions, & fait perdre la vuë jusqu'à ce que par l'operation on l'abbatte, ou que par la suite du temps ce cristallin alteré tombe de lui-même par son propre poids, comme j'ai observé dans les deux cas suivans.

Le premier arriva en la personne de M. Barthelemy, Doyen de la Chambre des Comptes, âgé d'envi-

ron soixante & dix ans , qui demeurait dans la rue de la Cerisaye à Paris , dont la cataracte tomba d'elle-même , & se logea dans l'endroit où on la place ordinairement avec l'aiguille ; de sorte qu'il vit avec la même facilité que l'on voit après cette operation , lorsqu'elle a bien réussi.

L'autre cas fut dans la rue de Richelieu à une vieille chienne aveugle appartenante à Madame la Comtesse de Chamillart. On fut surpris un jour de ce que cette chienne contre son ordinaire voyoit à se conduire. Comme j'allois dans cette maison pour M. l'Abbé Guyet à qui je venois d'abbattre une cataracte , on me fit voir cette chienne. J'apperçus dans l'un de ses yeux une cataracte qui étoit à moitié tombée , de sorte qu'il passoit assez de lumière dans le fond de l'Oeil , pour qu'elle vît.

Après avoir établi , & comme démontré que le cristallin est le siege des vraies cataractes , il reste à faire voir que les différentes alterations de cette humeur établissent les diffé-

rentes especes des vrayes cataractes.

Je reconnois trois sortes d'alterations du cristallin dans les vrayes cataractes. Dans la premiere il se ramollit simplement & devient comme mucilagineux. Dans la seconde au contraire le cristallin se durcit & se desseche. Dans la troisieme l'interieur de la substance de cette humeur devient purulente, pendant que quelques couches externes, aussi-bien que la membrane qui le recouvre, servent de poche & d'enveloppe à cette matiere.

Les situations des vrayes cataractes sont differentes. Quelquefois elles s'avancent vers la prunelle jusqu'à leur parfaite maturité; elles s'appuyent pour lors à la circonferance interne de l'Iris. D'autres fois, quoique le cristallin alteré soit détaché du chaton de l'humeur vitrée, il s'avance très-peu vers la prunelle restant au milieu de la chambre postérieure où la cataracte meurit. Dans cette derniere espece les malades ne perdent pas entierement la vûe; & quoi-

que les cataractes soient meures , ils distinguent les objets , mais très-confusément , parce qu'il passe encore quelques rayons de lumière jusqu'au fond de l'Oeil autour de la circonférence de la cataracte.

Les Auteurs ont établi deux especes particulieres de cataracte vraie , sous le nom de caseuse & de laiteuse. Mais ils se sont trompez ; car ces prétendues especes de cataractes ne sont proprement que les differens degrez d'alteration , par lesquels le cristallin doit passer , pour arriver à une parfaite maturité. C'est pourquoi on ne les trouve ordinairement que lorsqu'on abbat trop tost la cataracte.

Les cataractes de naissance demandent beaucoup de temps pour acquies une parfaite maturité. D'ailleurs les enfans qui n'ont pas assez de resolution pour souffrir qu'on leur porte une aiguille dans l'Oeil , peuvent se faire blesser & perdre la vuë , comme je l'ai vû arriver à la fille d'un Marchand dans la rue Thevenot , à la-

quelle M. Gerard le pere abbatit une cataracte à l'âge de sept ans. C'est pourquoi je laisse les enfans jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, pour ne pas tomber dans le même inconvenient.

Il arrive quelquefois que le centre de la cataracte de naissance est pier-
reux, y ayant dans le milieu du corps de la cataracte quelque chose de la grosseur d'une tête d'épingle qui est dur & solide comme une pierre. On sent même que l'aiguille fait du bruit, lorsqu'elle touche cet endroit en l'abbattant, tout de même que si on la pouffoit contre un petit gravier. Cela n'empêche point que les malades ne recouvrent la vuë après l'abbatement de la cataracte.

CHAPITRE XV.

Des Cataractes douteuses.

J'Appelle cataracte douteuse celle dont l'heureux succez de l'operation est aussi incertain que l'usage

des remèdes topiques. J'en reconnois de quatre sortes. La première est une espece de membrane, qui se remarque à la suite d'un épanchement de matiere purulente dans l'humeur aqueuse. C'est cette espece que je nommerai dans la suite membraneuse. J'appelle la seconde filandreuse à raison du nombre des filamens qui la composent. La troisième est le déplacement du cristallin après un coup reçu à l'Oeil. La quatrième est l'altération de la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée.

ARTICLE I.

De la Cataracte membraneuse.

J'Ay déjà dit que la Cataracte membraneuse étoit une suite des Ophthalmies de la Choroïde & de l'Uvée, dont les vaisseaux obstruez laissent échapper un pus blanchâtre qui se répand dans l'humeur aqueuse. Ce pus par sa viscosité, s'attache à la circonférence de la prunelle, & y fait paroître une toile fine.

Lorsque cette matiere n'est pas abondante , elle ne ferme pas exactement la prunelle. Dans ce cas , si la fluxion vient à cesser avant d'avoir endommagé le fond de l'Oeil , elle laisse assez de passage à la lumiere , pour qu'elle y fasse impression ; ce qui fait que les malades voyent un peu , mais foiblement.

Si au contraire la fluxion se communique au fond de l'Oeil , & qu'elle détruise l'action des fibres par lesquelles les esprits sont portez à l'Oeil , la vuë se perd. J'en ai eu une experience en la personne de M. de Vilvaudé , à qui après avoir souffert une fluxion violente à ses deux yeux ; l'un perit par un Abcez , & l'autre fut attaqué d'une Cataracte membraneuse , dont il perdit la vuë. M. de Woolhouse lui avoit promis de le faire voir, en lui abbattant cette Cataracte. Ce malade me vint consulter ensuite ; mais ayant remarqué que cette Cataracte étoit compliquée de goutte sereine , je l'assurai que l'operation seroit inutile.

Cependant il persista à vouloir m'y engager. Comme j'étois assuré de son peu de succès, je ne voulus l'entreprendre qu'en présence d'un Oculiste. On fit venir M. Bailly le pere, qui défera aux souhaits du malade, disant que si l'opération ne lui rendoit pas la vuë, elle ne feroit pas de tort à son Oeil. J'operai donc en présence de cet habile Oculiste. La cataracte étant bien abbattue, on lui montra des objets, mais il n'en vit aucun, quoique la prunelle parût bien claire.

Lorsque le fond de l'Oeil n'est pas endommagé, il reste certaines ouvertures dans cette cataracte qui permettent aux malades de voir. J'en rapporterai deux exemples. Un Marchand de drap de la Ville de Beauvais vint à Paris pour se faire traiter d'une fluxion sur les deux yeux, qui lui duroit depuis long-temps, & l'empêchoit même de distinguer les objets, parce qu'il y avoit une liqueur blanchâtre, qui s'étoit placée dans le trou des prunelles. Quinze jours

après la fluxion cessa , & la vuë commença un peu à revenir , parce que la matiere qui étoit dans le trou des prunelles se dissipa , & peu à peu le malade revit à lire. Sa vuë cependant en est restée foible , à cause que l'Iris se trouvoit brisé par une partie de cette matiere blanchâtre , ne laissant que peu d'espace pour l'entrée des rayons de lumiere dans l'Oeil.

Il se fait encore une autre sorte d'épanchement d'un pus blanchâtre dans l'humeur aqueuse , lequel se place derriere le trou de la prunelle & y séjourne jusqu'à ce que la fluxion ait cessé. J'ay vû ce cas en la personne de M: de Lomery , qui dans une fluxion violente , dont je l'ai traité en mil sept cens treize , ne voyoit aucunement de son Oeil malade. On appercevoit derriere le trou de la prunelle une espece de cataracte purulente , qui ayant acquis une certaine consistance , tomba au bas de l'Oeil , duquel il a bien revû ensuite.

On voit par ces exemples , que la cataracte membraneuse se place en trois lieux differens. 1°. Lorsqu'elle occupe entierement la prunelle , & qu'elle se trouve adherante à la circonference de ce trou. 2°. Lorsque la cataracte quoiqu'adherante ne bouche qu'en partie l'ouverture de la prunelle. 3°. Lorsque la matiere qui la forme , nâge dans l'humeur aqueuse derriere l'Iris , sans s'y attacher ; & lorsque la fluxion cesse , elle se precipite ordinairement au fond de l'Oeil ; & si elle s'attache derriere la prunelle, elle fait une cataracte membraneuse.

L'on connoîtra par ce que je viens de dire , que j'admets des cataractes membraneuses , qui sont les suites des Abcez qui se forment dans la Choroïde ou dans l'Uvée , & dont la matiere se vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuse. Le plus liquide de la matiere épanchée se mêle avec cette humeur , mais le plus solide se rassemble , & se place dans les differens endroits que j'ai marquez. Si

cette matiere demeure placée derriere l'Iris , elle formera une cataracte semblable à une membrane , sans que le cristallin soit alteré ; & voilà ce que j'ai appelé cataracte membraneuse. On ne peut douter que l'operation ne puisse réussir dans cette nature de Cataracte , lorsque la fluxion qui a causé l'Abcez n'a pas détruit les parties essentielles de la vision , ce qui arrive néanmoins rarement. Il est rare aussi de rencontrer des Cataractes de cette espece , c'est pour cela que j'avance que presque toutes les Cataractes qui réussissent par l'operation , sont des alterations du Cristallin.

Tous ceux qui soutiennent qu'il n'y a que les Cataractes membraneuses qui réussissent par l'operation , ne nous ont encore donné aucune preuve convaincante de ce fait. S'ils avoient ouvert un Oeil , & qu'ils y eussent trouvé le Cristallin dans son entier après la mort d'une personne à laquelle on auroit abbatu une Cataracte de cette nature , & qui eût

vû après l'opération, & dont le Cristallin se seroit trouvé sans alteration, ils auroient quelque sorte de fondement à soutenir leur opinion, & on les croiroit s'ils avoient fait voir plusieurs experiences de ce fait bien averées. Tout ce qu'ils ont donné, est seulement la dissection de quelques yeux auxquels on n'avoit point operé, & où il s'est trouvé des Cataractes membraneuses ; au lieu que l'opinion contraire qui soutient que presque toutes les Cataractes viennent par une alteration du Cristallin, est appuyée sur une infinité d'experiences averées, faites sur les yeux des personnes qui avoient souffert l'opération, & qui ont vû depuis jusqu'à la mort ; ces yeux ayant été ouverts, on a trouvé le Cristallin abbatu conjointement avec la membrane qui le recouvre.

On a encore des experiences faites sur des personnes vivantes plusieurs années après l'opération de la Cataracte ; le corps qui avoit été abbatu ayant passé par le trou de la prunelle

ans la chambre anterieure de l'Oeil, été tiré par l'incision faite à la cornée transparente ; & on a trouvé par l'examen que c'étoit le Cristallin qui avoit passé par la prunelle, les malades ayant ensuite vû parfaitement bien à lire , avec des lunettes Cataractes.

ARTICLE II.

De la Cataracte filandreuse.

JE mets au nombre des Cataractes douteuses une espece qui semble pourtant estre vraye. Elle peut fort bien estre nommée filandreuse ; car en l'abbattant il paroît que ce sont des filets que l'aiguille tire toujours sans en trouver la fin. Il est impossible de guerir cette Cataracte par l'operation , d'autant qu'on ne scauroit rompre ces filamens ; c'est pourquoi je suis bien-aïse d'en avertir ici, afin que si ce cas qui est fort rare, arrive à quelqu'un , il n'en soit pas surpris.

ARTICLE III.

De la Cataracte par des coups.

LEs Cataractes qui viennent par des coups reçus aux yeux ou aux environs, sont (au sentiment de quelques Oculistes) incurables. Mais j'ai plusieurs expériences du contraire. En voici une en la personne d'un nommé Constantin, qui demouroit à Paris rue du Verbois aux Carnaux. Il reçut un coup de fusil dans les deux yeux il y a seize ans. Les grenailles qui avoient pénétré entre les membranes de l'Oeil sortirent de temps en temps d'elles-mêmes pendant trois ou quatre années, qui se passèrent depuis le coup reçu, jusqu'à son opération. La violence du coup avoit fait plier ou enfoncer le devant du globe de l'Oeil; ce qui paroît ne devoir arriver qu'en élargissant les côtes du globe par la compression du coup; le cristallin se détacha avec sa membrane, & s'avança vers la

inelle, à laquelle il paroissoit ad-
rant vers le côté du petit angle,
une des grenailles avoit pénétré
jusqu'à son union avec la Cornée
transparente. La prunelle même étoit
venue oblongue de ce côté. L'Iris
avoit plus aucun mouvement de
contraction ni de constriction. Cepen-
ant il appercevoit de ce même cô-
l'ombre de la main exposée entre
lumière & son Oeil. Cela me dé-
mina à lui faire l'opération, il y a
seize ou douze ans. Depuis il a vu
cet Oeil aussi-bien que si la Cata-
acte étoit venue de cause interne.
C'est une chose que l'on trouvera
très-surprenante, c'est qu'ensuite du
coup de fusil il avoit perdu la vue
de l'autre Oeil, auquel il ne paroît
rien dans les humeurs qui dût
obscurcir; & insensiblement la vue
revint sans y rien faire, une an-
née après ladite opération.

Lorsqu'on a reçu un coup violent
sur l'Oeil, le cristallin se détache
au moment, & en deux ou trois
jours il devient opaque; de sorte que

les malades ne voyent plus que lueurs du jour.

Je donne trois situations différentes à ces Cataractes. La première est quand le cristallin étant détaché par un coup qui a frappé l'Oeil, s'avance vers la prunelle. Dans ce cas s'il desfecte avant de toucher à l'Iris, il tombe de lui-même, & les malades revoyent sans operation. Mais si étant placé derrière l'Iris il s'y attache, alors faut y faire operation.

La seconde situation de cette Cataracte est quand le cristallin déplacé s'avance dans la prunelle, & qu'il s'attache.

La troisième est lorsqu'il passe tout-à-fait dans la chambre antérieure de l'Oeil, & qu'il se place entre la Cornée transparente, & l'Iris dont il faut le tirer de la maniere que je le montrai dans la suite.



ARTICLE IV.

*De la Cataracte causée par l'alteration
de la membrane du chaton.*

JE mets encore au nombre des Cataractes douteuses, l'alteration de la membrane située au fond du chaton de l'humeur vitrée, dans laquelle les malades ne perdent pas entierement la vue, mais elle s'affoiblit simplement. Dans ce cas on apperçoit dans le fond de l'Oeil, par le trou de la pupille, une blancheur qui paroît plate & mince, comme si c'étoit la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée qui est alterée. Elle prend souvent la forme d'une étoile, laissant des espaces où il n'y a pas d'opacité, & d'autres où il y en a; en sorte que cette opacité, qui ne reside que dans la concavité du chaton, partant du centre à la circonférence, paroisse comme une étoile. Dans cette maladie le cristallin ne se détache pas, & la vue subsiste quoique foiblement.

CHAPITRE XVI.

Des fausses Cataractes.

ON appelle Cataractes fausses celles où les remèdes n'apportent point de soulagement, & dans lesquelles on ne fait l'opération que pour ôter la difformité ou les douleurs qu'elles causent. J'en remarque de deux sortes, sçavoir le Glaucome & la cataracte branlante.

ARTICLE I.

Du Glaucome.

ON appelle ordinairement Glaucome cette maladie dans laquelle le cristallin paroît de couleur de mer. La pratique m'a fait connoître que cette couleur ne se rencontre que dans sa naissance, devenant ensuite d'une couleur blanchâtre ou grisâtre. Cette maladie a donné

né lieu à plusieurs opinions, tant par rapport à son origine, que par rapport aux differens sieges qu'on lui a donnez. Les uns ont crû que c'est simplement une alteration du cristallin, & les autres de l'humeur vitrée, &c.

J'ay remarqué dans l'examen des yeux des malades qui en étoient attaquez, une espece d'alteration dans le cristallin survenue après une paralysie des nerfs de la vision, laquelle paroist d'abord par une dilatation de la prunelle.

Les signes que donne le Glaucome dans son commencement sont une fumée, & des brouillars qui semblent passer devant les yeux, & troublent la vue des malades. Dans la suite ils voyent encore un peu les objets quoiqu'imparfaitement, mais seulement du coin de l'Oeil, d'autant qu'il se trouve encore quelques fibres qui ne sont pas totalement obstruées. Peu à peu la vue se perd, & les malades ne voyent plus que la clarté du jour; pour lors le Cristallin vient à s'alterer, & à perdre sa transparence.

prenant d'abord la couleur de mer ; à mesure qu'il devient plus solide , il change sa premiere couleur , & prend celle de Cataracte , tantost d'une couleur , & tantost d'une autre , comme j'ai déjà dit ; c'est ce que j'appelle Glaucome , qui ne differe de la vraye Cataracte , que par la Complication d'une goutte seraine , comme je viens de le marquer.

Le Glaucome commence quelquefois après une fièvre , dans la crise , par laquelle il se fait un transport dans l'Oeil de l'humeur qui la causoit , d'où toutes les membranes de cet organe souffrent inflammation , sans que la Conjonctive soit beaucoup interessée. Les malades ressentent une douleur vive dans le fond de l'Oeil , & dans la tempe. La goutte seraine suit cette fluxion , après laquelle il succede un Glaucome.

Quelquefois un coup de soleil produit le même effet , comme j'ai vû arriver en 1717 à un Commandeur de Malthe , qui avoit long-tems

Souffert d'un pareil accident des douleurs très-vives dans la teste, & à l'Oeil, lesquelles ont été suivies d'un Glaucome.

Quelquefois cette maladie n'a pour cause qu'une humeur épaisse qui fait des obstructions dans le fond de l'Oeil, & dans le Cristallin, d'où il résulte la goutte seraine, & une Cataracte qui se forme sans douleur, d'où s'ensuit le Glaucome.

On accuse les Vieillards d'estre sujets à cette maladie, parce que leur Cristallin paroît déseché, ce qui ne les empêche pas de distinguer les objets, mais de les voir finement. J'ai vû deux personnes dont le Cristallin étoit devenu si opaque, qu'il sembloit qu'elles avoient des vraies Cataractes, & qu'elles ne dussent point voir; cependant ces personnes voyoient à lire.

Je ne prend point ce désechement du Cristallin pour Glaucome, parce que les parties essentielles de la vision demeurent saines; pendant que le Cristallin se déseche, dans cet état

la lumière penetre encore jusqu'au fond de l'Oeil, trouvant une entrée autour de ce corps déseché, ce qui fait que les malades nonobstant l'opacité du Cristallin, voyent & distinguent les objets, jusqu'à lire l'écriture; cette maladie tient plus de la Cataracte que du Glaucome. S'il arrivoit à ces sortes de personnes une goutte sereine, comme il peut arriver tout d'un coup, la prunelle se dilateroit, & ce seroit alors un Glaucome selon ma définition.

Le pronostic de cette maladie est très-fâcheux, d'autant qu'elle ne guerit point par les remedes lorsqu'elle est une fois formée; & que quand elle attaque un Oeil, il y a beaucoup à craindre pour l'autre.

Dans ceux auxquels ce n'est qu'un désechement du cristallin, comme il arrive dans les vieillards, la vuë se conserve souvent toute leur vie. C'est dans ces vieillards, où le vin d'Euphrase, & ses préparations tant vantées par nos Anciens font merveille.

Je me crois obligé de détromper

Ici le Public sur un fait rapporté dans un des Ecrits de M. de Woolhouse, qui a prétendu que la mere de Saint Paul Religieuse de l'Hôtel-Dieu étoit attaquée d'un Glaucome incurable, & qu'elle n'a point vû après l'operation ; mais j'ai dequoi convaincre tous ceux qui aiment la verité, que le fait s'est passé comme le voici.

Je vis la malade dès le commencement, & je trouvai dans sa maladie tous les signes des vrayes cataractes, l'Iris ayant tout son mouvement. L'hyver avant que je lui ferois l'operation, elle eut une fluxion violente sur cet Oeil, qui dilata la prunelle, & détruisit en partie l'action des nerfs visuels. Mais parce qu'elle voyoit l'ombre de la main exposée entre la lumiere & son Oeil, je lui accordai de lui faire l'operation, en l'avertissant qu'elle verroit peu ; dequoi elle étoit si contente, qu'elle ne se proposoit d'autre bien que de ne pas se heurter en marchant.

J'abbattis sa cataracte, elle fut pansée à l'ordinaire ; elle a vû de son

Oeil autant & plus qu'elle n'esperoit, puisqu'une année après l'operation, je lui ai fait voir avec une lunette à cataracte, des lettres & des figures dans un tableau.

ARTICLE II.

De la Cataracte branlante.

JE ne dirai que fort peu de chose de la cataracte branlante, d'autant que cette maladie est incurable, & que l'operation n'y sert qu'à oster la difformité de l'Oeil, & à faire cesser les douleurs. Le cristallin devient plâtreux & semblable à celui du merlan frit. Il va de côté & d'autre suivant les differens mouvemens de l'Oeil, parce que ce corps se trouve encore attaché à quelques fibres ciliaires qui le tiennent suspendu au milieu de la chambre posterieure. Par succession de temps ces fibres viennent à se rompre; c'est alors que le corps du cristallin n'ayant plus d'attache qui l'arrête, passe au moindre

ébranlement dans la chambre antérieure de l'Oeil ; d'où l'on est obligé de le tirer, comme il sera enseigné au Chapitre de l'opération de la cataracte.

CHAPITRE XVII.

Des causes des Cataractes.

LEs cataractes sont produites par des causes internes ou externes. Ceux qui en ont traité jusqu'à présent, n'ont pas encore assez expliqué de quelle maniere cette maladie se forme ; voici ma pensée là-dessus.

La premiere chose qui arrive dans la formation de la cataracte de cause interne, est l'épaississement & la viscosité des sucς nourriciers qui passent dans les vaisseaux de la membrane qui assujettit le cristallin dans l'humeur vitrée & dans ceux du cristallin même. Ces sucς par leur viscosité bouchent les canaux par où ils passent, & alors la nourriture qui doit servir à entretenir les parties dans leur état tonique, venant à manquer par

Le défaut des tuyaux obstruez, les derniers sucS nourriciers ayant perdu le cours de la circulation, s'aigrissent par leur séjour, & fermentent ensuite. De là il arrive une fonte générale de toute la substance du cristallin; ce qui cause les Abcez & les Cataractes purulentes. Si cette fonte n'est qu'imparfaite, elle rend le cristallin moins fluide, lequel aussi-bien que la membrane dans laquelle il est enveloppé, se détache de l'humeur vitrée, se rendurcit ensuite. A mesure qu'il redevient plus solide, il s'avance vers le trou de la prunelle, étant poussé par une serosité qui s'amasse derrière lui, soit que ce soit l'humeur aqueuse qui s'y glisse, soit que l'humeur vitrée la fournisse, d'autant plus que les cellules antérieures de la vitrée en paroissent plus remplies. La preuve qu'il s'amasse de l'eau entre le cristallin altéré & le corps vitré, c'est qu'en abattant la cataracte, s'il s'en détache quelque portion, elle se pousse avec rapidité dans la chambre antérieure de l'Oeil,

comme si elle y étoit fortement chargée par une liqueur qui se porte de derriere en devant.

Ainsi je crois que dans les commencemens des cataractes de cause interne, il se fait une fonte qui ramollit le cristallin, & le rend plus ou moins liquide. En effet lorsqu'on veut tenter l'operation de la cataracte avant le temps de sa maturité, l'aiguille passe au travers comme dans une crème épaisse sans pouvoir l'abattre; au lieu que dans l'état sain & naturel du cristallin l'aiguille trouve une resistance. Il faut donc necessairement conclure par cette difference, qu'il se fait d'abord un ramollissement, & une fonte de l'humeur cristalline, aussi-tôt que la cataracte commence.

Il ne faut pourtant pas croire que toutes les cataractes ayent toujours pour cause la fonte du cristallin; car il s'en trouve aussi qui proviennent d'abord de son adoucissement ou de sechement. Cette sorte de cataracte

peut estre abbattue fort peu de temps après sa formation.

Il est bien difficile d'expliquer comment le cristallin prend cette consistance en si peu de temps. Cela n'est pourtant pas surprenant, puisque dans la cataracte branlante il devient comme du plâtre.

La couleur du cristallin dans cette espece de cataracte approche du brillant du vif-argent, tirant sur la couleur du verre de vîtres. Je ne sçaurois le mieux comparer qu'à du talc par rapport à sa consistance, parce qu'en l'abbattant il se casse par écaille comme cette matiere, quand on appuye l'aiguille dessus. Ce qui n'empêche pas que l'operation ne réussisse.

Les causes externes qui produisent les Cataractes, sont des coups reçus dans l'Oeil, & aux environs, comme les chutes qui ébranlent beaucoup la teste, les coups reçus autour de l'orbite, qui causent un ébranlement dans l'Oeil, les coups sur le milieu du globe qui font plier la Cornée en dedans, ce qui fait écar-

ter les parties postérieures & latérales des membranes qui enveloppent les humeurs de l'Oeil, d'où il arrive que la membrane qui attache le Cristallin au corps vitré, occasionne en se rompant le détachement du Cristallin.

Ces sortes de coups sont ou de grenailles, comme je l'ai vû arriver au nommé Constantin dont j'ai parlé, ou d'une infinité d'autres manières qu'il seroit trop long à décrire. J'en rapporterai cependant quelque cas. En voicy un arrivé il y a six ans à l'Hôtel des Asturies, rue du Sepulcre à Paris, à un jeune homme de qualité, à qui un de ses amis avoit frappé le milieu de l'Oeil avec le bout d'une baguette sans y penser. Je ne fus appelé que le lendemain de cet accident: je trouvai le Cristallin détaché, & flottant dans l'humeur aqueuse, qui étoit déjà devenu opaque, sans qu'il parût ny égratignure, ny blessure à l'extérieur de l'Oeil. Le malade ne discernoit de cet Oeil, que la lueur du jour.

Les enfans qui tirent des fusées dans les rues, occasionnent souvent des Cataractes aux passans; il y a dans les fusées quelque chose de gros, comme un pois qui les bourre. Lorsque ce corps vient à frapper l'Oeil, il y produit une Cataracte en détachant le Cristallin de la même manière que nous l'avons dit cy-devant. Un pareil accident arriva il y a quatre ans, dans la rue de la Mortellerie à Paris, au fils d'un Marchand de bled âgé de douze ans; le Cristallin se détacha dans le moment, & il parut le lendemain de ce coup, opaque & blanchâtre.

Un coup de pointe de ciseaux reçu à l'Oeil, peut détacher le Cristallin dans le moment; il n'y a que peu de jours que cet accident arriva à une jeune fille de douze ans; la pointe de ses ciseaux lui ayant frappé la Cornée transparente, je trouvai en examinant son Oeil dès le lendemain, que le Cristallin s'étoit détaché, & étoit devenu opaque.

Une épingle, ou tout ce qui peut

piquer le globe de l'Oeil, peut produire une Cataracte, comme il est arrivé l'hyver dernier à la Communauté des Filles de Sainte Genevieve, sur le Quay de la Tournelle. Une des Sœurs en secouant son tablier, une épingle lui entra dans l'Oeil, à l'endroit où l'on pique avec l'aiguille, lorsqu'on veut abbatre une Cataracte, cette épingle entra fort avant & piqua le Cristallin, & il y survint des douleurs terribles, lesquelles étant apaisées, je découvris qu'il s'étoit formé une Cataracte.

J'ai encore vû un exemple de cataracte venue par un coup tranchant, qui avoit frappé le milieu de la prunelle. Le cristallin s'étoit détaché de l'humeur vitrée, & placé dans la chambre postérieure de l'Oeil à l'endroit où se placent les vraies cataractes. Dans ce coup, l'instrument pointu qui entra par la Cornée, poussa jusques dans le cristallin, & le blessa; d'où il arriva que cette cataracte tenoit à la playe de la Cornée par une continuité d'une matiere blan-

châtre qui partoît du cristallin, & venoit s'attacher à la Cornée à l'endroit où étoit la cicatrice interne de la playe. Ce malade s'étant adressé à moy trois ans après avoir reçu ce coup, j'examinai son Oeil dont les parties du fond étoient saines, & je reconnus que si on pouvoit abbattre la cataracte, il verroit. C'est pourquoy j'y portai l'aiguille. La cataracte s'abbattit par sa partie supérieure, & je vis que l'attache étoit trop dure, & qu'elle tiroit à elle la cornée transparente. N'ayant pas pû la rompre avec l'aiguille, il me fut impossible de la faire descendre plus bas que son attache, parce que dans cetemps-là je me servoïs d'aiguille ronde. Si j'en avois eu une tranchante & plate par le bout comme à présent, j'aurois pû par son tranchant couper cette attache, & y réussir parfaitement.

L'on m'objectera peut-être que ces sortes de cataractes venues par des coups qui détachent le cristallin, ne sont qu'un épanchement d'une liqueur blanchâtre dans l'humeur a-

queuse, qui a coulé par la rupture de quelques vaisseaux du globe, & s'est placée derrière l'Iris; & qu'ainsi je me trompe en prenant cette liqueur blanchâtre pour le cristallin.

A cela je répond qu'il est bien facile d'en faire la différence, si le coup n'a point occasionné la rupture de quelques vaisseaux sanguins. Car si on examine l'Oeil peu de jours après le coup reçu, on appercevra par le trou de la prunelle que cette cataracte a une forme ronde & voutée comme le cristallin, ayant même de la consistance; ce qui n'arriveroit pas, si c'étoit un simple suc blanchâtre qui fût épanché.

D'ailleurs ce suc blanchâtre ne peut s'épancher dans l'humeur aqueuse que par la rupture de quelques vaisseaux, d'où il suit qu'il devroit être mêlé de sang. Mais pour faire voir que cette espèce de cataracte ne vient point d'un suc blanchâtre épanché dans l'humeur aqueuse, c'est qu'elle ne se trouve jamais mêlée de ce sang. Il est vrai que lorsqu'il y a eu rupture

aux vaisseaux ou aux membranes par un coup qui a détaché le cristallin, il paroît quelquefois du sang dans l'humeur aqueuse ; mais il n'en paroît jamais dans le corps du cristallin, comme cela devroit être, si ce que je prens pour le cristallin, n'étoit qu'un suc blanchâtre ; puisque ce sang étant resous par les remedes, on aperçoit la cataracte flottante dans l'humeur aqueuse sans aucune couleur de sang. On doit conclure de là que cette espece de cataracte ne vient point de ce prétendu suc épanché, & qu'elle n'est autre chose que le cristallin détaché de son chaton, parce que souvent elle tombe d'elle-même au bas de l'Oeil à l'endroit où on la place dans l'operation ; & alors les malades ne peuvent voir à lire que par le secours des lunettes à cataractes ; preuve certaine que c'est le cristallin qui a été détaché, puisque ces lunettes en font l'office.

CHAPITRE. XVIII.

Des signes des Cataractes.

LORSQUE la cataracte commence, & que les canaux du cristallin se bouchent, la lumiere qui entre dans l'Oeil frappant l'endroit de l'obstruction, fait une ombre sur la partie de l'Oeil, où se doivent peindre les faisceaux de la lumiere; ce qui fait paroître aux malades des mouches dans l'air ou des toiles d'araignées qui vont de côté & d'autre selon le mouvement du globe de l'Oeil. Cette ombre prend différentes figures suivant la quantité de canaux ou tuyaux embarrasiez du cristallin, & selon leurs differens derangemens comme des cheveux, de la poussiere, des toiles d'araignées, mouches, crespes, &c.

Il est difficile de connoître la cataracte dans son commencement, parce que les signes precedens se

trouvent à peu près les mêmes dans d'autres maladies de l'Oeil, sans que ce soit des cataractes. Car ces mouches ou ombres, se peuvent encore former par le relâchement des vaisseaux de la Retine, lorsqu'elles se trouvent en quelques endroits séparés de la Choroïde; en ce que la lumière qui doit tomber sur ces endroits n'y pouvant faire impression, il en résulte une espèce d'ombre sur la Choroïde.

Il y a encore une fausse suffusion, dans laquelle on apperçoit une infinité d'atomes dans l'air; mais ny dans l'une, ny dans l'autre de ces deux dernières maladies, la vue n'est point racourcie.

Les signes certains d'une Cataracte commençante, sont que les malades ne sont pas long-temps à s'appercevoir que la vue de l'Oeil affligé s'acourcit de plus en plus, qu'ils ne voyent pas si distinctement de loin qu'ils faisoient auparavant, & que de huit en huit jours, leur vue diminue sensiblement.

Mais aussi-tôt que la fonte dont j'ai parlé cy-dessus survient dans cette humeur, on apperçoit la blancheur & l'opacité enfoncée dans la chambre postérieure de l'Oeil, à l'endroit où est situé le Cristallin; alors on connoît parfaitement bien la Cataracte par l'examen de l'Oeil, ce que l'on ne sçauroit auparavant, que par le recit que le malade faisoit de la diminution & de l'affoiblissement de la vuë.

Après avoir rapporté les signes qui font connoître la Cataracte, il faut parler de ceux qui designent sa maturité & ses degrés; ils sont au nombre de trois. Le premier est, lorsque la Cataracte paroît d'une opacité égale par tout; car quand l'opacité n'est pas égale en regardant par le trou de la prunelle, on apperçoit des endroits qui paroissent plus solides les uns que les autres.

Le second signe paroît, le malade étant placé le dos tourné à la lumière en lui présentant un objet; s'il le distingue, c'est une preuve que la

Cataracte n'est pas encore mûre, moins que ce ne soit une de ces especes de Cataracte, dont le Cristallin est demeuré au milieu de la chambre postérieure de l'Oeil.

Le troisiéme signe qui est le plus certain, c'est lorsque l'Operateur regardant l'Oeil exposé à la lumière du jour, & trouvant le Cristallin d'une opacité égale, il ferme avec ses pouces les yeux du malade, ayant frotté avec son pouce la paupiere de celui où est la Cataracte; il l'ouvre aussi-tôt, tenant l'autre fermé; pour lors si la lumiere qui tombe sur la prunelle, fait que l'Iris se resserre, & quoiqu'exposé à la même lumiere, il se dilate de moitié ou du quart de ce qu'il s'étoit resserré, on peut juger certainement que la Cataracte est mûre. Je ne sçais encore aucun Auteur qui ait décrit les signes pour connoître, & faire la difference de la Cataracte membraneuse, d'avec celle qui est produite par l'alteration de l'humeur cristalline; cependant il est d'un

grande consequence d'en pouvoir
faire la distinction, selon ceux qui
admettent que des Cataractes mem-
braneuses, afin de ne prendre point
dans l'operation l'une pour l'autre ;
on en fera la difference, en ce que
si la Cataracte est membraneuse, on
connoitra en ce qu'elle est plate,
et que son milieu paroît souvent
foncé ; au lieu que celle qui est
produite par l'humeur cristalline, en
regardant par le milieu de la prunelle,
on y distinguera une forme lenticu-
laire, plus élevée dans son milieu,
et plus dans sa circonference.

Il ne suffit point d'avoir examiné
les signes qui font connoître la ma-
tiere de la Cataracte, il est encore
nécessaire de parler de ceux qui nous
indiquent que le malade verra, la Ca-
taracte étant abbatue. Ces signes se-
ront de la disposition de l'Oeil, &
de la nature de la Cataracte. La pre-
miere chose est de sçavoir, si les
organes de la vision sont sains, &
bien disposez ; ce qu'on connoitra
par la facilité que l'Iris aura de se

dilater & de se resserrer, comme nous avons déjà dit ; car si on n'apperçoit aucun mouvement à l'Iris c'est une preuve certaine que le malade ne verra point, quodique si la Cataracte soit abbatue, à moins qu'elle ne soit du nombre de celles qui viennent à la suite d'un coup, ou si l'Iris a été blessée ; car pour lors, en plaçant la main devant l'Oeil ouvert, entre la lumière & l'Oeil, le malade apperçoit l'ombre de la main & qu'étant retirée il voit une certaine clarté du jour, c'est une preuve que le fond de l'Oeil est sain.

A l'égard des signes pronostics touchant le globe de l'Oeil, si l'Oeil malade est plus gros ou plus petit que le sain c'est un mauvais signe, puisque la grosseur demesurée du globe est une preuve certaine, que ce qui s'est répandu dans l'Oeil pour le rendre en cet état, a forcé les parties essentielles de la vision, & que l'Oeil est atteint de goutte sereine par l'allongement de ses nerfs.

Si au contraire le globe se trou

macié, c'est encore un mauvais signe, puisque la diminution du globe prouve que les parties nerveuses ont été abreuvées par un suc âcre & salé qui les a flétris & intercepté le cours des esprits dans l'Oeil.

Quant aux signes pronosticstirez de la cataracte, il y en a de deux sortes, les uns regardent son ancienneté, & les autres ses différentes couleurs.

A l'égard de l'ancienneté, on doit remarquer qu'à mesure que les cataractes membraneuses vieillissent, elles se rendent adhérentes à toute la partie postérieure de l'Iris, ou seulement à quelques points de sa circonférence; d'où dépendent les changements qui arrivent pour lors à la pupille, comme certaines couleurs étrangères qu'elle prend, ou rides qu'on y remarque.

La difficulté, ou pour mieux dire, l'impossibilité où l'on a été de détruire ces adhérences dans l'opération, a fait entièrement abandonner l'usage à plusieurs Oculistes, quoi-

qu'il ne soit pas impossible d'en venir à bout, en coupant ces adhérences avec une aiguille tranchante.

Quelque ancienne que devienne la Cataracte du Cristallin, elle ne se rend jamais adhérente à l'Iris. Elle s'en approche à la vérité si exactement, qu'elle lui fait perdre presque tout son mouvement. Ainsi ne craint-on pas d'entreprendre son abbattement, à quelque degré d'ancienneté qu'elle soit arrivée, malgré ce qu'on a avancé plusieurs Auteurs sur l'impossibilité d'y réussir, pourvu que l'on ait la dextérité de couper les fibres qui résistent à son abbattement, sans intéresser les parties auxquelles elle s'est adhérentes.

Il est bon de dire un mot des Cataractes barrées; on nomme Cataracte barrée celle dont la partie antérieure est traversée par une ou plusieurs fibres placées en divers sens. Comme ces sortes de Cataracte n'acquièrent que très-rarement la consistance convenable pour être sûrement abbattue, il arrive très-sou-

ven

vent qu'il se trouve dans le corps de ces Cataractes une matiere blanche, & quelquefois jaunâtre, laquelle s'épanche dans le moment de l'operation, & se mêlant avec l'humour aqueuse la trouble. Il arrive pour l'ordinaire que cette matiere acquiert de la consistance, & forme par sa presence le même obstacle aux passages des rayons de lumiere, qu'avant d'être abbattue. Pour lors, si elle ne se précipite pas d'elle-même au bas de la chambre postérieure, l'on fera dans la necessité après six semaines d'y rapporter une seconde fois l'aiguille, pour abbattre ce nouveau genre de Cataracte, qui aura acquis assez de consistance pour obeir aux impulsions de l'aiguille.

Quant aux couleurs des Cataractes, l'experience m'a fait connoître que de quelque couleur qu'elles soient, l'operation réussit toujours, pourvu que les signes qui marquent sa maturité, & la bonne disposition de l'Oeil soient presents. On peut dire cependant qu'entre ces différentes

couleurs celles d'un gris cendré réussissent le mieux ; celles d'un blanc celeste , celles qui sont d'un brillant argentin tirant sur le verre de vitre , & les blanches qui tirent sur le verd de mer suivent après ; les cendrées , de même que celles qui sont de couleur de plomb , & les rouffâtres , ou de couleur de chataigne ; celles qui sont d'un blanc de neige sont difficiles , & elles sont douteuses pour la réussite aussi-bien que celles qui ont des vaisseaux sanguins qui les traversent anterieurement.

Les fausses Cataractes dans lesquelles l'operation ne peut servir que pour ôter la difformité , sont celles d'un blanc de plâtre , ou qui ressemblent à un grain de grêle , ou enfin à de l'ivoire blanche & polie.



CHAPITRE XIX.

*De ce qu'il faut faire avant l'operation
de la Cataracte.*

APRE'S avoir reconnû la nature de la Cataracte, ses différentes causes, les signes qui nous marquent sa maturité, & ceux enfin qui nous annoncent le succès de son operation en nous faisant appercevoir la disposition de l'Oeil, il reste à examiner si la personne est en état de la supporter. Car si elle avoit quelque douleur de tête, ou qu'elle fût incommodée de fièvre ou autrement, il faudroit remédier à ces accidents avant de l'entreprendre. Il faut surtout bien prendre garde de ne la point entreprendre trop tôt; car on en voit qui restent quatre ans, d'autres cinq, & même sept, avant d'acquiescer leur parfaite maturité. L'inconvenient est que ceux qui sont attaqués, veulent voir, & n'ont pas la patience d'attendre un si long.

temps. Il se trouve d'ailleurs des Operateurs, qui pour gagner de l'argent les abbattent comme ils les trouvent, mûres ou non; ils flattent les malades de recouvrer bientôt la vûe. Ceux-ci se laissent aisément séduire par un appas qui leur fait plaisir; & le desir du gain fait que l'Operateur, de crainte de perdre cette pratique, se hasarde à faire une operation douteuse, s'embarassant moins de sa reputation pour l'avenir, que de son intérêt present.

La Cataracte est semblable à un fruit que l'on doit laisser meurir sur l'arbre. Si on veut le cueillir avant sa maturité, il faut en casser la queue; au lieu qu'étant mûr, il se separe aisément de l'arbre, & tombe quelquefois de lui-même. Si on se haste de faire cette operation, il arrive, ou que l'aiguille passe sans succez au travers du corps que l'on veut abattre à cause de sa mollesse, ou que les fibres ciliaires n'étant pas assez desechez pour pouvoir être cassez aisément par l'aiguille, on lestirail-

le, & ce mouvement forcé se communique aux autres parties de l'Oeil, d'où il suit une fluxion violente qui quelquefois fait perdre la vûe. Et quand même cet accident n'arriveroit point, on est obligé quelque temps après d'y reporter l'aiguille, pour abbattre ce qui est resté de la première fois.

L'operation de la Cataracte n'est pas indifferente à raison des suites fâcheuses qu'elle peut avoir; sa réussite ne dépend pas moins de l'adresse de l'Operateur, que de la bonne disposition du malade. Il faut le bien préparer par les saignées, les bains, les bouillons rafraîchissans, & les legers purgatifs, avant de faire son operation. On doit choisir même le tems le plus temperé, comme sont les saisons du Printems & de l'Automne; mais le Printems est préférable, parce qu'on entre toujours dans la belle saison, ce qui n'est pas de même dans l'Automne. Je sçai que l'on peut faire cette operation en tout tems, mais celui que je marque est

toûjours le plus avantageux pour les malades.

Outre ce que je viens de dire , il faut encore prendre un beau jour ; car les tems humides sont très-contraires aux malades , & causent des fontes abondantes qui donnent lieu à la décharge d'une grande quantité de serosité fournie par la glande lacrimale , ce qui attire sur l'Oeil des fluxions fort opiniâtres.

Les tonneres sont aussi fort contraires dans les premiers jours de l'operation, à raison de l'alteration considerable qu'ils occasionnent aux humeurs de l'Oeil.

C H A P I T R E X X .

De la maniere de faire l'operation de la Cataracte.

TOUTES les choses marquées cy-dessus étant observées , on couvrira l'Oeil sain d'une compresse, que l'on retiendra par un tour de

bande ; & le malade étant assis le visage tourné vers le jour , l'Operateur se placera vis-à-vis sur une chaise de telle hauteur que sa tête soit un peu plus élevée que celle du malade , & qu'ils soient placez tous deux de maniere que la tête de l'Operateur ne fasse point d'ombre sur l'Oeil où est la Cataracte. Il mettra ensuite les jambes du malade entre les siennes , afin d'être plus près de lui. Un serviteur placé derrière mettra sa main gauche sur la tête du malade , & la droite sous le menton , supposé que l'operation se fasse à l'Oeil gauche , & appuyant ensuite la tête du malade contre sa poitrine , il la retiendra ferme , de crainte que le malade ne la tourne de côté & d'autre. L'Operateur pose le doigt indice de la main gauche sur la paupiere supérieure , pour l'ouvrir & la retenir levée , & il appuyera le ponce sur l'inférieure , pour la maintenir abaissée. Il prendra alors l'aiguille à Cataracte qui doit être plate & tranchante pour les raisons que nous dirons ensuite. Il

doit la tenir de la main droite entre les trois premiers doigts , à peu près de la même manière que l'on doit tenir une plume à écrire , en sorte que le doigt du milieu pose sur l'endroit qui est éloigné d'un travers de doigt de l'extrémité du porte-aiguille. Il pose ensuite le doigt annulaire & le petit doigt sur la tempe du côté qu'il doit operer , & ordonne au malade de tourner l'Oeil vers le nez , & l'Oeil ainsi tourné , il le pique dans le blanc à environ une demie ligne ou une au plus de distance de la Cornée transparente, évitant les vaisseaux sanguins qui rampent sur la conjonctive , & en détournant la pointe de l'aiguille de l'Iris crainte de la blesser. Aussitôt que la pointe de l'aiguille , qui doit entrer horizontalement par rapport à ses deux tranchants , a percé les membranes , sans la faire entrer plus avant , il faut la diriger droit vers la partie postérieure de la Cataracte sans rouler l'aiguille. On la pousse pour lors jusqu'à ce que sa pointe ait atteint au delà du milieu

de la prunelle, ce que l'on reconnoîtra en appuyant la pointe derriere le corps de la Cataracte. Et pour ne point blesser la membrane de l'humeur vitrée, on doit encore diriger la pointe de l'aiguille vers le corps de la Cataracte. On levera ensuite la pointe de l'aiguille pour gagner la partie supérieure de la Cataracte que l'on baissera tout doucement pour la faire descendre au dessous de la prunelle, le plus près qu'on pourra de la partie postérieure de l'Iris. On levera pour lors l'aiguille sans la retirer; & pour s'assurer si toutes les attaches de la Cataracte ont été détruites, on fera tousser le malade; & si on voit remonter la Cataracte, on la rabattra sur le champ; si elle ne remonte pas, on baissera la pointe de l'aiguille pour appuyer encore sur le corps de la Cataracte, évitant de blesser la membrane de l'humeur vitrée, ce qui pourroit occasionner la perte de la vûe; si on venoit à détacher cette humeur. On fermera ensuite les paupieres avec les deux doigts

qui les tenoient ouvertes , & on retirera doucement l'aiguille.

Il faut observer que si on opere du costé droit , on se servira de la main gauche. Il en est de même du serviteur qui placera ses mains d'une maniere opposée à celle que nous avons dit.

L'operation faite , on trempera une compresse dans un mélange de dix parties d'eau commune tiede sur une d'Esprit-de-Vin , & on exprimera la compresse pour en faire couler sur la pique. On appliquera ensuite cette compresse sur l'Oeil, & une semblable par dessus. On en fera autant à l'Oeil sain. Le tout sera assujetti par un simple tour de bande , laquelle ne doit appuyer que sur le haut de la compresse , c'est-à-dire , sur les sourcils , & on attache les deux bouts de la bande au bonnet du malade avec des épingles.

Il faut mettre le malade dans son lit avec deux ou trois oreillers derriere son dos , pour le tenir élevé & comme assis. On fermera les rideaux

du lit, les fenêtres & les volets, afin qu'il n'entre aucun jour dans la chambre du malade; on le laisse en repos sans lui parler, ni le faire parler. On arrosera d'heure en heure les compresses avec la même liqueur tiédie, & en faisant ceci on place la lumière derrière la tête du malade, afin qu'elle ne frappe aucunement ses yeux. Trois heures après l'opération, on lui fait prendre un bouillon, & deux heures après le bouillon on le saigne. On continue de le nourrir de même pendant trois jours, en donnant des bouillons de trois heures en trois heures. Vers le quatrième jour on lui fait manger de la soupe mitonnée jusqu'au septième ou au neuvième, auquel temps on le remet à la Viande.

Le matin & le soir on leve les compresses de dessus les yeux, pour faire entrer du mélange d'eau & d'Esprit-de-Vin tiède dans l'Oeil. Vers le cinquième jour de l'opération, on découvre l'Oeil qui n'a pas été opéré, supposé qu'il ne soit arrivé aucun

accident à l'autre. On met là-dessus pendant cinq autres jours une compresse sèche, si le malade voit de cet Oeil: sinon on le laisse exposé à l'air sans rien appliquer dessus.

Après neuf jours on couvrira l'Oeil operé avec une compresse sèche attachée au bonnet, afin qu'il s'accoutume à recevoir la lumière par dessous ladite compresse, on laisse entrer un jour foible dans la chambre du malade, en sorte que l'on puisse s'y voir; & peu à peu on accoutume l'Oeil à la lumière, la faisant entrer dans la chambre, & passer dans l'Oeil par degrez.

Il y a des personnes qui ne peuvent demeurer couchées sur le dos. Dans cette occasion, je les fais mettre dans un fauteuil les pieds élevez sur un tabouret, & entourer le fauteuil de rideaux, où ils demeurent quatre ou cinq jours. Puis je les fais coucher quand ils peuvent se tenir dans le lit, les faisant coucher & lever quand ils sont trop fatiguez d'une même situation.

Il y en a qui se trouvent si échauffées d'être couchées sur le dos, que si on vouloit les obliger à s'y tenir, la fièvre les prendroit & causeroit des fluxions sur l'Oeil. C'est pourquoy je les fais lever après vingt-quatre heures, & les fais mettre à côté de leur lit dans un fauteuil que l'on entoure du rideau du lit. Il faut seulement prendre garde en les faisant lever & coucher, qu'ils aient toujours la tête élevée, & ne fassent aucun effort dans ces mouvemens.

Les aiguilles dont on se sert sont différentes, plates ou rondes; les plates entrent mieux & plus aisément dans l'Oeil. Quelques-uns veulent qu'elles soient coupantes comme les aiguilles des Chirurgiens. J'en ai inventé une espece très-avantageuse, dont la pointe est comme celle d'une lancette, enforte que la longueur du tranchant est seulement d'une ligne, après quoy de plate qu'elle est elle devient ronde. Il faut que la pointe fasse l'ouverture aussi large qu'il est nécessaire, pour pouvoir avancer &

reculer le corps de l'aiguille dans la piqure sans résistance de la part des membranes ; ce que l'on est quelquefois obligé de faire dans l'opération , pour abbattre quelques portions de la Cataracte , qui sont plus ou moins éloignées dans l'Oeil.

CHAPITRE XXI.

*De la maniere d'operer aux Cataractes
qui sont dans la chambre de
l'humeur aqueuse.*

LORSQUE les Cataractes ont passé dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse , il faut y faire une operation particuliere. Mais avant que d'en expliquer la methode , je dirai de quelle façon elles peuvent passer par le trou de la prunelle , & se loger entre l'Iris & la Cornée transparente.

Il y a trois sortes de Cataractes qui passent par le trou de la prunelle , une dans laquelle la consistance du cristallin est molle ; l'autre où

cette consistance est dure & pierreuse ; & une troisième qui est en partie molle , & en partie pierreuse. Lorsqu'elle est molle , l'humeur aqueuse qui se trouve derriere ce corps le pousse & le fait nicher dans la prunelle de la maniere que j'ai dit en traitant des Cataractes. Lorsqu'au contraire ce corps est dur , comme il arrive dans la Cataracte branlante , il passe tout d'un coup par le trou de la prunelle au moindre effort que l'on fait en baissant la tête ; par exemple en soufflant le feu , &c. Ce dernier cas peut arriver aussi à une Cataracte trois ou quatre ans après qu'elle a été abbattue.

Quand on veut faire l'operation pour tirer le corps du cristallin qui auroit ainsi passé , il faut faire asseoir le malade sur une chaise , l'Oeil bien exposé au jour , ouvrir les deux paupieres avec le pouce & l'indice , puis avec une lancette bien tranchante fendre la Cornée transparente un peu au dessous du milieu de la prunelle , & continuer l'incision transversale-

ment d'un côté à l'autre, en sorte qu'il ne reste pas plus d'une demie ligne de la Cornée transparente de chaque côté qui ne soit fendue. On introduira pour lors par l'ouverture que l'on a faite une curette fine que l'on passera derriere le corps du cristallin, au moyen de laquelle on le fera sortir par l'incision faite à la Cornée. On appliquera ensuite sur l'Oeil du malade une compresse trempée dans un deffensif, & on continuera à panser l'Oeil comme dans la vraie Cataracte; après quoi on couchera le malade dans son lit sur le dos la tête peu élevée. Dès le lendemain on trouve la playe cicatrisée par une raye qui n'est pas plus apparente qu'un cheveu. Quoique j'aye fait plusieurs de ces operations, je me contenterai d'en rapporter trois exemples; sçavoir un de chaque espece de Cataracte, qui se loge dans la chambre anterieure de l'Oeil.

Le premier fut en 1707 en presence de M. Mery de l'Academie Royale des Sciences, à un Matchand

de la Ville de Sedan, lequel vint à Paris à l'occasion d'une Cataracte branlante qui avoit passé par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse. La Cataracte pressoit tellement l'Iris, qu'elle caufoit au malade une douleur de tête très considérable, avec une insomnie qui lui duroit depuis trois mois. Je n'avois jamais entendu parler d'une semblable operation; mais faisant reflexion que j'ouvrois bien la Cornée, pour vuider la matiere d'un Abcez qui se trouve derriere, je tirai la consequence que je pouvois le faire également pour un corps solide, & j'operai de même. Ce corps étant tiré de l'Oeil ressembloit entierement à du plâtre. Je fis ensuite coucher le malade sur le dos. Le lendemain je m'y rendis avec M. Mery, & nous trouvâmes que le malade avoit bien dormi, ce qu'il n'avoit pas fait depuis long-temps, que la playe étoit cicatrisée, & l'humeur aqueuse, qui étoit écoulée par l'operation entièrement réparée.

La seconde observation fut faite en 1708 par M. Petit fameux Chirurgien, & à présent Membre de l'Academie Royale des Sciences, à un Prêtre, dont le cristallin dans un effort qu'il fit quelques années après s'être fait abbattre une Cataracte, passa par le trou de la prunelle, & se logea entre l'Iris & la Cornée transparente. M. Petit, entre les mains duquel étoit ce Prêtre, me fit avertir pour être présent à l'operation à laquelle M. Mery se trouva aussi. M. Petit ayant percé la Cornée avec une aiguille, la fendit avec une lancette, tira le corps par cette ouverture, & nous trouvâmes que c'étoit le cristallin. Ce Prêtre fut ensuite bientôt guéri. Je l'ai rencontré dans Paris plus d'une année après cette operation, & je l'ai vû lire parfaitement bien avec une lunette à Cataracte. Ce fait rapporté à l'Academie des Sciences n'a pas laissé d'être contesté par M. de Woolhouse, qui a prétendu dans un de ses Ecrits, qu'on avoit fait disparoître cet Ecclesiastique pour

ne pas être vû & examiné de lui. Il me pardonnera de le citer ici; car je dois rendre justice à la vérité, comme ayant été un des témoins de cette operation, que M. Mery a fait insérer aussi-bien que la precedente dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences des années nommées.

Ma troisiéme experience fut en 1716 à un pauvre homme qui demouroit au Fauxbourg S. Germain, rue Cassette. Il fut blessé à l'Oeil; le cristallin se détacha, & passa par le trou de la prunelle, entre l'Iris & la Cornée transparente. Ayant fait l'ouverture de la Cornée transparente, je tirai ce corps qui étoit en partie glaireux, & en partie pierreux, & devenu adhérent à la Cornée. L'adhérence détruite, je tirai le cristallin qui tenoit à une des fibres ciliaires assez longue, laquelle je coupai le plus avant qu'il me fut possible avec des ciseaux, l'operation réussit parfaitement bien, & le malade guerit en peu de temps.

CHAPITRE XXII.

*De la maniere de surmonter les accidens
qui arrivent dans l'operation
de la Cataracte.*

IL ne faut pas croire que cette operation se fasse toujours sans qu'il arrive des inconveniens, soit par la difficulté d'abbatre la Cataracte, soit à cause de certains mouvements que les malades se donnent aux yeux, pendant que l'Operateur travaille. Il est vray qu'il y a de operations où pour peu qu'on touche le corps de la Cataracte avec le plat de l'aiguille, elle se detache & tombe presque d'elle-même, comme un noisette bien mûre qui se separ aisément de son calice : mais il en a aussi qui sont sujettes à plusieurs grandes difficultez.

La premiere est d'éviter l'épanchement de sang ; car en introduisant l'aiguille, on peut ouvrir quelque

ins des vaisseaux qui rampent dessus la conjonctive. Ce sang se glisse dans la chambre antérieure, où se mêlant avec l'humeur aqueuse, la trouble, & ôte par-là à l'Operateur facilité d'agir.

Lorsque cet accident arrive, il faut travailler promptement, afin d'abatre le corps de la Cataracte, avant que le sang ait rempli toute cette chambre; auquel cas on sera obligé de retirer l'aiguille sans operer pour ne point risquer de gâter l'Oeil malade, en travaillant sans y voir. Une seconde difficulté est, lorsqu'on trouve une Cataracte laiteuse & caseuse au travers de laquelle l'aiguille passe aisément, & divise le corps de la Cataracte en plusieurs parties de differente consistance. Si les parties ont assez de solidité, on ne laisse pas que de les abatre à force de les agiter avec l'aiguille, appuyant legerement dessus; mais si elles sont trop molles, on est obligé d'abandonner l'operation, & de ne pas s'opiniâtrer, de crainte de trop

fatiguer l'Oeil, & de causer d'autres accidents. Cette seconde difficulté se remontre toujours lorsque les Cataractes ne sont point mûres.

J'ai abbattu des Cataractes de vingt-cinq ans avec succès. Cela prouve le grand tort de certains Oculistes qui pour engager les malades à faire leurs operations avant leur maturité, leur disent, que s'ils attendent plus long-tems, la Cataracte deviendra adherante, & ne pourra plus s'abattre; mauvaise prévention qui a fait manquer l'operation à bien des malades.

Une troisième difficulté est, lorsqu'en abbatant la Cataracte, on trouve que ce n'est qu'une poche remplie de pus; aussi-tôt que l'aiguille a appuyé dessus, cette poche s'ouvre & repand dans l'humeur aqueuse une matiere blanchâtre, qui trouble, & empêche de voir la membrane qui enveloppoit cette matiere & par conséquent d'achever l'operation. Il faut néanmoins donner à l'aiguille les mêmes mouvemens qu

l'on donneroit, si l'on abbattoit une Cataracte, afin de placer, s'il est possible, la poche au dessous de la prunelle; quoique les malades ne voyent pas clair, on retire l'aiguille, la portion la plus solide de cette matiere tombe au bas de l'Oeil, celle qui est plus liquide reproduit une espece de membrane qui s'attache au tour de la circonference postérieure de l'Iris, vers l'endroit où l'Iris s'unit à la Choroïde; six semaines, ou deux mois après, on y fait une seconde operation pour l'abatre, & alors les malades peuvent revoir. J'ai fait deux operations semblables aux deux yeux du Pere Saunier Chanoine Regulier de Sainte Genevieve. La premiere fut à un Oeil en 1713, quelques jours après Pâques, dans lequel j'abbatis la poche qui enveloppoit une matiere purulente. Il se repandit dans l'humeur aqueuse une liqueur blanchâtre abondante, qui troubloit, mais qui ne m'empêcha pas de baïsser le corps solide qui l'enveloppoit; cette matiere purulente

se corporifia , & forma une espece de membrane fine comme un Calpin ; six semaines après , j'y reportai l'aiguille , & le malade vit parfaitement bien par cette seconde operation.

Je lui fis la deuxième en 1715. parce qu'ayant eu déjà cet accident , je me flattois qu'en retardant mon operation de deux ans , la Cataracte acquereroit plus de solidité. Cependant en operant il m'arriva la même chose , & je fus aussi obligé de reporter l'aiguille une seconde fois , ce qui me réussit encore parfaitement bien.

On doit juger par ce que nous venons de dire , qu'en retardant l'operation dans cette espece de Cataracte , on ne doit point attendre une maturité assez parfaite pour y réussir. Dès la premiere fois il se fait une espece de membrane du corps fluide qui s'est répandu dans l'humeur aqueuse que l'on est obligé de rabattre environ six semaines après.

Une quatrième difficulté est, lorsqu'on

qu'en abbattant la Cataracte, elle entre dans la chambre anterieure de l'Oeil, & passe par le trou de la prunelle, comme il m'est arrivé à une femme de la rue S. Honoré en presence de M. Petit. Dès que j'eus appuyé l'aiguille sur la Cataracte, il se répandit une matiere glaireuse dans l'humeur aqueuse, laquelle se porta avec beaucoup de rapidité dans la chambre antérieure de l'Oeil, entre l'Iris & la Cornée transparente. Je ne laissai pas de poursuivre mon operation autant que je le pus, sans qu'il me fût possible de retirer ce qui s'étoit coulé dans la chambre anterieure de l'Oeil; de sorte que je fus obligé de retirer l'aiguille. Quelques mois après tout ce qui s'étoit porté entre l'Iris & la Cornée transparente rentra par le trou de la prunelle dans la chambre posterieure. Enfin quelque temps après, tout ce fluide se précipita au bas de la partie posterieure de l'Iris, & aussitôt la malade vit clair, ce qu'elle n'avoit pas fait immédiatement après l'operation.

Lorsqu'on fait cette operation & que ce qui se porte par le trou de la prunelle dans la chambre anterieure a assez de solidité, il faut pousser la pointe de l'aiguille que l'on a dans l'Oeil, par le milieu du trou de la prunelle, sans toucher à l'Iris, piquer ensuite ce corps de Cataracte, & le rapporter dans la chambre postérieure pour le placer à l'endroit ordinaire.

Il se rencontre une cinquième difficulté, lorsque la Cataracte se trouve attachée par certains filamens, & qu'en l'abbattant elle remonte aussitôt que l'on a relevé l'aiguille, & se remet en sa place, faisant un pont-levis. Il faut pour lors retirer un peu l'aiguille, & la piquer dans le milieu de ce corps, ensuite le pousser au côté opposé que l'on a piqué. Par ce moyen les filamens du côté de l'entrée de l'aiguille se rompent, & on place la Cataracte en bas, de sorte qu'elle ne remonte plus, parce que le peu de filamens qui restent attachés au côté opposé à ce corps,

ne peuvent plus le relever, n'étant point assez forts pour résister à la pesanteur de la Cataracte qui les tirent en bas.

Le cas que je viens de rapporter, arrive souvent dans cette operation. En appuyant l'aiguille sur la Cataracte, les filamens qui la tiennent attachée en sa partie supérieure cassent facilement. Mais ceux qui sont aux deux côtez prêtent & obéissent, de sorte que l'aiguille n'appuyant pas sur la Cataracte, elle remonte par ces filamens des deux côtez qui n'avoient fait d'abord que plier. C'est pourquoy en piquant, comme j'ay dit, dans le corps de la Cataracte, on la pousse le plus loin que l'on peut au côté opposé, ensuite on la retire en bas, on la ramene du côté de la pique, non pas en retirant l'aiguille, mais en relevant le manche, afin que la pointe qui est dans le corps de la Cataracte la rapproche au dessous de la prunelle, où l'on a dessein de la placer.

Il arrive quelquefois qu'en rele-

vant l'aiguille, le corps de la Cataracte tient à sa pointe. Pour lors on tient la pointe panchée en bas, on leve un peu les deux doigts qui posent sur la tempe, & on frappe adroitement un petit coup de ces deux doigts sur la tempe. Cela cause un ébranlement ou tremouffement à l'aiguille qui fait que le corps qui y tient tombe de lui-même en abandonnant sa pointe.

Il faut remarquer que tout ce qui tient ainsi la Cataracte attachée & la rend si difficile à abbattre, ce sont quelques fibres ciliaires qui sont adherantes à l'Iris, & à la membrane qui recouvre le cristallin. C'est ce que M. Antoine appelle accompagnemens de la Cataracte.

Pour ce qui est de briser la Cataracte, & de la hacher avec l'aiguille, comme quelques modernes se vantent de faire, cette methode est pernicieuse, & on ne doit jamais s'en servir à moins qu'on ne se soit trompé sur la maturité de la Cataracte.

On voit bien par ce que je viens

Ne dire, que cette operation n'est pas aisée, qu'elle demande une main sûre, legere, & un Operateur qui se possede, attentif non seulement à abbattre la Cataracte, mais encore à manier l'aiguille selon les differens incidents qui se rencontrent; car de vingt Cataractes que l'on abbat, il ne s'en trouve pas deux tout-à-fait semblables.

Il faut aussi prendre garde lorsque l'aiguille est dans l'Oeil, de ne pas la tirailler en devant, parce que ce mouvement fatigue les parties du fond de l'Oeil, d'où il resulte des fluxions terribles. C'est pourquoi l'Operateur doit être attentif aux differens mouvemens que les malades donnent quelquefois à leurs yeux, afin qu'il gouverne son aiguille suivant ces mouvemens, sans quoy il lui peut arriver de piquer l'Iris, d'en couper les fibres qui en font la rondeur, en un mot de gêter & perdre l'Oeil du malade.

Ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses, disent qu'il

est d'une grande consequence de sçavoir positivement le siege de la Cataracte ; & ils ajoûtent que ceux qui sont d'une opinion contraire attaquent le cristallin sain , lorsqu'ils introduisent l'aiguille pour faire l'operation , & que par consequent ils courent risque de faire perdre la vûe au malade.

A cela je réponds premierement , qu'il se rencontre très-rarement des Cataractes membraneuses , & que de cent qu'on abbat , à peine en trouve-t-on une ou deux , où le cristallin ne soit pas alteré ; en second lieu , de la maniere que j'ai dit qu'il faut introduire l'aiguille dans l'Oeil , il est impossible de piquer le Cristallin , s'il n'est point alteré , ni d'endommager l'humeur vitrée , ni par consequent de faire aucun tort à l'Oeil ; puisqu'on introduit l'aiguille sur les aponeuroses des muscles à très-peu de distance de la Cornée transparente ; & que d'abord qu'elle a percé les membranes , on tourne le manche de l'aiguille vers le petit

angle; par ce moyen, la pointe de l'aiguille est portée directement derrière la Cataracte, sans aller du costé du Cristallin, s'il n'est point alteré; ainsi je conclus, que soit que la Cataracte soit membraneuse ou non, il n'importe pour l'Opérateur, lorsqu'il dirige son aiguille, comme je l'ai marqué cy-devant, n'y ayant aucun risque à courir pour l'Oeil, comme le prétendent ceux qui n'admettent que les Cataractes membraneuses.

Après avoir expliqué tous les accidens qui arrivent pendant l'operation de la Cataracte, il faut que je dise encore un mot de celles qui sont sujettes à devenir membraneuses. J'en trouve de trois sortes qui sont des laiteuses, des caséeuses, & des purulentes.

Dans la Cataracte laiteuse il y a un corps en partie solide, & en partie fluide. Par l'operation on abbat aisément le premier, mais l'aiguille passe toujours au travers du fluide, lequel forme souvent de nouveau

une pellicule que l'on est obligé de rabattre une seconde fois , lorsqu'elle a acquis assez de solidité.

La Cataracte caséuse a ses parties plus solides , ce qui rend l'opération plus heureuse que de la précédente ; mais l'une & l'autre sont des fruits qui ne sont pas mûrs. Si il reste du fluide qui n'obéisse point à l'aiguille , il fera encore naître une membrane comme la précédente.

On appelle la troisième espece Cataracte purulente , parce qu'en appuyant l'aiguille dessus , comme j'ai déjà dit , pour l'abbatre , il se répand une quantité considerable de matiere purulente dans l'humeur aqueuse qui a la couleur jaune ou blanchâtre , & dans la tunique , on n'y trouve plus le Cristallin. Cette Cataracte ne meurt jamais.



C H A P I T R E X X I I I .

*Des moyens de remedier aux accidents
qui suivent l'operation de
la Cataracte.*

LE premier accident qui suit l'operation de la Cataracte est l'épanchement de sang , lorsqu'en introduisant l'aiguille on pique quelques vaisseaux sanguins des membranes de l'Oeil, ce sang coule & séjourne dans la chambre anterieure, où il trouble l'humeur aqueuse. Pour le resoudre promptement il faut saigner un pigeon sous l'aîle, & faire tomber quelques gouttes de son sang dans l'Oeil operé, ce que l'on continue pendant trois jours soir & matin, ayant soin de panser l'Oeil avec l'eau & l'esprit-de-vin, en y mouillant aussi les compresses qu'on applique dessus, comme j'ay dit cy-devant. Je prefere ce mélange d'eau & d'esprit de vin au collyre fait d'eau de rose,

de Plantin , de blanc d'œuf & d'alun , parce que les compresses trempées dans cette dernière liqueur se durcissent , & fatiguent l'Oeil , au lieu qu'avec la première elles sont toujours mollettes.

Le second accident est le larmoyement ou abondance de serositez que la glande lacrimale fournit dans l'Oeil après l'operation. Cet accident est plus ou moins dangereux suivant la nature de la serosité ; car si elle est âcre , elle cause une fluxion qui devient quelquefois très violente & suivie de douleurs cruelles dans la tête , du côté que l'on a operé , qui semblent se fixer à la dure-mere , par l'endroit que les malades designent , à sçavoir tout le long de la partie intérieure de l'os parietal , commençant vers la future coronale.

J'ay long - temps cherché quelle pouvoit être la cause d'une douleur si vive à cet endroit , & je n'en ay pas trouvé de plus apparente que la continuité des nerfs de l'Oeil aux

parties que je viens de nommer, par laquelle l'inflammation se communique jusqu'aux membranes cy-dessus. La preuve que j'en puis rapporter, c'est que ces mêmes accidents arrivent dans les Ophthalmies violentes; d'où je conclus que ce n'est pas le défaut de l'opération, comme plusieurs le prétendent, supposans que l'on ait piqué avec l'aiguille quelques fibres nerveuses qui causent ces douleurs. Si cela étoit, cet accident ne devroit pas arriver dans d'autres fluxions qui ne sont pas excitées aux yeux par l'opération, ni autre occasion de pique.

Lorsqu'à cet accident se joint un battement dans l'Oeil, comme la pulsation d'un artère, c'est une preuve certaine que la playe de la piqure suppure en dedans, au lieu de supurer en dehors de l'Oeil. Alors la conjonctive & la membrane commune avec la paupiere se tumefie & s'avance entre les deux paupieres de la grosseur quelquefois du petit doigt. Si cette élévation est pâle, ce n'est

qu'une serosité qui la cause ; & il est facile de la faire cesser par plusieurs scarifications avec la lancette. Si le boursoufflement est rouge , c'est un engorgement dans les vaisseaux sanguins qui fait supuration dans l'interstice des membranes du globe , & qui s'écoule ensuite entre l'Iris & la Cornée transparente. Mais comme j'ay parlé de ce cas dans le Chapitre où j'ay traité de l'Ophthalmie qui abcede dans l'Oeil , je me contenterai de dire icy ce qu'il y a à faire pour remédier à l'accident dont il s'agit.

Aussitôt que l'on voit le larmoyement , il faut saigner le malade du bras , de la gorge , ou du pied s'il est besoin , appliquer des sangsues autour de l'Oeil & à la tempe , mettre l'emplâtre vesicatoire à la nuque du col , & faire le tout le plus promptement , afin de prévenir la supuration & la perte de l'Oeil.

Le troisième des accidents qui surviennent à l'Oeil après l'operation , est lorsque la fluxion est longue, les

cils de la paupiere inferieure se renversent en dedans, à cause que bleffant les yeux des malades, ils sont fort long-temps sans les ouvrir, ce qui fait que la peau de la paupiere se relache & donne lieu au cartilage de se retourner en dedans. Alors il s'y fait la maladie appelée Trichiaïse, qui n'est autre chose que le renversement du cartilage de cette paupiere en dedans, d'où il arrive que les cils portent leur extremité sur la conjonctive, & même sur la Cornée transparente. Le frottement continu de ces cils occasionne des fluxions & des ulceres de longue durée à ces membranes, si on n'y remédie par les moyens suivans. Je me contenteray d'en rapporter un exemple.

M. De S. Leon Major à Bouchain, s'est adressé à moy au mois de Juillet 1718, après s'être fait abbattre une Cataracte au mois d'Octobre 1717. Il avoit sur son Oeil une fluxion violente avec ulceres, & il ressentoit de grandes douleurs dans le haut de la

tête , au dessus de l'Oeil , & à la tempe du côté qu'on lui avoit fait l'operation.

Je commençay d'abord par le faire saigner. Je luy appliquay ensuite à la nuque du col le cautere potentiel écrasé , & en suffisante quantité pour faire une escarre de la grandeur d'un écu , dont j'entretins l'ulcere pendant deux mois ; & comme c'étoit un homme fort échauffé , je lui fis prendre pendant dix-huit jours les eaux minerales de Passy ; je lui fis l'operation de la Trichiaïse dont j'ai parlé en traitant de cette maladie , après quoy les Cils des Paupieres ne blessant plus , la fluxion & les douleurs de teste cessèrent ; enfin il fut si bien guéri en deux mois de tems , qu'il revit de son Oeil ; ce qu'il n'avoit pas fait depuis dix mois.

Le quatrième accident est , lorsque la Cataracte étant abbatue , elle remonte ou toute entiere , ou en partie. Dans le premier cas , si elle étoit bien mûre quand on l'a abbatue , elle redescend d'elle-même ;

mais si c'est seulement une portion de la Cataracte qui avoit de la fluidité, elle s'attache à la partie postérieure de l'Iris, & ne descend que par une seconde operation.

Quelquefois il ne remonte rien de la Cataracte, mais il arrive souvent que les malades voyent bien d'abord après l'operation, la vuë se continue de même, jusqu'au douzième ou quinzième jour; ensuite elle diminue, & les malades se plaignent de voir des filaments passer devant leurs yeux; la raison est, qu'en abbatant la Cataracte, elle s'est separée au milieu, ou à l'extremité des fibres ciliaires, du costé qu'elles se joignent à la membrane du Cristallin; alors ces fibres demeurant attachées à la grande circonference de l'Iris, d'où elles prennent naissance, & venant à se rassembler derriere le trou de la prunelle, font entrevoir au malade des especes de filamens, ce qui diminue en partie sa vuë, & l'empêche de voir aussi bien qu'il devroit faire après l'operation de la Cata-

racte. L'Operateur ne s'en étant pas apperçu d'abord, croit son operation bien faite, comme elle l'est aussi pour ce qui le regarde.

Dans tous ces cas, où il est resté quelque portion de Cataracte derriere la prunelle; si la vuë en est trop affoiblie, on est obligé d'y reporter l'aiguille, & de rabattre ce corps. Cette seconde operation est beaucoup plus penible & plus douloureuse que la premiere, attendu que la pellicule formée de la portion restante de la Cataracte est attachée derriere l'Iris, quelquefois par deux ou trois filaments qu'il faut détruire. C'est en cela qu'il faut de l'adresse, parce que ces attaches plient, prêtent & cedent ordinairement à l'aiguille; de sorte qu'aussi-tôt qu'on releve l'aiguille, la pellicule remonte & se remet au même endroit où elle étoit. On est obligé souvent de la pousser avec l'aiguille par le trou de la prunelle, jusques dans la chambre anterieure pour la piquer, & la rapporter ensuite dans la posterieure,

la poussant du costé du grand angle. On fait enfin les mêmes mouvemens de l'aiguille dont j'ai déjà parlé au sujet de la Cataracte qui fait le pont-levis.

Le cinquième accident qui peut arriver après l'operation est incurable, parce que la vuë est perdue; c'est lorsqu'il survient une fluxion qui se porte sur le nerf optique, & sur les membranes internes de l'Oeil, alors ces parties se dessèchent, & se flétrissent, ce que l'on connoît par le retrecissement de la prunelle, & parce que les malades ne voyent plus la lumière.

CHAPITRE XXIV.

De l'Abcez superficiel du Cristallin.

CETTE maladie commence par des accidents semblables à ceux qui arrivent dans la Cataracte, en ce que les malades croient voir un nuage & une ombre qui paroît

dans l'air. Ils se plaignent aussi d'une diminution de vuë de cet Oeil, de pesanteur douloureuse dans le globe; en regardant par le trou de la prunelle, on voit le Cristallin blanchâtre dans une portion de sa partie antérieure.

La matiere qui forme cet abcez superficiel, n'occupe guere plus de volume, que de deux testes d'épingle; lorsqu'il est dans une parfaite maturité, le pus se vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuse, & se précipite ensuite au bas de l'Oeil. Il se fait dans l'endroit de l'abcez une Cataracte qui est de la grosseur de la teste d'une petite épingle qui y demeure toute la vie, & fait que les malades qui ont été une fois atteints de cette maladie, voyent toujours une ombre dans l'air modifiée selon la forme de la Cataracte.

J'ai remarqué que cette maladie arrive principalement à ceux qui se sont appliquez trop long-tems à regarder l'Eclipse du soleil, ou des objets trop brillans. Cette maladie

est de si petite conséquence, qu'elle se guérit ordinairement, sans que le malade soit obligé d'avoir recours à aucun remède, sinon à quelques uns convenables.

CHAPITRE XXV.

Des maladies de la Retine.

AY remarqué deux sortes de maladies qui arrivent à la Retine. La première est la séparation, & le détachement de quelque portion de cette membrane d'avec la Choroïde; d'où il se forme dans l'endroit de cette séparation, une élévation ou replis qui arrête la lumière, & ne lui permet point de passer jusques à l'endroit de la Choroïde que ce replis recouvre; ce qui fait comme une ombre que les malades voyent dans l'air. La seconde est l'atrophie de cette membrane, dont on parlera dans le Chapitre suivant.

Il y a lieu de croire que la pre-

miere de ces maladies n'est occasionnée que par les vaisseaux sanguins de la retine qui sont devenus variqueux. En effet, il est aisé de juger que la dilatation de ces vaisseaux peut occasionner la separation de la retine d'avec la Choroïde, dans l'endroit qui répond à ces vaisseaux dilatez.

J'ai toujours remarqué que cette maladie est occasionnée par un froid à la tête après un exercice violent ou après quelque autre cause qui a mis le sang en mouvement; d'où je conclus que le froid extérieur qui a frappé les pores de la peau, empêché la transpiration de certaine portion des liqueurs rarefiées dans les vaisseaux sanguins, qui sont repandus dans la substance de la retine qui par sa delicateffe s'en est trouvée endommagée de la maniere que j'ai viens de dire. J'appelle cette maladie un détachement de la retine d'avec la Choroïde; comme cette membrane occupe assez d'étendue dans l'Oeil, ce détachement se fa

uvent en plusieurs endroits ; c'est pourquoy les signes sont multipliez selon la quantité de ces endroits searez.

Ces signes sont certains objets, ou apparences que les malades voyent en l'air plus ou moins éloignez de leurs yeux, qui sont des especes d'ombres de différentes figures, modifiées selon la portion de partie de la retine qui est détachée.

Quant au prognostic, le mal n'est aucunement dangereux pour la perte de la vuë ; il n'est qu'incommode & inquiétant pour les Malades. Cette maladie ayant dans son origine les mêmes signes que la Cataracte, on pourroit prendre l'une de ces indispositions pour l'autre ; mais afin que l'on ne s'y trompe point, il faut en montrer la difference, qui est que dans la Cataracte, la vuë s'acourcit & se trouble de jour en jour : au lieu que dans la maladie dont je parle, la vue subsiste, tant dans sa finesse, que dans sa longueur.

Quoyque cette maladie ne soit point parfaitement guerissable par les remèdes, & que les personnes qui en sont une fois attaquées, voyent toute leur vie quelqueune de ces ombres, on ne laisse pas d'en diminuer le nombre, & d'effacer une partie de leur largeur; pour cet effet, on se sert de bouillons avec les écrevisses de purgatifs réiterez, d'Eufraise prise le matin en maniere de Thé, de poudres de Viperes, de Cloportes & d'Eufraise mêlez ensemble.

CHAPITRE XXVI.

De l'Atrophie de la Retine.

LA Retine atrophiee ou flettrie fait que les rayons de lumiere ne recevant point la modification suffisante dans cette membrane, blessent par leur vivacité la Choroïde; d'où il arrive une confusion dans la vision, en sorte que les malades dans le premier coup d'Oeil

voient parfaitement bien; mais s'ils se tiennent un peu de tems à lire, ou à regarder quelque objet brillant, il leur prend sur le champ une fatigue dans la teste, & un trouble dans la vuë, qui les obligent de fermer les yeux; & un moment après en les rouvrant, ils voyent comme au premier coup d'Oeil, quoique pour peu de tems.

Ceux qui travaillent à la broderie, faire des bas au metier, & les corbonniers sont sujets à cette maladie, les premiers, parce que le brillant de l'or, de l'argent & des autres couleurs par leur vivacité, fatiguent & offensent les parties de la vuë; & les corbonniers qui sont obligez de chercher le trou fait avec l'aleine pour passer leur fil, par cette attention continuelle, fatiguent quelque-fois leur vuë de telle sorte, qu'ils sont contrains de quitter leur metier. Toutes ces personnes ne peuvent travailler que peu de jours dans la semaine.

Il y en a qui ne sont pas obligez

de travailler comme les ouvriers, & qui ne peuvent cependant se servir un quart d'heure de leur vuë, sans avoir la teste fatiguée, & c'est de ceux-là principalement dont je parle icy.

Les remedes ne guerissent point cette sorte de maladie, il n'y a que le repos & le peu d'exercice de la vuë.

Il faut que toutes ces sortes de personnes qui travaillent à des ouvrages fins & brillans, s'ils veulent continuer, se servent de conserves vertes, & de lunettes.

CHAPITRE XXVII.

De la Goutte sereine parfaite.

ON appelle goutte sereine un aveuglement total qui provient d'une paralysie des parties principales de l'organe immediat de la vision.

Quelque partie du corps que l'on paralis

paralysie attaque, elle a des dégrez differens qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en est de même de la goutte sereine qui fait perir entierement la vuë, ou du moins elle en laisse si peu, que les malades n'en sçauroient faire un grand usage. Je serai obligé pour plus de netteté de faire deux Chapitres de cette maladie; dans le premier, je ne parlerai que de la goutte sereine, où la vue est entierement perdue, & je traiterai dans le second de celle où il n'en reste qu'une partie.

Il y a plusieurs causes capables de produire la goutte sereine; la premiere est l'apoplexie legere, dont l'humeur, au lieu de se jetter sur les nerfs des autres parties du corps, se porte seulement sur les nerfs visuels qu'elle obstrue & rend paralitiques.

Les autres causes de cette maladie dependent de quelqu'autre humeur, qui s'infiltré dans ces nerfs, ou qui tombe simplement dessus, & les comprime, ce qui empêche leur action. Ainsi soit que ces nerfs soyent

obstruez , ou comprimez par du sang ; du pus , ou de la pituite ; toutes ces différentes matieres peuvent causer une goutte sereine.

Si le sang devient trop salé , il y produit peu à peu cette maladie par sa salure , qui flettrit & desseche les parties principales de la vision , en les dessechant , pour ainsi dire , comme de la viande qu'on auroit salée ; d'où la vuë se perd entierement.

Nous voyons souvent des gouttes sereines succeder à des fievres aiguës par le transport qui se fait dans les nerfs visuels de l'humeur qui les causoit. Une fièvre violente qui fait une trop grande rarefaction du sang dans les vaisseaux voisins de ces mêmes nerfs , produit aussi quelquefois un semblable effet ; lorsqu'une humeur verolique se porte sur les nerfs visuels , où elle cause des douleurs & des insomnies , il en résulte souvent une goutte sereine.

Cette maladie commence ordinairement par des douleurs profondes dans la teste , & à mesure qu'elles

cessent, la maladie augmente; cependant il est arrivé à bien des personnes de se trouver aveugles tout d'un coup, sans avoir ressenti de douleur. Dans plusieurs autres la douleur a accompagné la maladie qui se formoit peu à peu; de sorte que la vuë perit insensiblement, en diminuant de jour en jour.

Lorsque la goutte sereine est arrivée sans douleur, & qu'il n'y a qu'un Oeil qui en soit affligé, on n'y connoît rien en regardant les yeux pendant qu'ils sont tous les deux ouverts; mais en fermant l'Oeil sain, on remarque que la prunelle de celui qui est malade se dilate, quoiqu'exposé à la lumière, & demeure en cet état, jusqu'à ce qu'on rouvre l'Oeil sain; alors la prunelle de l'Oeil malade qui étoit dilatée, se retrecit comme celle du bon, dont elle emprunte le mouvement. On connoît par ce seul signe qu'il n'y a plus du tout de vuë dans l'Oeil malade; & ce signe est si particulier à cette maladie, qu'il ne se trouve point dans

le glaucome , ou la prunelle demeure toujours dans la même dilatation.

Il se trouve aussi une autre espece de goutte sereine , dans laquelle la prunelle est toujours retrecie , soit qu'on ouvre l'Oeil sain , ou qu'on le ferme , comme nous avons dit dans le Chapitre de la vision.

Les signes de la goutte sereine sont visibles par l'inspection des yeux , soit que la prunelle soit dilatée , ou qu'elle soit retrecie.

Comme parmy les muscles du corps , il s'en trouve que l'on nomme antagonistes qui font des actions opposées , comme de flechir & d'étendre , &c. Il en est de même des fibres motrices de l'Iris , dont les unes servent à la dilater , & les autres à la retrecir. Or dans la goutte sereine parfaite , la prunelle se trouvant dilatée , ce sont les fibres qui devroient faire la constriction , qui sont paralitiques d'une maniere très-particuliere , comme je viens d'insinuer. Si au contraire elle est retrecie , ce sont celles qui servent à la dila-

tation, qui sont infirmes. Dans l'une & l'autre de ces indispositions la vue est perdue.

La goutte sereine a passé jusqu'à présent pour estre incurable ; cependant j'ai des experiences contraires , & j'ai observé plusieurs fois que celle-là est principalement incurable , qui suit une fièvre aigue , dont l'humeur qui la cauçoit se depose sur les nerfs visuels. Si l'humeur n'attaque qu'un des yeux , il est à craindre que la fièvre reprenant dans l'année , le même mal n'arrive à l'autre Oeil. J'ai vû ce cas arriver encore à tous ceux à qui la goutte sereine commence par une legere inflammation, accompagnée de douleurs dans la teste , du costé de l'Oeil affligé. Cela m'a souvent fait penser en moy-même , quoique je n'aye jamais osé le tenter , qu'en extirpant l'Oeil perdu ; on pourroit peut-estre empêcher que l'Oeil sain ne tombât dans le même accident. Ce seroit une consolation pour la personne , si elle pouvoit éviter le depest de la même

humeur sur l'autre Oeil, qui arrive presque toujours une année ou deux après la perte du premier.

J'ai réussi à la guerison de plusieurs gouttes sereines, lorsque j'ai traité les malades, aussi-tôt qu'ils en ont été attaquez, en les faisant saigner du bras, du pied & de la gorge, selon que les vaisseaux sont trop remplis, & prendre une ou deux fois l'émetique à deux jours de distance.

Les remedes propres pour la paralisie, conviennent aussi à cette maladie. On peut appliquer le Séton derriere le col, ou l'emplâtre vesicatoire. Je trouve le cautere trop lent, en ce qu'il donne le tems à l'humeur qui cause la goutte sereine, de s'épaissir, & de devenir rebelle aux remedes que l'on pourroit faire dans la suite.

Il y a douze ans qu'un Curé de la campagne du Diocese de Paris me vint consulter peu de jours après une attaque de goutte sereine sur l'Oeil. Je lui fis prendre l'émetique

dès le premier jour ; le lendemain, il fut saigné de la gorge ; deux jours après , ayant repris une seconde fois l'émetique , la vuë commença de revenir à cet Oeil , qui se retablit peu à peu par l'usage de la vapeur d'esprit de vin reçu dans l'Oeil.

Outre la goutte sereine dont nous venons de parler , il y en a une qui attaque principalement les filles qui ne sont point réglées , aussi-bien que les femmes grosses , & quelquefois les hommes par la suppression d'un flux hémorroïdal.

Il y a des Auteurs qui attribuent la cause de cette maladie à une grosseur demesurée de l'humeur vitrée ; & ils prétendent pour le prouver , que le globe de l'Oeil est plus gros dans ce cas , qu'il ne le doit estre naturellement. J'ai fait tout mon possible pour découvrir si en effet cette grosseur en seroit la cause, mais je n'y ay jamais rien remarqué de contraire à son état naturel.

Mon sentiment sur ce mal , est qu'il est causé par quelque humeur

qui tombe sur les nerfs visuels, & les comprime. Les accidents semblent appuyer mon opinion, en ce que les malades ressentent une pesanteur accompagnée de douleurs plus ou moins vives, sur la partie postérieure du globe de l'Oeil; ce qui marque que les nerfs visuels souffrent par quelque dépôt d'humeur, qui se fait sur eux, avant que d'entrer dans l'Oeil. D'ailleurs la goutte sereine de cette espece, est plus souvent guerie que la précédente, parce que ce n'est sans doute qu'une simple compression des nerfs, & non pas la grosseur demesurée de l'humeur vitrée.

Les remedes de cette espece de goutte sereine, sont les saignées du pied, & ceux qui provoquent les ordinaires aux filles, & le flux hemorrhoidal aux hommes. Outre cela, pour détourner l'humeur qui porte aux yeux, on se sert de Cloportes, d'Eufraise, soit en poudre, ou en boissons, des bouillons de Vipere, & on appliquera sur les yeux une

Eau ophthalmique , & la vapeur du Baume de Fioraventi.

Les enfans ne font point exempts de cette maladie, puisqu'on en voit naître d'aveugles. Elle ne se fait point connoître d'abord, mais on s'en apperçoit à mesure qu'ils avancent en âge. J'en ay guéri plusieurs par le simple usage de mon Eau ophthalmique; entre lesquels il s'en est trouvé qui à l'âge de deux ans, n'avoient pas encore donné des marques de vuë. Il est à remarquer que la prunelle de ces enfans, quoiqu'elle n'ait point de mouvement, n'est pas cependant plus dilatée que dans l'état naturel de cet âge; ce qui fait connoître que cette maladie n'est qu'une espece d'engourdissement, ou foiblesse des parties principales de l'organe de la vision.



CHAPITRE XXVIII.

De la Goutte sereine imparfaite.

J'APPELLE goutte sereine imparfaite, celle dans laquelle les malades voyent encore, mais imparfaitement. Cette maladie a plusieurs dégrez, selon la quantité des fibres nerveuses attaquées de paralysies; quelquefois ce n'est qu'une espece d'engourdissement qui se fait dans ces fibres; quelquefois il arrive que l'on ne voit que la moitié d'un objet, sans appercevoir l'autre, parcequ'il n'y a qu'une moitié de l'Oeil qui voit, l'autre moitié étant atteinte de paralysie. On connoîtra facilement le degré de cette maladie, en faisant regarder la personne dans un livre, son Oeil sain étant fermé; car pour lors elle ne voit qu'une certaine portion de la page, au lieu qu'avec l'Oeil sain, elle la voit toute entiere.

Quelquefois les fibres sont presque

toutes abreuvées de l'humeur qui cause la paralysie ; c'est pourquoy les malades apperçoivent seulement la clarté de la lumiere, sans distinguer les objets. Cette maladie est souvent produite par ce qu'on appelle vapeur ; & j'ai vû souvent des femmes estre privées de la vuë pendant demie-heute, une heure même, & quelquefois deux ou trois jours. Ce dernier cas arrive quelquefois dans les accouchemens.

Cette maladie a les mêmes causes que la goutte sereine parfaite, excepté celle qui provient des vapeurs ; mais l'humeur n'est pas si abondante, ce qui fait que l'Oeil n'est pas si affecté.

J'ai vû des personnes affligées de ce mal par une dartre venue autour des yeux, que l'on avoit fait rentrer par une pomade ; & que faisant reparoître la dartre par l'usage des bouillons aperitifs, & des sudorifiques, la vuë est revenue. D'autres en ont été attaquées par un froid subit reçu à la teste après y avoir eû chaud.

Les signes de la goutte sereine imparfaite sont assez faciles. On connoîtra à quel degré est la vuë, si on examine bien l'Oeil, soit que la prunelle en soit dilatée ou retrecie; par exemple, si dans ces deux états, l'Iris a un quart de mouvement, on juge qu'il y a un quart de vuë dans l'Oeil; si elle a la moitié de son mouvement, il y a la moitié de la vuë.

Sa guerison s'obtient par les remedes generaux, & les autres proposez dans la goutte sereine parfaite. On prendra aussi des bouillons de Vipere, ou les eaux minerales chaudes, si l'on croit que la maladie soit causée par une matiere épaisse & visqueuse; si au contraire elle est produite par une matiere âcre & subtile, les eaux minerales froides y seront plus salutaires.

On se servira deux ou trois fois le jour de la vapeur d'esprit de vin reçûe à l'Oeil, & de celle de l'infusion du Caffé par un entonnoir, comme je l'ai marqué au Chapitre.

de la paralisie des paupieres.

J'ai parfaitement gueri plusieurs personnes affligées de cette maladie par ces remedes. J'en rapporterai une seule experience à cause de sa singularité. Il y a onze ou douze ans, qu'un Chanoine Regulier de Rheims vint à Paris me consulter; j'apperçus qu'un de ses yeux étoit attaqué d'une paralisie imparfaite. Il y avoit une dilatation à la prunelle, qui n'avoit qu'environ un quart de son mouvement de constriction; mais je fus très-surpris de ce qu'il me dit qu'en regardant dans un livre (l'Oeil sain étant fermé,) il y voyoit son Oeil malade parfaitement représenté. La premiere idée que j'eus de ce Chanoine, fut de le croire un Hypochondriaque; cependant pour m'assurer de la verité, je le priai de fermer l'Oeil sain, & de regarder dans un livre, ensuite de quoy je lui demandai ce qu'il voyoit sur la page, il me répondit qu'il appercevoit les lignes, comme des rayons noirs, sans distinguer les lettres, &

que dans le milieu, il voyoit son Oeil représenté. Je le priai de me dire, puisqu'il assuroit de voir son Oeil, de quelle couleur étoit son Iris, & la disposition de certaines rayes qui le traversent; il me répondit là-dessus si juste, & me les désigna si bien, que je ne les voyois pas mieux moi-même dans son Oeil. Ce jeune Chanoine fut guéri en trente jours par l'usage des purgatifs, des bouillons rafraîchissans, & des remèdes spiritueux appliquez sur son Oeil; en sorte qu'il revit parfaitement bien à lire de cet Oeil, sans en appercevoir la représentation.

M. Petit de l'Académie des Sciences, m'a assuré avoir vû la même maladie.



CHAPITRE XXIX.

*Sur les manieres de panser les
Yeux.*

IL n'arrive que trop souvent, que des remedes appliquez aux yeux mal à propos, y attirent des accidens si fâcheux, qu'il en resulte quelquefois la perte entiere de la vuë. On ne sçaurôit prendre trop de précaution pour n'y estre pas trompé. Les malades ne manquent jamais de personnes officieuses pour leur conseiller de se servir d'une infinité de remedes, dont ils ne sçavent pas l'effet; & l'envie qu'ils ont de guerir, les porte à les employer, sans sçavoir s'ils conviennent à l'espece de maladie dont ils sont affligez.

Pour remedier aux suites ordinaires de ces pernicioeux conseils, j'en démontrerai toutes les consequences, après avoir donné en general une maniere de panser les Yeux.

On s'est presque fait une coutume de bander les yeux dans la plupart de leurs maladies ; mais c'est souvent leur faire un très-grand tort ; parce qu'étant ainsi couverts, la vuë se rend plus sensible au jour, & le mal s'entretient souvent plus long-tems qu'il ne feroit, si on n'y mettoit pas de bandage ; c'est pourquoy quand on peut tenir les yeux à découvert, sans que les malades soient beaucoup incommodés de la lumière, ils en reçoivent plus d'avantages, d'autant que l'air qui les touche étant temperé, les rafraîchit continuellement. Si au contraire on les tient fermés, il s'amasse un limon entre le globe & les paupieres, qui ne cesse point de fatiguer l'Oeil ; ce qui augmente la maladie.

Il y a des personnes qui pour nettoyer l'Oeil, lorsqu'il y a abcez, se servent de fausses tentes, c'est à dire des rouleaux de linge dont le bout est effilé, pour essuyer le globe ; cette maxime est très-pernicieuse ; l'irritation que fait le linge est seule

capable d'augmenter la fluxion de cet Oeil , & fait même passer souvent la maladie sur l'autre. Il ne faut introduire aucune tente ni charpi pour essuyer l'Oeil ; il suffit de faire tiedir une eau convenable , dans laquelle on trempera un linge ou une éponge ; & en l'exprimant , on tâchera de faire tomber quelques gouttes de la liqueur dans l'Oeil ; on lavera aussi les paupieres en frottant legerement dessus. Le seul frottement de la paupiere essuye l'Oeil ; & fait sortir tout ce qu'il y a d'étranger sur la surface du globe. Si l'Oeil étoit trop collé , comme il arrive dans la petite verole , on prend une plume qui ait de la barbe , on la trempe dans le collyre convenable , & on la passe doucement entre les Cils & le Cartilage des paupieres , sans trop appuyer sur le globe de l'Oeil.

Si on est obligé de mettre quelque compresse , ou quelque remede sur les Yeux , en forme de Cataplasme , il faut bien se garder de trop serrer le bandage. Pour éviter cet

inconvenient, on fait passer le bandeau sur les sourcils, jusqu'au dessus desquels la compresse doit porter. On observera encore qu'il suffit de panser les Yeux cinq ou six fois dans la journée, souvent même bien moins suivant la maladie, parce que les pansements trop frequents les irritent.

Il me reste à dire un mot des remedes qui étant mal employez, causent souvent plus de dommage aux Yeux que la maladie même. Si une personne reçoit un coup à l'Oeil, & qu'on y applique un remede âcre & piquant, il ne manquera pas d'y attirer une fluxion plus violente par son irritation, que ne l'auroit fait le coup même; d'autant que le coup a déterminé le sang & les liqueurs à se porter dans les vaisseaux fins & delicats de l'Oeil. Si au lieu de les vuider par quelques saignées, ou de resoudre le sang par des remedes doux, on y en met au contraire qui l'irritent, il arrivera que le depost sera plus violent, & la maladie plus grande.

Ce que je viens de dire à l'occasion des coups, peut aussi s'appliquer pour toutes les inflammations des Yeux, qui dépendent le plus souvent du vice de la lymphe qui est devenue trop âcre; alors les remèdes âcres & cuifans, tels que sont les eaux de couperose, &c. au lieu de corriger cette lymphe, ne feront qu'augmenter la maladie. On debite depuis quelque tems à Paris, une Eau, ou secret, que l'on prétend estre souveraine à toutes les maladies des Yeux, que l'on dit avoir été vendue comme un remède particulier à S. A. E. Monsieur de Baviere; cependant j'ai remarqué que l'application de cette eau dans le commencement des fluxions, fait souvent un très-grand tort aux Yeux des malades; je ne m'en suis pas étonné, depuis que l'on m'en a communiqué la composition. Elle se fait avec de l'eau de pluie amassée pendant la lune de Mars, sur un demy septier de cette eau, on y dissout une certaine quantité de cou-

perosé blanche pour en mettre dans les yeux ; je raporte cecy , afin que l'on ne se serve pas de semblables eaux dans les cas où elles pourroient estre nuisibles, d'autant qu'étant beaucoup piquantes , il arrive souvent qu'elles attirent un dépost sur l'Oeil , qui fait degenerer en abcez une fluxion simple , & qui peut même faire perdre la vuë.

J'ai pourtant remarqué, que dans les fluxions, lorsquelles ont duré long-tems, ces remedes forts y faisoient bien, & guerissoient une maladie qu'ils auroient augmentée dans le commencement ; ainsi il y a des cas où l'on peut s'en servir , & qui sont hors de la regle generale.

Je puis rapporter à ces deux cas, toutes les autres maladies des yeux en general ; ce qui doit faire connoître que ce n'est pas assez d'avoir un tel remede , & des eaux propres à ces maux. Il faut connoître en quel tems , & à quel degré du mal il faut s'en servir.

Les maladies des yeux dépendent

ordinairement d'un vice du sang, qu'il faut corriger dans sa source ; ce que les remedes exterieurs ne sçauroient faire. Il y a même des cas particuliers, où pour peu que ces remedes soient actifs, les yeux ne sçauroient les supporter sans un très-grand danger ; c'est ce qui fait naître tous les jours des accidens sans nombre, par l'ignorance des personnes qui les conseillent ou qui les donnent, n'ayant pas une experience suivie de leur propriété, & de l'état de la maladie où on peut les appliquer.

Il y a aussi telles maladies des yeux qui ne cedent à aucun remede, & que les malades garderoient toujours, si on n'y faisoit pas des operations. Tout ce que je viens de rapporter est assez sensible, pour faire connoître qu'une personne qui veut traiter les maladies des yeux, doit non seulement connoître les remedes qu'il convient d'y appliquer, mais encore ne pas ignorer les moyens de corriger les differentes

qualitez vicieuses que le sang & la lymphe peuvent avoir acquises ; c'est pourquoy elle a besoin des conseils d'un bon & prudent Medecin , pour corriger les differentes alterations du sang par les remedes qui y sont convenables. Il faut outre cela avoir la main bonne & sûre , avec les connoissances necessaires pour les operations ; lorsqu'il en est besoin.

Lorsqu'il y a une disposition à supuration dans les membranes du globe de l'Oeil , il y en a qui appliquent des cataplasmes anodins avec la mie de pain , le lait , &c. Mais ces remedes accelerent la supuration & la fonte du globe ; Il faut au contraire se servir des resolutifs , qui empêchent qu'elle ne se fasse trop abondante ; par-là on conserve encore un peu de vuë après la guerison de l'abcez , autrement il n'y aura point de vuë , si on détermine l'Oeil à une trop abondante supuration.

C'est une pratique très-pernicieuse d'appliquer des emplâtres sur les yeux malades , parce que s'il arrive qu'il

Y ait trop d'humeur dans la teste, ils ne manqueront pas de l'attirer aussi-tost sur les yeux, d'où il résulte des abcez & perte de la vuë.

Une des causes qui rendent fort longue la guerison des maux des yeux, c'est que les remedes qu'on applique dedans, n'y sçauroient séjourner, étant bien-tost chassés par les larmes & le mouvement continu des paupieres.

Il ne faut rien appliquer aux yeux qui soit actuellement froid ; car quoiqu'il semble dans les inflammations que l'on soit d'abord soulagé par les choses froides, elles y sont cependant très-pernicieuses, parce qu'elles ralentissent le mouvement du sang dans les vaisseaux superficiels, & empêchent la transpiration ; ce qui augmente le mal. Il faut cependant remarquer que cela ne s'observe point à l'égard des remedes spiritueux, que l'on ne doit point chauffer, crainte d'alterer leurs qualités. Rien aussi n'est plus pernicieux que les remedes huileux, puisqu'en

bouchant les pores, ils en entretiennent les obstructions.

Il faut en general toujours avoir en vuë dans l'usage des remedes, dont on se sert, qu'ils soient propres à détruire la cause qui a produit la maladie; ainsi comme celles des yeux tirent leur origine, ou d'une trop grande plénitude de sang, ou de quelque qualité vicieuse qu'il a contractée, il faut en diminuer la quantité par l'usage de la saignée, ou en corriger les différentes alterations par des remedes convenables, soit purgatifs, vomitifs, ou sudorifiques, alterans, adoucissans, rafraîchissans, &c. comme nous avons dit.

J'ai remarqué en traitant de chaque maladie les remedes qui conviennent à leur guérison, & j'ai choisi entre tous ceux qui pouvoient apporter le moins de dommage aux yeux, & les soulager le plus promptement. Lorsque les maladies ne cedent pas à ces moyens, il y a d'autres remedes spécifiques qui ne s'appliquent

s'appliquent que selon les cas particuliers, & que l'on ne peut point donner comme remedes generaux. Je me suis servi avec succez de ceux que j'ai donnés pour chaque maladie.

C H A P I T R E. X X X.

Des moyens de soulager la vuë par les lunettes.

J'AY dit en parlant de la vuë en general, qu'il y en avoit de trois sortes; sçavoir la bonne vuë, la Presbyte & la Myops. Ces trois sortes de vuës sont sujettes à s'affoiblir de differentes manieres. J'entends par foiblesse de vuë, ne plus voir si distinctement les objets; par exemple, ne pouvoir plus lire. Ces trois sortes de vuës tombent dans cet inconvenient; la bonne, lorsque les yeux deviennent humides & larmoyants. Cette eau qui les abreuve continuellement, fatigue beaucoup la vuë. Il faut que les personnes à

qui cela arrive, ayent recours aux lunettes convexes, d'un degré qui leur convienne pour lire ou travailler ; ce qu'elles ne pourroient bien faire sans ce secours.

Les Presbytes ne sçauroient lire que difficilement les caracteres menues, ny distinguer les objets fins, sans que les yeux, & même la teste en soient fatigués, quoiqu'ils distinguent bien les gros objets dans une distance assez éloignée. Cela vient de ce que le Cristallin se trouvant moins convexe qu'à l'ordinaire, fait que les rayons reflechis des objets proche de l'Oeil, s'écartent trop de l'endroit où ils devroient se réunir pour produire la vision ; ce qui n'arrive point à l'égard des objets éloignés, à cause que les rayons reflechis de ces objets étant plus convergents ont un foyer proportionné. Pour remedier à ce deffaut, il faut se servir d'abord de conserves qui ne grossissent point pour passer ensuite à l'usage des lunettes plus convexes, qui raccourcissent davantage le foyer.

La vuë des Myopes s'acourcit à un point, qu'ils ne sçauroient lire, ny distinguer les objets, sans le secours des lunettes concaves; cela procede de ce que le Cristallin est plus voûté qu'à l'ordinaire. La concavité de ces lunettes doit estre d'autant plus considerable, que la vuë est courte.

Il arrive souvent qu'après l'usage des lunettes pendant plusieurs années, le Cristallin reprend sa forme convenable, de sorte qu'on n'a plus besoin de ce secours. On observe encore que plusieurs personnes n'étant ny Myopes, ny Presbytes, ont été obligées de se servir de lunettes pendant long-temps, à cause d'un larmoyement, & que cette maladie venant à cesser, elles les ont abandonnées.



CHAPITRE XXXI.

De la difference des lunettes.

TOUTES les lunettes sont pour la plupart, ou concaves, ou convexes. Les unes & les autres ont différens dégrez ou foyers. Il y a outre cela des lunettes unies & plates, appellées conserves. De celles-cy il y en a de deux qualitez ; les unes sont de verre verd, & les autres de verre blanc. Des convexes, le premier degre grossit très-peu, & peut servir de conserves ; les autres grossissent à proportion de leur convexité.

On appelle foyer dans les lunettes, l'endroit où les rayons de lumiere qui passent par la lunette, se rassemblent sur un corps opposé à la lumiere ; & c'est par la differente distance de ces foyers, qu'on mesure les degrez des lunettes.

Il est de grande consequence de

ne se point mettre trop tost dans l'usage des lunettes, & y étant une fois accoutumé, de ne point changer trop souvent leurs degrez, parce qu'à la fin on n'en trouve plus de propres à sa vuë.

Ceux qui ont la vuë Myops, ne doivent se servir de lunettes concaves, que le moins qu'ils pourront pour lire, encore doivent-ils commencer par les moins concaves.

CHAPITRE XXXII.

Des moyens de s'exempter de l'usage des lunettes.

IL faut que je dise un mot de la maniere de conserver la vuë, & d'éviter de se servir de lunettes. Par ce moyen beaucoup de personnes s'en exempteront, quoique cela ne réussisse pas absolument à tout le monde.

Je commencerai par en exclure les Myopes, parce que les remedes

ne ſçauroient alonger leur vuë; il n'y a que la bonne vuë & la Preſbyte, qui puiſſe reſſentir les avantages de ces moyens.

Une humidité abondante dont les yeux de quelques perſonnes ſe rempliſſent continuellement, affoiblit comme nous avons dit la bonne vuë; dans ce cas, je me ſers de mon eau Ophthalmique, laquelle étant appliquée trois fois dans la journée, deſſèche l'humidité & fortifie la vuë. Les remedes capables d'évacuer la pituite du cerveau, comme les purgatifs & la fumée du Tabac, ſoulagent cette ſorte de vuë.

Les Preſbytes peuvent ſ'exempter de lunettes, en remettant le criſtalin dans ſon état naturel, lorsqu'il commence à changer, en ſe ſervant d'une eau compoſée avec de la ſauge, du romarin, de la lavande & du thim, dans le tems que ces herbes ſont en fleur, de l'abſynthe & de l'origan, parties égales de chacune infuſées dans l'eau de vie pendant quarante jours, après leſquels on

passé l'eau de vie à clair, & on s'en sert de la maniere suivante. On mêlera une partie de cette eau de vie dans quatre parties d'eau distillées de bleüet, ou cyanus de bleds, ou de l'eau distillée d'Eufraise; on en met dans une cuilliere, que l'on a chauffée auparavant pour la faire tiedir. On baigne son Oeil dedans, en clignottant les paupieres, afin qu'elles pompent de cette eau, & la portent autour du globe, ce que l'on fait quatre ou cinq fois de suite le matin & le soir.

Quand on s'est servi pendant quinze jours de cette eau, au degré que je viens de le dire, on ne mesle plus que trois parties des eaux susdites avec une partie d'eau de vie. Lorsque l'Oeil est accoutumé à ce second degré, on mesle moitié eau de vie, & moitié de ces eaux, & on s'entient-là. On augmente ces degrés, afin que l'Oeil étant picotté & ranimé par la force de l'eau de vie, les sucs nourriciers des humeurs de l'Oeil se raniment aussi, & se por-

tent plus abondamment dans le cristallin pour le rétablir.

CHAPITRE XXXIII.

*Des causes accidentelles qui peuvent
blesser la vue.*

OUTRE les causes que j'ai rapporté des foiblesses de vue, il y en a encore d'autres qui l'affoiblissent, & la font perdre quelquefois. Cet inconvenient peut arriver, lorsqu'une lumiere trop vive frappe les yeux, soit qu'elle procede d'un soleil trop brillant ou trop chaud, de l'éclat du feu, de celui des éclairs, de la neige, ou de quelque reverberation d'un objet luisant. J'en donnerai quelques exemples que j'ai vû.

Une personne après avoir cueilli des fraises au soleil, a vû pendant plus de deux mois une fraise voltiger devant ses yeux avec alteration de sa vue; l'impression du rouge de ce fruit avoit frappé tellement les

endroits de l'Oeil où les objets se peignent, qu'elle croyoit toujours la voir.

J'ai vû un homme dans la rue Royale à Paris, qui a perdu la vue pour s'estre trop approché de la lumière & de la chaleur du feu, en voulant attacher un fil à une poularde qui tournoit à la broche.

Un Ouvrier de la monnoye de Paris, qui jettoit le metal dans un creuset rougi, devint aveugle par l'éclat du brillant du feu.

J'ai vû de semblables effets par des coups d'éclairs fort vifs ; & plusieurs personnes ont perdu leur vue à moitié, pour avoir regardé trop long-temps les Eclipses du soleil.

Le même accident est arrivé à des prisonniers, qui ayant été long-temps dans un cachot, ont été exposés tout d'un coup au grand jour.

D'autres ont eû ce malheur pour avoir marché long-tems sur la neige pendant un trop grand jour.

L'application excessive à écrire, ou à lire des écritures de chicane,

& de menus caracteres, les veilles que l'on donne à un travail appliquant, passer les nuits & les jours à jouer; ce sont des excez qui affoiblissent la vue, & dont on doit s'abstenir, si l'on veut la conserver.

Pour ce qui est de la trop grande lumiere & de la neige, il suffit d'avoir la précaution de fermer les paupieres; ou si l'on est obligé de les ouvrir pour y voir, il faut que ce ne soit qu'à demy, pour empêcher qu'il n'entre trop de rayons de lumiere dans l'Oeil.

CHAPITRE XXXIV.

De l'operation qui convient à l'Oeil, pour y appliquer un Oeil postiche.

CE n'est pas assez de connoistre les maladies des yeux, & de sçavoir les moyens de les guerir; il faut encore lorsqu'un Oeil est absolument inutile & difforme, que l'Oculiste sçache la maniere de mettre

cet Oeil en état de pouvoir y appliquer un Oeil postiche ; en sorte qu'ayant la même forme du bon, il remue aussi comme lui. L'art doit en cela si bien imiter la nature, qu'on ne puisse faire la difference de l'un à l'autre.

Pour cet effet, si en traitant un abcez du globe, on s'apperçoit pendant la supuration, que la vue de cet Oeil doit estre perdue sans ressource, il faut apporter ses attentions, pour faire en sorte que cette supuration devienne assez abondante pour fondre ou diminuer le quart, ou le tiers du globe ; ce que l'on obtiendra en retardant sa suppuration, parce que le séjour du pus y feroit plus de perdition de substance ; c'est pourquoy d'abord que l'on jugera qu'il se sera assez amassé de matiere, on lui donnera issue par les remedes mondifiants ; par ce moyen, après la supuration le globe deviendra dans l'état qui convient, pour que la personne puisse y souffrir un Oeil postiche.

Si le globe se trouve trop gros, la vue de cet Oeil étant perdue, soit par un Staphylome, ou quelque'autre cause, il faudra oster de cet Oeil ce qu'il a de trop, en coupant & emportant l'Iris avec la Cornée transparente; en sorte que l'on coupe toute l'extrémité de la circonference de la conjonctive, une demie ligne au delà de la Cornée transparente; par ce moyen les humeurs contenues dans le globe se vident, le globe se resserre & se referme, & la playe de l'incision guerie, il restera une espece de globe qui sera moins gros que n'étoit le premier; alors on y mettra un Oeil postiche qui doit estre concave par derriere, pour loger ce qui reste de l'Oeil, & assez gros du reste, pour remplir toute la capacité des deux paupieres. Si on lui fait remplir ce vuide comme il faut, & qu'il soit égal au bon Oeil pour la grosseur, la largeur, la forme, la couleur & la figure de l'Iris, le trou de la prunelle, on ne le distingue pas du naturel; ce qui m'a par-

faitement bien réussi, quand je l'ai
entrepris.

Quoique nous venions de dire
que l'Oeil postiche étant bien appli-
qué , doit avoir un mouvement à
peu près semblable au naturel , par
le moyen de la portion restante du
globe ; il est aisé de voir que si par
quelque accident fâcheux , on se trou-
ve obligé d'emporter entierement
le globe de l'Oeil , le postiche n'aura
de mouvement , que celui que les
paupieres lui peuvent communiquer.

E I N.



T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES.

A	A
Abcès du grand angle ,	Page 50
Il est produit par plusieurs causes ,	
51	
La maniere dont cet Abcès se forme ,	
53	
Signes de l'Abcès du grand angle ,	54
Son pronostique ,	<i>ibid.</i>
Sa guérison ,	55
Opération qu'on y fait ,	58
Abcès de la cornée ,	222
Abcès de l'Oeil , ce que c'est ,	221
Endroits qu'il occupe ,	<i>ibid.</i>
Ses signes ,	222
Maniere d'y faire la ponction ,	224
Abcès des paupieres ,	76
Abcès des paupieres ,	117
Opération que l'on y fait ,	118
Abcès entre la conjonctive & la sclérotique , ce que c'est ,	223
Le tems d'y faire l'opération ,	224
Abcès qui se forment entre le globe de l'Oeil & l'Orbite ,	138
Leurs signes ,	<i>ibid.</i>
Leurs causes ,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.

Leurs remedes,	139
Maniere de les ouvrir,	140
Abcès superficiel du cristallin,	329
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ses causes,	330
Abondance non naturelle de l'humeur aqueuse & ses causes,	166
Accompagnement de la cataracte, ce que c'est,	316
Ægilops, ce que c'est,	59
Albugo, ce que c'est,	235
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Comment il se distingue d'avec les abcès & les cicatrices de la cor- née,	236
Amas d'humeurs qui se font derriere le globe de l'Oeil,	141
Trois observations de cette maladie, <i>ibid.</i>	
Anchilops, ce que c'est,	50
Angle de l'Oeil,	4
Arteres des yeux,	24
Athéromes des paupieres,	119
Il y en a de trois sortes, que je réduis à une,	<i>ibid.</i>
Sa cause,	120
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Son pronostique,	121
Opération pour l'équine,	<i>ibid.</i>
Atrophie ou diminution de la rétine,	334
Ses signes,	<i>ibid.</i>

T A B L E

Les personnes qui y sont sujettes, 335

B

B	Lanc de l'Oeil,	12
	Beficles pour les Louches,	163
	Bonne vûë,	47

C

C	Anal nazal, ce que c'est,	7
	Cancer des paupieres,	88
	Ses causes,	<i>ibid.</i>
	Remedes pour le guérir,	91
	Remede palliatif,	92
	Caroncule lacrimale,	8
	Cataracte en general,	239
	Il y a differens sentimens sur la nature des Cataractes,	<i>ibid.</i>
	Il y a plusieurs sortes de cataractes du cristalin,	240
	Il y a deux sortes de cataractes mem- braneuses,	<i>ibid.</i>
	Division des Cataractes,	241
	Cataracte vraie, ce que c'est,	242
	Maniere dont les Cataractes se for- ment,	243
	La vraie Cataracte a son siege dans l'humeur cristalline,	246
	Ce que c'est que la vraie Cataracte,	247
	Observation d'une Cataracte tombée d'elle-même,	<i>ibid.</i>
	Il y a trois sortes d'altérations du cris-	

DES MATIERES.

talain dans les vraies Cataractes,	249
Situation des vraies Cataractes,	<i>ibid.</i>
Cataracte caseuse & laiteuse, ce que c'est,	250
Cataracte de naissance,	<i>ibid.</i>
Cataracte douteuse, ce que c'est,	251
Combien de sortes il y en a,	252
Cataracte membraneuse, ce que c'est,	<i>ibid.</i>
Maniere dont elle se forme,	<i>ibid.</i>
Observation sur la Cataracte membraneuse,	253
Autre observation,	254
Autre observation sur les Cataractes membraneuses,	255
La Cataracte membraneuse, les endroits où elle se place,	266
Cataracte filandreuse, ce que c'est,	259
Cataracte provenuë par coup,	260
Observation sur cette Cataracte,	<i>ibid.</i>
Les differents endroits où cette Cataracte se place dans l'Oeil,	262
Cataracte causée par l'altération de la membrane qui revet le chaton du cristallin,	263
Signe de cette Cataracte,	<i>ibid.</i>
Cataracte fausse, ce que c'est,	264
Glaucome, ce que c'est,	<i>ibid.</i>
Signe du Glaucome,	265
Ses causes,	266
Son pronostique,	268
Cataracte branlante, ce que c'est,	270

T A B L E

Ses signes ,	<i>ibid.</i>
Moyen d'y remedier ,	271
Causes internes des Cataractes ,	<i>ibid.</i>
Causes externes des Cataractes ,	274
Observation sur les Cataractes provenuës de coup ,	275
Autre exemple de Cataracte , provenüe par coup ,	277
Signes des Cataractes ,	281
Signe pour connoître la maturité de la Cataracte ,	283
Signe pour connoître la Cataracte membraneuse d'avec celle du cristallin ,	284
Signe pour connoître si le malade verra après l'opération de la Cataracte ,	285
Cataractes barrées , ce que c'est ,	288
Etat où doit être la personne pour lui faire l'opération de la Cataracte ,	291
Combien de tems une Cataracte est à se mûrir ,	<i>ibid.</i>
Il est de conséquence que la Cataracte soit bien mûre avant son opération ,	292
Préparation qu'il faut faire au malade avant l'opération ,	293
Tems qu'il faut choisir ,	<i>ibid.</i>
Maniere de faire l'opération de la Cataracte ,	294
Maniere de panser le malade après l'opération ,	298

DES MATIERES.

Regime que doit observer le malade pendant les neuf premiers jours,	299
Differentes aiguilles pour l'opération de la Cataracte ,	301
Maniere dont est faite celle dont je me sers ,	<i>ibid.</i>
Maniere de faire l'opération des Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse ,	302
Trois sortes de Cataractes peuvent passer dans la chambre antérieure de l'Oeil ,	<i>ibid.</i>
Observation des Cataractes situées dans la chambre antérieure de l'Oeil ,	304
Maniere de surmonter les accidens qui arrivent dans les opérations de la Cataracte ,	308
Observation sur les Cataractes purulentes ,	311
Premier accident qui arrivent en abattant la Cataracte ,	308
Second accident ,	309
Troisième accident ,	310
Quatrième accident ,	312
Cinquième accident en abattant la Cataracte ,	314
Sixième accident ,	315
Méthode de ceux qui brisent la Cataracte en l'abattant , rejetée ,	316
Ce qu'il faut observer pour le maniement de l'aiguille dans l'Oeil en	

T A B L E

abatant la Cataracte ,	317
Trois sortes de Cataractes qui sont sujettes à reproduire une membrane après avoir été abatuës ,	319
Les moïens de remedier aux accidens qui suivent l'opération de la Cataracte ,	321
Premier accident , & le moïen d'y remedier ,	<i>ibid.</i>
Second accident , & le moïen d'y remedier ,	322
Troisième accident , & le moïen d'y remedier ,	324
Quatrième accident , & le moïen d'y remedier ,	326
Cinquième accident , & sans remede ,	329
Cause generale des fluxions ,	177
Cause accidentelle qui blesse la vûe ,	368
Cercles ciliaires ,	14
Chassie , ce que c'est ,	6
Chassie , espece de fluxion ,	182
Chemosis , ce que c'est ,	185
Choroïde , membrane de l'Oeil ,	13
Chute de l'Uvée. Voyez Staphylome.	
Cils des paupieres , leurs usages ,	3
Circulation de l'humeur aqueuse dans l'Oeil ,	25
Confusion des humeurs de l'Oeil par un coup ,	173
Convulsion de la paupiere ,	108

DES MATIERES.

Sa cause,	<i>ibid.</i>
Remedes qui font cesser la convulsion des paupieres,	109
Cones objectifs, cones oculaires,	32
Conduit lacrimonal,	7
Conjonction contre nature des paupie- res, ce que c'est,	128
Cornée, membrane de l'Oeil, sa descri- ption,	12
On peut la diviser en plusieurs lames,	13
Corps transparent, ce que c'est,	17
Couleur noire dont l'Uvée est enduite,	14
Chambre anterieure & posterieure de l'humeur aqueuse,	15
Corps vitré,	17
Cristalin, sa description,	18

D

D Artres des paupieres,	94
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Sa cause,	95
Sa guérison,	96
Déplacement forcé du cristalin,	261
Dérangement des Cils. <i>Voyez</i> Trichiaise.	
Desséchement du Cristalin. <i>Voyez</i> Glau- come.	
Difficultés qui arrivent dans l'opération de la Cataracte,	308
Dilatation de l'Iris,	38
Distribution des Arteres dans les diffé- rentes parties du Globe de l'Oeil,	24

T A B L E

Différence qu'il y a entre les personnes qui louchent dès leur enfance, & cel- les à qui ce deffaut arrive dans un âge plus avancé,	161
Différentes manieres de saigner l'Oeil,	195
Division de l'Ophthalmie,	179

E

E Paiffissement & le séjour du sang fait grossir le globe de l'Oeil,	168
Eraillage des paupieres, ce que c'est,	
I I I	
Ses causes,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	I I 2
Maniere de le guérir,	<i>ibid.</i>
Opération pour le guérir,	I I 3
Epanchement du sang entre les tuniques de la conjonctive,	135
Ses remedes,	<i>ibid.</i>
Excroissances de chair sur le globe de l'Oeil,	150
Leurs causes,	<i>ibid.</i>
Excroissance de chair sur la cornée transparente,	151
Opération pour la guérir,	<i>ibid.</i>
Excroissance de chair sur la conjoncti- ve. Opération pour la guérir,	152
Excroissances de chair entre les pau- pieres & le globe de l'Oeil,	136
Il y en a de deux sortes,	<i>ibid.</i>
Leurs causes,	<i>ibid.</i>

DES - MATIÈRES.

Leur prognostique,	137
Leur guérison,	<i>ibid.</i>
Experience de Physique qui prouve l'organe immédiat de la vûë,	33

F

F Aisfeaux coniques,	<i>ibid.</i>
Fibres charnuës ou muscles rayonnez de l'iris,	15
Fibres ou procès ciliaires,	18
Fistule lacrimale, ce que c'est,	59
Il y en a d'apparentes & de cachées,	60
Fistule lacrimale compliquée,	<i>ibid.</i>
Inflammation, survient de tems en tems à la Fistule lacrimale,	<i>ibid.</i>
Pourquoi la Fistule lacrimale jette de la matiere dans de certains tems, & point dans d'autres,	61
Causes de la Fistule lacrimale,	<i>ibid.</i>
Prognostique de la Fistule lacrimale,	<i>ibid.</i>
Maniere de la guérir,	63
Inconvenient qu'il faut éviter dans son opération,	65
Préparation pour venir à l'opération de la Fistule lacrimale,	66
Maniere d'en faire l'opération,	67
Fistule des paupieres,	75
Opération pour la guérir,	78
Maniere de guérir la Fistule qui suit l'orgeolet,	79

T A B L E

Fistule sous le globe de l'Oeil,	80
Sa guérison,	<i>ibid.</i>
Fistule par des humeurs froides,	81
Foiblesse de vûë, ce que c'est,	364
Foiblesse de vûë, se connoît par le peu de mouvement de l'iris,	37
Fungus de chair sur le globe de l'Oeil,	153

G

G Alles des paupieres,	94
Leurs signes,	<i>ibid.</i>
Leurs causes,	95
Remedes pour les guérir,	97
Glandes ciliaires, ce que c'est,	8
Glandes lacrimales, ce que c'est,	6
Glaucome, ce que c'est,	264
Ses signes,	265
Ses causes,	166
Son prognostique,	268
Globe de l'Oeil, ce que c'est,	12
Goutte seraine parfaite, ce que c'est,	336
Ses causes,	337
Ses signes,	339
Ses remedes,	342
Observation sur ce fait,	<i>ibid.</i>
Goutte seraine des femmes grosses, des filles qui ne sont pas réglées, & des hommes, par la suppression des hé- moroides,	343
Leurs signes,	344
Leurs	

DES MATIERES.

Leurs remedes ,	<i>ibid.</i>
Goutte seraine des enfans ,	345
Remedes qui y conviennent ,	<i>ibid.</i>
Goutte seraine imparfaite , ce que c'est ,	
346	
Ses causes ,	347
Ses signes ,	348
Remedes pour la guérir ,	<i>ibid.</i>
Observation singuliere sur ce fait ,	
349	
Gravelles des paupieres , leur guérison ,	
85	
Grain de petite verole ,	216
Graisse qui environne le globe de l'Oeil , & ses usages ,	8
Grêles des paupieres , maniere de les guérir ,	85
Grossèur demesurée du globe de l'Oeil ,	
166	
Deux maladies grossissent le globe de l'Oeil ,	<i>ibid.</i>

H

H umeur aqueuse , ce que c'est ,	
15	
L'humeur aqueuse grossit le globe de l'Oeil ,	167
L'humeur aqueuse se reproduit ,	168
Humeur vitrée , ce que c'est ,	17
Hydatides ou Phlyctenes des paupieres & de la conjonctive ,	134
Leurs signes ,	<i>ibid.</i>

B

T A B L E

Leurs prognostiques,	<i>ibid.</i>
Operation pour les guérir,	135
Hydropisie des paupieres,	118
Maniere d'y faire la ponction,	119
Hypopium, ce que c'est,	222

I

I Ris, ce que c'est,	14
Inflammation des paupieres,	116
Inflammation qui survient de tems en tems à la Fistule lacrimale,	60
Inflammation de la conjonctive. <i>Voyez</i>	
Ophthalmie.	

L

L igamens ciliaires, ce que c'est,	14
Loupes des paupieres,	82
Louches, ce que c'est,	158
Difference des Louches,	<i>ibid.</i>
De ceux qui deviennent Louches dans un âge avancé,	159
La cause,	<i>ibid.</i>
Les signes,	<i>ibid.</i>
Difference de ceux qui deviennent louches dès l'enfance, & de ceux qui sont plus avancez en âge,	161
Remedes des enfans qui louchent,	162
Beficles pour les louches,	163
Nez de masque, qui convient mieux	

DES MATIERES.

'aux louches que les Bescicles, *ibid.*
Remedes pour guérir les personnes
plus avancées en âge que les enfans,
164

Lumiere, maniere dont elle reflechit,
32

Lunettes, leurs differences & leurs foyers,
364

M

M Aladies qui suivent les coups re-
ceus à l'Oeil, 173

Maniere de panser les yeux, 351

Précaution qu'il y faut prendre, *ibid.*

Maniere d'examiner l'Oeil, pour con-
noître l'état de la vûë, 44

Meliceris. *Voyez* Atheromes.

Membranes communes & propres du
globe de l'Oeil, 12

Membranes de l'humeur vitrée, 17

Mouvemens convulsifs des paupieres,
107

Maniere de le guérir, *ibid.*

Mouvement de l'Iris, 35

Moyen de fortifier la vûë, pour s'exem-
ter de l'usage des Lunettes, 365

Muscles de l'Oeil, 9

Leurs usages, 11

Muscles des paupieres, 4

Muscles rayonnez de l'Iris, 15

T A B L E

N

N Ez de masque , qui convient mieux aux Louches que les Bescicles,	163
Nerfs optiques ,	16
Nerfs qui se distribuent à toutes les par- ties de l'Oeil ,	<i>ibid.</i>

O

O Bjet de ce Traité ,	1
Observation singuliere d'ordure entrée dans l'Oeil ,	211
Onglet ou pterygion ,	153
Ses remedes ,	154
Opération pour le guérir ,	155
Onix , ce que c'est ,	223
Opération d'une tumeur singuliere dans l'orbite ,	147
Opération que l'on fait aux paupieres unies dès la naissance ,	132
Opération que l'on fait aux paupieres , unies avec le globe de l'Oeil ,	133
Opération d'un Fungus charnu sur le globe de l'Oeil ,	152
Opération qui guérit en un moment la paupiere abaissée & paralytique ,	110
Ophthalmie en general ,	176
Il y a différentes especes d'Ophthal- mie ,	<i>ibid.</i>
Causes des Ophthalmies ,	177

DES MATIERES.

Division de l'Ophthalmie,	179
Ophthalmie sèche,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	180
Ophthalmie humide,	<i>ibid.</i>
Ses causes,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie qui succede au rhume,	181
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie avec chassie sèche,	182
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie qui occupe le globe de l'Oeil du côté des angles,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie boutonée,	183
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie avec de petits absès sur la cornée & la conjonctive,	184
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie éresipelateuse,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie appelée chemosis,	185
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Observation sur cette Ophthalmie,	186
Ophthalmie venerienne,	187
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie de la choroïde,	188
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie causée par ordure dans l'Oeil,	189
Ophthalmie par coups reçus à l'Oeil,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie par la rupture des vaisseaux	

T A B L E

qui rampent sur la conjonctive ,	190
Ses signes ,	<i>ibid.</i>
Prognostique de l'Ophthalmie ,	191
Progrès de l'Ophthalmie humide ,	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie éresipelateu- se ,	192
Progrès de l'Ophthalmie chemosis ,	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie venerienne ,	<i>ibid.</i>
Progrès de l'inflammation de la cho- roïde ,	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie par les coups reçus à l'Oeil ,	<i>ibid.</i>
Progrès de l'Ophthalmie qui suit les coups de tête ,	<i>ibid.</i>
De la guérison des Ophthalmies ,	193
Differentes manieres de saigner l'Oeil pour la guérison des Ophthalmies ,	195
Remede de l'Ophthalmie sèche ,	<i>ibid.</i>
Remede de l'Ophthalmie humide ,	196
Remede de celle qui suit le rhume ,	201
Remede de celle qui est avec chassie ,	202
Remede de celle qui occupe le globe du côté des angles ,	203
Remede de la boutonnee ,	<i>ibid.</i>
Remede de celle où il y a des abcès sur la cornée & la conjonctive ,	204

DES MATIERES.

Remede de l'éresipelateuse ,	205
Remede de la chemosis ,	206
Remede de la venerienne ,	209
Remede de celle de la choroïde ,	210
Remede de celle qui dépend des ordures entrées dans l'Oeil ,	<i>ibid.</i>
Remede de celle qui dépend des coups reçûs à l'Oeil ,	213
Remede de celle qui dépend de la rupture des veines de la conjonctive ,	214
Remede de l'Ophthalmie qui suit la petite verole ,	215
Orbite , ce que c'est ,	2
Organe immediat de la vûë ,	36
Opinion de M. des Cartes sur l'organe immediat de la vûë ,	<i>ibid.</i>
Opinion de M. Mariotte sur l'organe immediat de la vûë ,	<i>ibid.</i>
Orgeolet ,	82

P

P Paralyfie de l'Iris qui dépend de la choroïde ,	45
Paralyfie de l'Iris qui ne dépend point de la choroïde ,	46
Paralyfie de la paupiere superieure , ce que c'est ,	104
Il y en a de deux sortes ,	<i>ibid.</i>
Maniere de guérir la Paralyfie des paupieres ,	105
Parties qui composent le globe de l'Oeil ,	

T A B L E

distinguées en deux classes,	22
Paupieres, ce que c'est,	3
Perte de vûe se connoît par l'immobilité de l'Iris, soit dans la dilatation ou constriction,	38
Points lacrimaux, ce que c'est,	6
Pomette. <i>Voyez</i> Staphilome.	
Pourquoi certaines vûes voient les images des objets confuses,	34
Procès ciliaires. <i>Voyez</i> Fibres ciliaires.	
Prunelle ou pupille,	14
La prunelle a un mouvement de dilatation & de constriction,	35

R

R Enversement de la paupiere inferieure,	125
Ses causes,	<i>ibid.</i>
Remedes pour la guérir,	126
Opération pour la guérir en peu de jours,	127
Retine, ce que c'est,	16
Maladies de la Retine,	331
Rayons visuels, modifiez par les parties de l'Oeil,	30
Rayons de lumiere de la maniere dont ils reflechissent des objets,	32
Refraction de la lumiere, pourquoi elle se fait,	30
Raisiniaire. <i>Voyez</i> Staphilome.	
Relaxation de la paupiere superieure.	

DES MATIERES.

Voyez Paralyſie de la paupiere.
Retreciſſement de l'Iris,

38

S

S Ac lacrimal, ce que c'eſt, 7
Sclerotiques, ce que c'eſt, 13
Siege de la vraie cataracte, 242
Situation de la vraie cataracte, 249
Staphylome, ce que c'eſt, 230
Steatome. *Voyez* Atherome.

T

T Aches qui ſuivent les ulceres de la
cornée transparente, 228
Opération qu'on y fait, *ibid.*
Remede dont on ſe ſert pour les gué-
rir, 229
Tache du criſtalin, 330
Tarſe. *Voyez* Cartilage des paupieres.
Tête de mouche. *Voyez* Staphilome.
Trichiaſe, ce que c'eſt, 98
Deux eſpeces de Trichiaſe, 99
Cause de la Trichiaſe, *ibid.*
Son prognostique, 100
Ses remedes, 100
Opération qui la guérit, *ibid.*
Tumeur adipeuſe, ce que c'eſt, 123
Sa ſituation, *ibid.*
Ses ſignes, *ibid.*
Opération pour la guérir, 124

T A B L E

V

V Aisſeaux qui reportent le ſuper- flus du ſang & des liqueurs de l'Oeil dans les gros vaiſſeaux ,	26
Varice de la retine ,	331
Ses cauſes ,	<i>ibid.</i>
Ses ſignes .	332
Son prognostique ,	333
Signe pour diſtinguer cette maladie de la Cataracte ,	<i>ibid.</i>
Veines qui donnent iſſuë à l'humeur aqueuſe ,	27
Verruës ou poireaux des paupieres ,	86
Leurs diſſerentes eſpeces ,	<i>ibid.</i>
Maniere de les guérir ,	87
Viſion , ce qui en fait l'organe imme- diat ,	36
Ulceres de la cornée transparente ,	226
Leurs ſignes ,	<i>ibid.</i>
Leurs remedes ,	227
Ulceres qui ſuivent la petite verole ,	216
Il y en a de deux ſortes ,	<i>ibid.</i>
Remedes pour les guérir ,	220
Union étroite de la choroïde avec le nerf optique ,	39
Uſage des paupieres ,	8
Uſage des graiſſes qui environnent l'Oeil ,	<i>ibid.</i>
Uſage des diſſerentes parties de l'Oeil ,	

DES MATIERES.

qui modifient les rayons vifuels ,	30
Uvée , membrane de l'Oeil ,	13
Vûë , il y en a de trois fortes ,	47
Bonne vûë ,	<i>ibid.</i>
Vûë miops ,	<i>ibid.</i>
Vûë presbyte ,	48
Cause de la variation des vûës ,	49
Maniere de connoître les differens degrés de vûë qu'il y a dans l'Oeil ,	43

Y

Y Eux louches. *Voyez Louches.*

Fin de la Table des Matieres principales.

APPROBATIONS

De Monsieur Burette, Conseiller, Médecin & Sous-Bibliothecaire du Roy, Docteur Regent en la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur au College Royal de l'Academie Royale des Inscriptions & belles Lettres, Journaliste des Savans, & Censeur Royal des Livres.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Nouveau Traité sur les Maladies des Yeux, &c. par Monsieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste; & j'ai cru que l'impression en seroit utile au public. Fait à Paris ce 16 Avril 1721.*

Signé, BURETTE.

A P P R O B A T I O N

De Messieurs Winslow & Sylva , Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris , nommez par ladite Faculté pour l'Examen de ce Livre.

NOus soussignez Docteurs Regens en la Faculté de Medecine dans l'Université de Paris , commis par la Faculté pour examiner le Livre intitulé: *Nouveau Traité des Maladies des Yeux , par le Sieur de Saint Yves , Chirurgien Oculiste.* Après l'avoir lû avec beaucoup d'attention , Nous avons trouvé que cet Ouvrage répond à la grande réputation de son Auteur ; & Nous avons jugé que l'impression en seroit agréable aux connoisseurs , & fort utile au public. A Paris ce
28 Aoust 1721.

Signez , VVINSLOW & SILVA.

A P P R O B A T I O N

De Monsieur Emmery.

VU l'Approbation des Docteurs cy-dessus, la Faculté permet l'impression dudit Livre. Donné à Paris ce 20 Janvier 1722.

Signé, E M M E R Y, Doyen.

A P P R O B A T I O N

De Monsieur Helvetius, Conseiller du Roy, Inspecteur General de ses Armées & Hôpitaux en Flandres, Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, de l'Academie Royale des Sciences.

J'Ay lû avec attention un Manuscrit intitulé: *Traité des Maladies de l'Oeil*. La Description Anatomique que l'Auteur y fait avec exactitude & précision de toutes les parties de cet Organe, la netteté avec laquelle il en expose les Maladies, leurs différentes causes, & les secours les plus efficaces pour y remedier, me font juger que l'impression de cet

Ouvrage est très-utile au Public. Fait à
Paris ce 13 Janvier 1722.

Signé, J. HELVETIUS.

A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Arnaud, Chirurgien ordi-
naire du Parlement, ancien Prevôt
des Chirurgiens Jurez de Paris, &
ancien Démonstrateur en Chirurgie
& en Anatomie au Jardin Royal des
Plantes*

J'Ay lû avec attention le present Livre.
L'Ouvrage m'a paru digne d'un Au-
theur sage & consommé dans cette par-
tie de la Chirurgie. Il a suivi la meil-
leure méthode des Auteurs qui veu-
lent écrire utilement pour faire de bons
Elevés.

Il donne d'abord une idée de la veri-
table Structure de la Partie ; il en tire des
conséquences raisonnées pour l'intelli-
gence de la fonction de la vûë, des Ma-
ladies qui peuvent interesser cet Orga-
ne, & de la Chirurgie convenable à leurs
guérifons. Sa pratique est conforme à nos
principes & aux meilleures Observations
anatomiques. Je ne suis point surpris

des rares talents de l'Auteur ; il y
long-tems qu'il nous en a donné de
preuves à n'en point douter. J'esper
qu'un pareil Livre fera de bons Eleves
& qu'on peut le mettre au nombre de
plus nécessaires qu'il y ait dans la Ré
publique des Lettres.

Signé, A R N A U D.

A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Petit , Chirurgien Juré à
Paris, ancien Prevôt de sa Comp
gnie, Démonstrateur en Chirurgie, &
de l'Academie Royale des Sciences.*

DES Oculistes qui ont écrit de no
tre tems, les uns se sont conten
tez de distribuer la Liste des Opérations
qu'ils disent avoir faites, mais ne les
ont point décrites ; d'autres ont fait des
Recueils de Lettres à leur louange, &
s'annoncent remplis de secrets qu'ils
se reservent. On voit clairement qu'ils
n'ont en vûe que leurs intérêts particu
liers ; aussi ne doit-on regarder leurs
Ecrits que comme de pures affiches.

Monsieur DE SAINT-YVES au
contraire donne dans ce Traité une exa

te description de l'Oeil, & des maladies qui l'affligent; il expose fidelement les Remedes, & décrit les Opérations qui lui ont réussi; il montre le désir qu'il a d'être utile au public. Cependant quelque bon que me paroisse son Ouvrage, je ne crois pas que le public soit en reste avec lui; il devoit cette reconnoissance à la justice que tout le monde lui rend depuis plusieurs années.

Signé, P E T I T.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Notre bien amé le S^r CHARLES DE SAINT-YVES, Chirurgien Oculiste, Nous a fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre: *Nouveau Traité des Maladies des Yeux*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: A ces causes, voulant favo-

ralement traiter ledit Exposant, & reconnoître son zele : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie ; ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long

sur le Registre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce
dans trois mois de la date d'icelles; que
l'impression de ce Livre sera faite dans
notre Royaume & non ailleurs, en bon
papier & en beaux caracteres, conforme-
ment aux Reglemens de la Librairie; &
qu'avant que de l'exposer en vente, le
Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de
copie à l'impression dudit Livre sera re-
mis dans le même état où l'approbation y
aura été donnée ès mains de notre tres-
cher & féal Chevalier, Chancelier de
France le sieur D A G U E S S E A U, & qu'il
en sera ensuite remis deux Exemplaires
dans notre Bibliotheque publique, un
dans celle de notre Château du Louvre,
& un dans celle de notre dit tres-cher
& féal Chevalier, Chancelier de France
le Sieur D A G U E S S E A U; le tout à
peine de nullité des Presentes. Du con-
tenu desquelles vous mandons & enjoì-
gnons de faire jouir l'Exposant ou ses
ayans causes, pleinement & paisiblement,
sans souffrir qu'il leur soit fait aucun
trouble ou empêchemens: Voulons que
la copie desdites Presentes qui sera im-
primée tout au long au commencement
ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour
dûement signifiée; & qu'aux copies col-
lacionnées par l'un de nos amez & féaux
Conseillers & Secretaires, foy soit ajou-

tée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur d'Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 29^e jour de Decembre, l'an de grace 1721. & de notre Regne le septième. Par le Roy en son Conseil,

Signé, C A R P O T.

Il est ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aoust 1686, & Arrests de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par Privilege de Sa Majesté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou un Imprimeur.

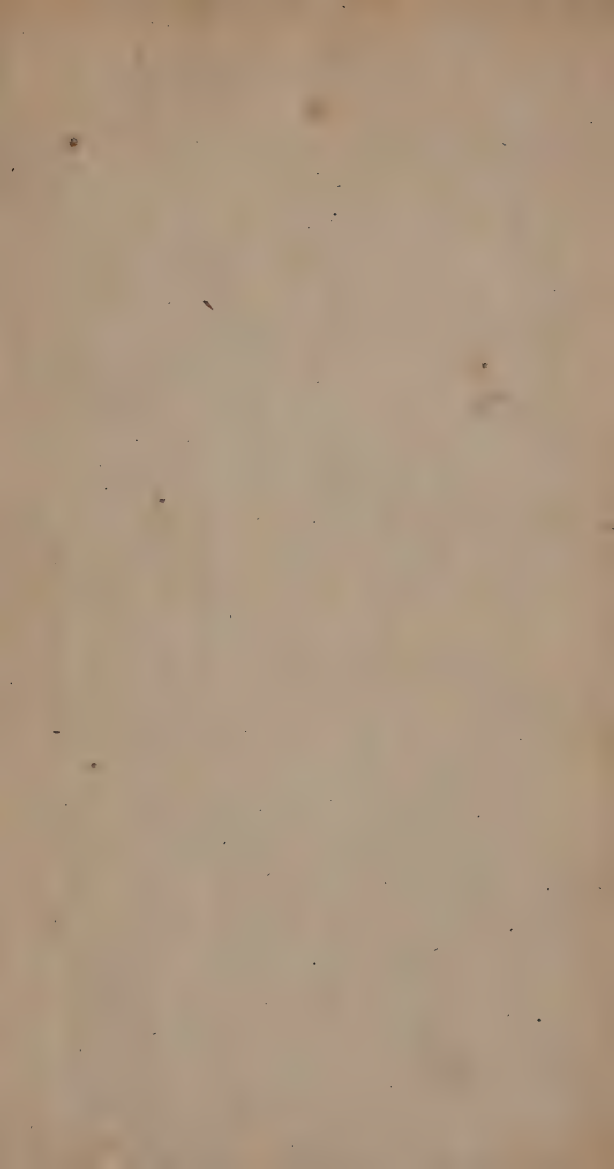
Registré sur le Registre V^e de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; page 50, No 54, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 26 Janvier 1722.

Signé, D E L A U L N E, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

- P** Age 5 , ligne 27 , former , lisez fermer.
page 6 , l. 19. abbreviant , l. mouillant.
p. 15. l. 22. especes , l. espaces.
p. 16. l. 16. la premiere , l. la pie-mere.
p. 18. l. 27 , interval , l. intervalle.
p. 25 , l. 7. corotides , l. carotides.
p. 27. l. 22. lesquelles , l. lesquels.
p. 42. l. 4. reçoivent , l. recouvrent.
p. 43. l. 19. cette , l. cet.
p. 55. l. 22. on peur , l. on peut.
p. 58. l. 13. par elle-même , l. d'elle-même.
p. 59. l. 20. alterées , l. alterés.
p. 78. l. 22. ressortois , l. ressorti.
p. 83. l. derniere , on a , l. on l'a.
p. 91. l. 20. que , l. lorsque.
p. 145. l. 8. le , l. la.
p. 167. l. 18. procès , l. pores.
p. 176. l. 10. tumeur , l. chaleur.
p. 183. l. 16. l'endroit , l. l'endroit de l'un
ou l'autre.
p. 197. l. 17. le , l. les.
p. 203. l. derniere , orsque , l. lorsque.
p. 253. l. 23. cette , l. cet.
p. 255. l. 7. brisé , l. bridé.
p. 271. l. 23. entretenir , l. entretenir.
p. 283. l. 9. sçauroit , l. sçavoit.
p. 289. l. 15. rapporter , l. reporter.
p. 297. l. 9. posterieure , l. superieure.]
p. 300. l. 1. on mella , l. on mettra.

- p. 330. ligne 16. cataracte, lisez cicatrice.
Même page, l. 22. cataracte, l. cicatrice.
p. 349. l. 26. rayons, l. rayes.
p. 359. l. 2. la tirer, l. déterminer.
p. 359. l. 25. échauffer, l. chauffer.
p. 365. l. 5. on trouve, l. on en trouve.
p. 367. l. 6. ufraise, l. euphraise.
p. 367. l. 18. partis, l. parti.





13





